

## BEAUCEVILLE

---

### ORGANISATIONS MUNICIPALES

L'érection civile de St-François date du 4 novembre 1850. Il est évident qu'il n'y avait alors qu'une municipalité. Pourtant, aujourd'hui, on en trouve quatre : Beauceville-Est, Beauceville, Saint-François-Est et Saint-François-Ouest.

En 1904, Beauceville-Est et Beauceville se détachaient de St-François-de-la-Beauce pour former une seule et même municipalité régie par la loi des cités et villes, tandis qu'en 1930, elles se morcelaient de nouveau pour constituer deux corporations distinctes. A noter qu'elles sont les deux seules de toute la Beauce qui soient incorporées sous la loi des cités et villes. La municipalité de Saint-François-Ouest est la plus récente des quatre, puisque son incorporation n'est pas antérieure au 4 février 1933.

### SITES INDUSTRIELS DISPONIBLES

Il y a plusieurs sites industriels disponibles dans la ville de Beauceville, spécialement les suivants :

151 x 200 pieds; Prop. : A. Breton.

170 x 255 pieds; Prop. : A. Veilleux.

S'adresser au greffier de la ville pour informations supplémentaires.

### TRANSPORT ET COMMUNICATIONS

#### *Chemin de fer*

Compagnie desservant la municipalité :  
Québec Central.

		Nombre
Voies d'évitement et déchargements :	publiques -----	3
	privées -----	1
Distance de :	Montréal -----	234 milles
	Québec -----	61 milles

#### *Transport interurbain s*

Circuits d'autobus desservant la municipalité et nom de l'exploitant:  
Québec-Lac Frontière ----- Québec Central Transportation  
Québec-St-Georges-Mégantic --- Autobus Beauce Frontenac Ltée



## BEAUCEVILLE

---

### ADMINISTRATION MUNICIPALE

#### *Composition du conseil municipal*

Ville : 1 maire, 4 conseillers — Terme : 2 ans.

#### *Service municipaux*

##### *Administration*

1 secrétaire-trésorier, 1 surintendant des travaux.



Le Pont Fortin reliant le côté Est au côté Ouest de la ville.

#### *Incendie*

Nombre de postes de pompiers : 2

Personnel du service des incendies : 40 volontaires.

Pression de l'eau : 50 livres, augmentée à 100 livres.

#### *Rues ou trottoirs*

Longueur totale des rues : 8  $\frac{1}{2}$  milles

Longueur totale des rues pavées : 6  $\frac{1}{4}$  milles

Longueur totale des trottoirs : 4 milles

#### *Vidanges*

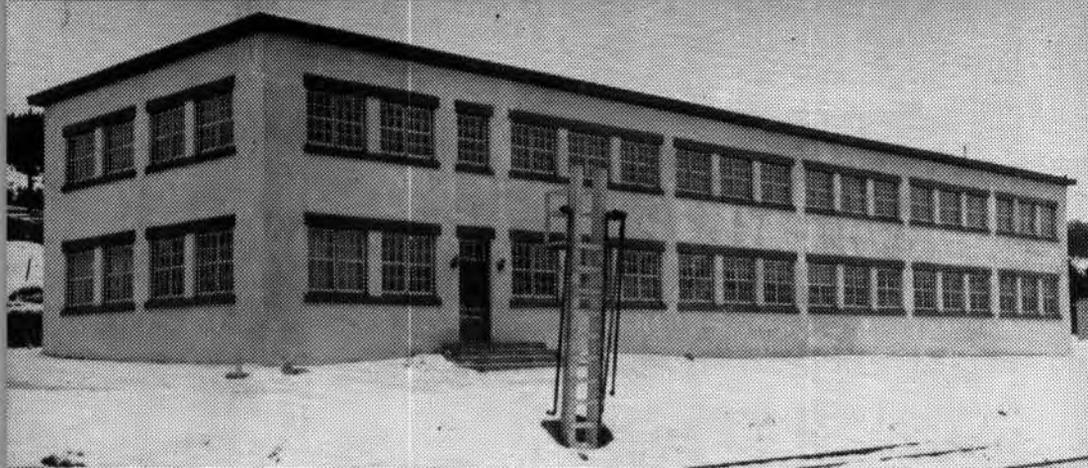
Celles-ci sont recueillies une fois la semaine.

#### *Aqueduc*

L'analyse de l'eau est bonne.

#### *Egouts*

Longueur totale : 6 milles.



Une des nombreuses usines de Beauceville.

## INFORMATIONS DIVERSES

L'unique église de Beauceville fut érigée en 1835 et porte le nom de St-François d'Assise. Cette paroisse religieuse comprend les municipalités suivantes : Beauceville-Ouest, Beauceville-Est, St-François-Ouest, St-François-Est. L'Eglise compte 1,275 sièges et ses paroissiens sont au nombre de 5,438, répartis dans 1,030 familles.

### *Institutions d'enseignement* (Sous le contrôle des Commissions Scolaires)

Catholiques Nom	Catégorie	Nombre d'élèves		Classes (nombre)
		garçons	filles	
Collège Sacré-Coeur, élém. complé. sup.		175	—	7
Couvent Jésus-Marie, élém. complé. sup.		—	230	8
Ecole presbytériale, prép. au classique		20	—	1

### *Autres institutions d'enseignement ou institutions indépendantes*

Nom	Langue	Nombre d'élèves		Nombre de classes ou de facultés
		garçons	filles	
<i>Cours secondaire moderne</i>				
Pensionnat Couvent Jésus-Marie, Fr.		—	30	1
Ecole Ménagère Beauceville, Fr.		—	28	1
Juvénat des Frères Maristes, Fr.		112	—	11

### *Hôpitaux et autres institutions d'hospitalisation*

Nom	Nombre de lits
Hôpital St-Joseph -----	70
Hospice de Beauceville (vieillards: hommes et femmes)	100

## BEAUCEVILLE

---

### *Statistiques démographiques*

	Total	Taux par 1.000 âmes
Mariages -----	45	9.03
Naissances -----	163	32.91
Décès -----	56	11.24
Accroissement naturel -----	107	21.67

### *Statistiques diverses*

Nombre d'automobiles enregistrées ----	125 (approx.)
Nombre de camions -----	25 (approx.)

### ASSOCIATIONS D'AFFAIRES, SOCIALES ET CLUBS

	Nombre de Membres
Chambre de Commerce -----	80
U. C. C. -----	80
O. T. J. -----	150

### *Sports et Amusements*

Tennis : 2 courts.

Plages publiques : 1 (sur les bords de la Rivière-du-Moulin).

Patinoires : 1

*Chasse et pêche* : Gibier et poisson des environs :  
Chevreuil, perdrix, canard, renard.  
Achigan, doré, brochet.

### *Matières premières locales*

Ressources naturelles de la région : Bois, gravier.

### *Agriculture*

Produits agricoles de la région : Grande culture, industrie laitière, érablières.

### *Approvisionnement d'eau*

Compagnie ou organisation fournissant l'eau : Municipalité de Beauceville.

Source : Lac Fortin — Distance : 10 milles.

Capacité du réservoir : 350,000 gallons.

## BEAUCEVILLE

---

### *Energie électrique*

Compagnie fournissant l'énergie électrique : "Shawinigan Water & Power Company". Propriétaire du service de distribution : "Shawinigan Water & Power Company". Nombre de compteurs : 304.

Tarif : Domestique : Taux net : .30 cents frais de service par mois, plus 3.4 cents par kwh pour les premiers 50 kwh de la consommation mensuelle, plus  
1.6 cent par kwh pour les 150 kwh additionnels de la consommation mensuelle, plus  
1.0 cent par kwh pour les 600 kwh additionnels de la consommation mensuelle, plus  
1.2 cent par kwh pour la consommation supplémentaire pendant le mois.  
Paiement minimum mensuel : \$1.00

Commercial : Frais de requisition de 0.30 cents par kwh de la demande max. par mois, plus  
3.4 cents par kwh pour les premières 80 heures d'utilisation de la demande max. par mois, plus  
1.6 cent par kwh pour les 120 heures additionnelles d'utilisation de la demande max. par mois, plus  
0.5 cents par kwh pour la consommation supplémentaire pendant le mois.  
Paiement minimum mensuel : \$1.00

Industriel : Service de force motrice annuel pour service de puissance triphasée de 5 h.p. à 250 h.p. \$1.00 par h.p. pour demande maximum par mois, plus 2.0 cents par kwh pour les premiers kwh de la demande maximum par mois, plus  
1.0 cent par kwh pour les 40 kwh par h.p. additionnels de la demande maximum par mois, plus  
0.45 cents par kwh pour la consommation supplémentaire pendant le mois. ■

## La plus importante imprimerie rurale du Québec

Le vingtième siècle est le siècle de l'imprimé, qui de nos jours, remplace l'écolâtre. Il entre partout, va partout; tout le monde achète livres, journaux et revues. C'est une force avec laquelle il faut compter. De ce fait, l'imprimeur est devenu un personnage considérable, très puissant, au point que si une grève générale des imprimeurs éclatait à



**Me J.-A. FORTIN**  
Président



**JEAN-PIERRE QUIRION**  
Vice-Président

travers le monde, elle serait aussi désastreuse qu'une grève universelle des boulangers. Comme quoi il est vrai que l'homme ne vit pas seulement de pain . . .

Ouvrier de la pensée, l'imprimeur est aussi un artisan; la main travaille autant que le cerveau quand il s'agit d'habiller un cliché, de faire une mise en pages, de distribuer le blanc et le noir sur une feuille . . . Beau métier, en vérité, métier passionnant à cette époque du travail à la



Département de la composition

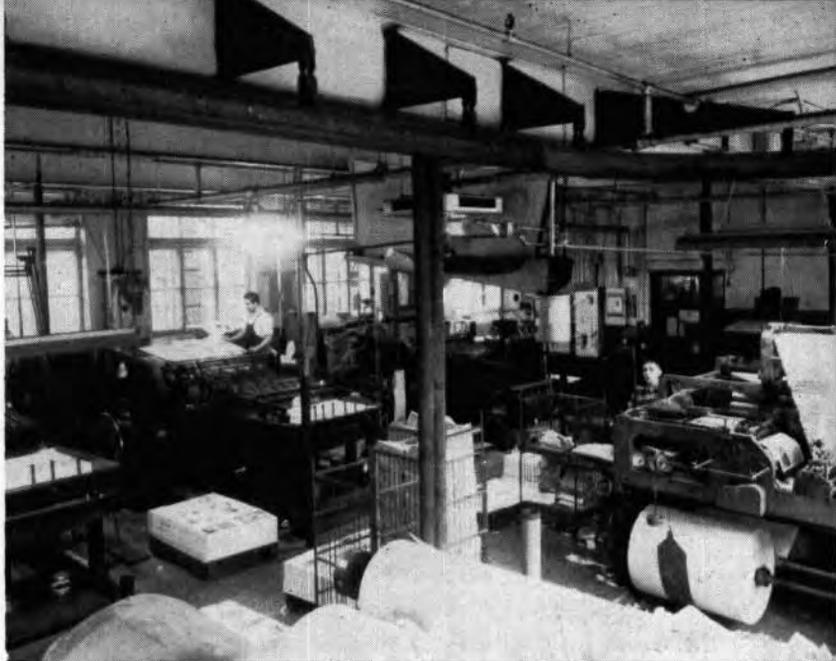
chaîne, où l'ouvrier se sent si souvent humilié d'exécuter une tâche de robot !

Les fondateurs de L'Eclaireur Limitée, entreprise presque cinquantenaire, avaient accepté la belle mission de répandre, dans la région comme à travers la province et le pays, le beau qui est le reflet de la splendeur du vrai.

Si la qualité des oeuvres s'atteste par leur durée, celle qu'a poursuivie L'Eclaireur depuis sa fondation, mérite à coup sûr une mention toute spéciale, d'autant plus qu'assez souvent le journalisme est un champ d'action plutôt instable. Que de feuilles, nées dans un moment d'enthousiasme, ont vécu une existence éphémère ! Cette instabilité est due au fait que si le succès de l'entreprise dépend en grande partie des animateurs, la collaboration du milieu où elle rayonne est également un facteur qu'il ne faut pas négliger.

Au mois de septembre 1908, monsieur J.-T. Fortin de Baie St-Paul venait s'établir dans la Beauce avec l'intention bien arrêtée de doter la région d'un atelier d'imprimerie moderne et d'un journal. Quand nous disons moderne, nous nous plaçons évidemment à cette époque reculée, car les procédés d'alors ne ressemblaient en rien à ceux d'aujourd'hui. Le fondateur avait quelques économies mais il était surtout un travailleur acharné.

Quelques mois après son arrivée, aidé par ses fils Edouard et J.-Alphonse, ce dernier le président actuel de l'entreprise, il ouvrait son



**Département des presses**

atelier dans une modeste maison située à quelques pas de l'édifice actuel de L'Eclaireur.

Dès son début, l'hebdomadaire naissant était l'objet d'une grande sympathie de la part des Beaucerons. On le sent à l'examen du premier numéro, où l'on trouve un volume respectable de publicité.

Il va de soi que l'atelier n'était pas considérable et que le personnel était en proportion. Le journal était imprimé sur une presse à cylindre actionnée par un moteur à essence, tandis qu'une presse platine servait à

#### **La reliure**



l'impression des travaux de ville. A l'époque, la linotype était inconnue et tous les caractères devaient être placés à la main, ce qui, on le conçoit, exigeait une jolie dose de patience.

Mais peu à peu l'entreprise grandit et à mesure que les étapes se succèdent, de nouvelles machines plus rapides et plus perfectionnées sont incorporées à l'atelier, ce qui fait que dès 1930, L'Éclaireur était devenue et demeure encore la plus importante imprimerie rurale de la province de Québec. Ceci ne signifie pas que l'industrie a été exempte de difficultés. Il y eut des hauts et des bas mais la ténacité et la persévérance de ses dirigeants lui ont permis d'atteindre à la renommée d'aujourd'hui.

Sous l'habile direction de ses anciens présidents, dont le fondateur, M. J.-T. Fortin durant 25 ans, J.-H. DesRochers durant 3 ans, l'honorable H.-R. Renault durant 2 ans, J.-O.-V. Quirion durant 8 ans et, depuis 10 ans, de son président actuel, Me J.-A. Fortin, L'Éclaireur n'a cessé de gravir les échelons et de s'imposer par la qualité de son travail. Jouissant des services d'un personnel expérimenté qui compte plus de 50 mains et munie d'un outillage moderne, la maison est en état d'effectuer les travaux les plus divers, de la simple carte de vite au catalogue, en passant par le volume de luxe.

Sous la présidence de Me J.-A. Fortin, la compagnie est actuellement dirigée par M. Pierre Quirion, vice-président et gérant général, assisté de MM. Raymond Lachance, secrétaire-trésorier et Réal Grégoire, assistant-gérant et surintendant. Le notaire Jean-Luc Quirion est directeur de la compagnie. Les trois grands départements de la Composition, de l'Impression et de la Reliure sont sous la direction immédiate de leur contremaître respectif : MM. Florian (King) Poulin, Wellie Giroux et Jean-Louis Veilleux.

**La Composition** — Ce département est équipé avec huit machines *Linotype* dont six avec clavier et deux sont des machines *Linotype* tous usages (all purpose). Un choix très varié de caractères permet aux typos, tant manuels que mécaniques, de satisfaire aux exigences les plus diverses. En outre des machines à composer, ce département est muni de machineries modernes pour la clicherie.

**Chambre des Presses** — Ce département met à la disposition de la clientèle une presse semi-rotative Swissplex dont la capacité d'impression est de 16 pages à journal, format tabloïd, à une vitesse de 5 à 6 milles à l'heure et qui a été acquise au cours de 1956 en provenance d'un manufacturier suisse de réputation mondiale. Trois presses cylindriques

de marque Miehle dont les formats varient de 38" x 50" à 25" x 38", une presse Miller Simplex automatique, format 20" x 26", et deux presses-platine complètent l'équipement. Chacune des presses est munie d'appareils à gaz propane et de "spray gun" assurant ainsi un travail de première qualité.

**La Reliure** — Bien que ne se spécialisant pas dans la grande reliure, ce département est organisé avec toute la machinerie nécessaire pour prendre soin de l'assemblage, du brochage ou de la couture, du coupage, de la finition comme de l'adressage et de l'expédition de tous les travaux produits dans les deux autres départements. Des plieuses automatiques des plus modernes, des brocheuses perfectionnées, une machine à coudre moderne, un couteau de marque National d'une capacité de 44" de même que plusieurs autres petites machines assurent à la clientèle un service ponctuel, une bonne qualité de travail à des prix équitables.

C'est à juste titre que L'Éclaireur Limitée est reconnue comme la plus importante organisation rurale concernant les Arts Graphiques au Canada français. Ses réalisations ne se comptent plus. Qu'on nous permette de mentionner que cette maison imprime les hebdomadaires suivants : L'Écho du Nord, St-Jérôme, L'Éclaireur, Beauceville, Le Flambeau, Mont-Laurier, La Gatineau, Maniwaki, et le Progrès de St-Georges, St-Georges de Beauce; deux importants bi-mensuels : Vers Demain et Ensemble !; plus d'une douzaine de revues mensuelles et autres périodiques, tels que la Revue "Mon Mariage", Shipping Register & Ship-builder, Canadian Military Journal, Le Québec Laitier, la Revue d'Oka, l'École des Parents, le Messager de St-Antoine.

Membre de l'Association professionnelle des Industriels, depuis sa fondation, la compagnie accorde à ses employés une assurance-vie collective, constituant un fonds de pension, et une assurance-maladie, en plus des périodes allouées au cours de la journée.

Le bottin de l'A. P. I. imprimé et relié dans moins de trois semaines afin d'être livré aux membres lors du Congrès de 1956, justifie la réputation de L'Éclaireur Limitée d'être la plus importante imprimerie rurale du Québec. ■

*Ce volume a été imprimé aux ateliers  
de la compagnie  
L'ÉCLAIREUR LTÉE*

## HÔTEL BEAUCEVILLE

### Le rendez-vous des voyageurs

L'Hôtel Beauceville, un des plus importants dans la région, est la propriété de la famille Poulin depuis 1941. Il fut, en effet, acheté par monsieur Josaphat Poulin, père du propriétaire actuel, puis passa aux mains de M. Beaudoin Poulin en 1949.

M. Beaudoin Poulin est un des hommes d'affaires les plus en vue de Beauceville. Il jouit d'une très grande popularité et est reconnu comme étant un organisateur hors pair.

Né à Beauceville en 1921, Beaudoin Poulin a fait ses études dans sa ville natale, pour terminer par un cours commercial au Collège Sacré-Coeur de l'endroit.

En 1939, monsieur Poulin fut appelé pour servir dans l'Armée Canadienne et il fit la guerre avec le régiment de la Chaudière, qui, comme on le sait, se couvrit de gloire lors du deuxième grand conflit mondial. Il fut licencié, pour cause de maladie, en 1942, et revint à Beauceville afin de se rétablir et, par suite, aider ses parents à l'hôtel. Pendant sept ans, il apprit son métier d'hôtelier et finalement se porta acquéreur du commerce.

De grandes innovations furent entreprises par monsieur Beaudoin Poulin pour moderniser l'établissement qui était devenu sa propriété.



Il construisit une salle de réception ultra-moderne qui fut appelée "Damier Rose". Cette salle peut recevoir 300 personnes et est reconnue dans toute la région comme étant la plus chic et la plus fréquentée. Monsieur Poulin modernisa aussi plusieurs pièces de l'hôtel et augmenta son personnel afin de recevoir convenablement les voyageurs qui venaient de plus en plus nombreux à l'hôtel. La salle à manger de l'hôtel a aussi une très belle renommée. On y sert une cuisine canadienne de



**Le sympathique  
propriétaire  
M. Beaudoin Poulin**

tout premier choix et le cuisinier d'expérience met tout son talent à contribution pour présenter des plats magnifiquement apprêtés et ayant une marque de raffinement incontestée. Les voyageurs de toute la province et même de l'extérieur, ne manquent pas de faire un arrêt à l'Hôtel Beauceville à chaque fois qu'ils viennent dans la région, sachant qu'ils auront toujours le même service rapide et la même nourriture délicieuse.

A l'Hôtel Beauceville, on apporte une attention toute spéciale aux réceptions de noces et aux banquets de tous genres. Il n'est pas d'endroit plus approprié pour recevoir un grand nombre de personnes à la fois, sans que n'en souffre le service. Sur demande, un orchestre fait les frais de la musique.

Environ 50 chambres modernes sont à la disposition des voyageurs. Celles-ci ont toutes les commodités voulues, telles que le télé-



Le magnifique grill de l'Hôtel Beauceville: "Le damier rose"

phone et la radio, en plus d'avoir l'eau courante, chaude et froide.

Le stationnement des voitures étant devenu une question d'importance de nos jours, la direction de l'hôtel a aménagé un terrain de stationnement qui peut recevoir plusieurs automobiles à la fois.

On constatera que rien ne manque à l'Hôtel Beauceville pour ajouter au confort et à la sécurité des voyageurs. Ils y sont reçus cordialement et se voient offrir tous les services réguliers des grands hôtels, toujours avec courtoisie et amabilité discrète. Monsieur Poulin projette même de construire une piscine extérieure à côté de son hôtel, pour le bénéfice des clients. Il n'est pas de doute qu'elle sera appréciée des habitués de l'endroit.

Comme nous le disions au début, monsieur Poulin est un organisateur de tout premier ordre. Il participe activement aux mouvements locaux et prête généreusement son concours à toute organisation qui a en vue le développement de sa ville. Il est Chevalier de Colomb, directeur de la Chambre de Commerce, membre du Club des Elks et président du Syndicat Sportif de Beauceville. Il est, en outre, président de l'Association des Hôteliers des comtés de Beauce, Dorchester et Frontenac, et membre du Club Renaissance de Québec.

Nous pouvons dire qu'il est un homme d'affaires accompli, doublé d'un citoyen exemplaire. Il a toujours encouragé les mouvements régionaux et a maintes fois collaboré à l'organisation de soirées récréatives et autres. ■

## M. GILBERT LTÉE

### Fabrique de chaussures

La compagnie M. Gilbert Limitée, fabricante de chaussures pour dames, est dirigée par la famille Gilbert depuis 1942 et elle est la plus vieille industrie du genre dans la Beauce.

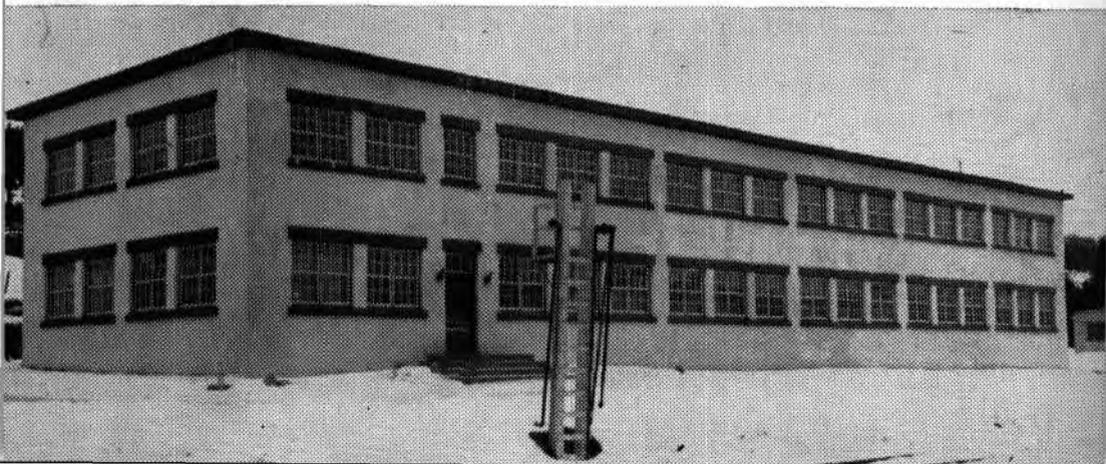
Fondée en 1922, elle était connue auparavant sous le nom de Jos. Tanguay Limitée, mais prit le nom actuel en 1942 lorsque monsieur Majorique Gilbert s'en porta acquéreur.

Une grande épreuve devait cependant ralentir la marche ascendante de la firme, en 1946. L'usine de la compagnie fut en effet entièrement détruite par les flammes, ce qui obligea monsieur Gilbert à tout reconstruire. A ce moment, il aurait pu facilement se retirer des affaires, étant déjà âgé de 66 ans, mais avec le courage qu'on lui connaît, il voulut donner de l'ouvrage aux citoyens de Beauceville qui étaient à son emploi avant l'incendie et qui auraient été obligés d'aller à l'extérieur de la ville pour trouver du travail. Il fit donc oeuvre humanitaire lorsqu'il entreprit la construction d'une nouvelle usine pour la fabrication des chaussures pour dames.

L'entreprise "M. Gilbert Limitée" engage maintenant une certaine d'employés régulièrement, parmi lesquels on voit dans des positions de commande, des hommes qui ont commencé comme garçon à tout faire dans l'usine.

Depuis la mort de monsieur M. Gilbert, en 1950, l'industrie est administrée par deux de ses fils, MM. Jos.-S. Gilbert, président et J.-Louda Gilbert, vice-président.

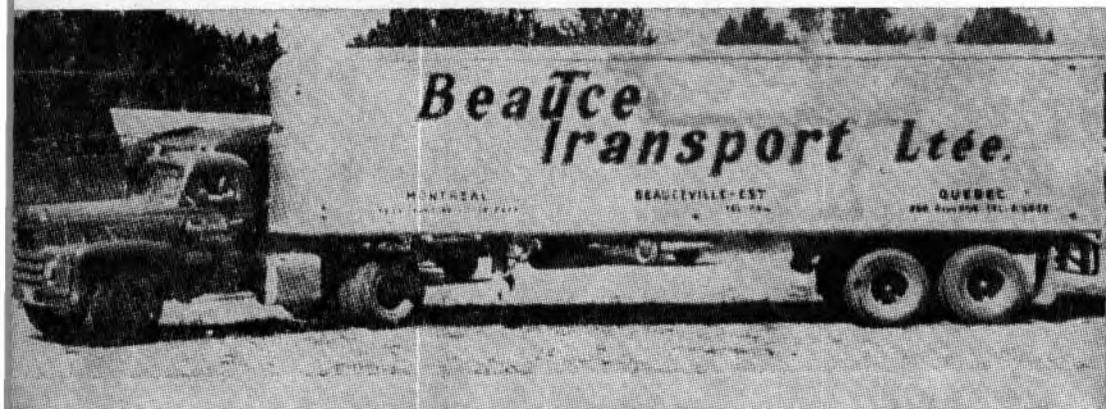
La production de "M. Gilbert Limitée" a considérablement augmenté depuis quelques années et elle fabrique aujourd'hui 600 paires de souliers quotidiennement. Ceux-ci sont vendus par tout le Canada et ils sont reconnus pour leur style exclusif et leur apparence raffinée. ■



## Transport général

Cette compagnie fut fondée par messieurs Léonce Roy, Robert Loubier et Yvon Roy de Beauceville, dans le but de faire le transport général dans la région de la Beauce, mais elle ne tarda pas à agrandir le cadre de ses activités pour faire le transport entre les principales villes de la Beauce et les centres commerciaux comme Montréal et Québec.

Le président de la compagnie, monsieur Léonce Roy, est né à St-Joseph de Beauce, le 2 juillet 1906 et débuta dans la vie comme cultivateur au service de son père.



En 1938, avec un seul camion, il se lança dans le commerce du bois et le transport général. Il ne possédait au début qu'un permis local, mais il obtint l'autorisation de circuler à Québec et Montréal.

Au cours de l'année 1955, la compagnie recevait officiellement le nom de "Beauce Transport Limitée". Cette maison assure des départs quotidiens, avec une flotte de dix-sept camions et vingt-cinq employés. Elle a un entrepôt à Québec, à 250, 2ème rue, et un autre à Montréal, à 5695, Chambord. M. Léonce Roy fait partie de nombreuses associations, et il est directeur de l'Association du Transport Routier du Qué-

**M. LEONCE ROY****M. ROBERT LOUBIER**

bec, directeur du Syndicat Co-Op d'entrepôt "Le Camionneur", membre de l'A.P.I., etc. En plus du transport, il s'occupe de commerce de bois et d'opérations forestières. Disons aussi qu'il a été échevin durant trois termes, soit de 1944 à 1950.

M. Robert Loubier, secrétaire et associé de monsieur Roy, naquit le 9 février 1917. En 1938, il devint camionneur à son compte et en 1941, il entra comme mécanicien à la "Nordyn Aviation" à Montréal. Par la suite, monsieur Loubier fut engagé comme mécanicien dans un garage, occupation qu'il remplit jusqu'en 1949. Enfin, il s'associa pour lancer la firme que nous connaissons.

Les affaires municipales ne laissent pas monsieur Loubier indifférent. Il fut élu échevin par acclamation en 1952 et en 1954, il commençait un deuxième terme au Conseil municipal de Beauceville.

Ajoutons que les directeurs de BEAUCE TRANSPORT LIMITEE sont madame Léonce Roy et monsieur Yvon Roy. ■



## Fabrique de tuyaux de béton

Monsieur Florian Doyon, industriel bien connu dans toute la région de la Beauce, est le fondateur et propriétaire de l'entreprise Doyon & Fils Enr. de Beauceville.

Né à Beauceville le 4 novembre 1908, monsieur Doyon fit ses études au Collège du Sacré-Coeur du même endroit. Dès l'âge de 18 ans, il apprit le métier de briqueteur, métier que les membres de sa famille exerçaient depuis deux générations. Il fut briqueteur contracteur pendant plus de 21 ans et au cours de ces années, il construisit un nombre incalculable de maisons et d'édifices.

Ce fut un concours de circonstances qui amena monsieur Doyon à fonder l'entreprise qu'il dirige actuellement avec beaucoup de succès. En effet, un hasard lui fit rencontrer un ami qui lui suggéra de se lancer dans la fabrication des tuyaux de béton. Ce métier ne lui était pas tout à fait inconnu puisque son père l'avait exercé jusqu'à sa mort, en 1934.

Durant plusieurs années, ce nouveau genre d'industrie fut peu rémunérateur pour monsieur Doyon. Mais comme la persévérance vient à bout de tout, il a réussi à faire de son entreprise un commerce viable et aussi bien populaire. Il manufactura lui-même presque la totalité des machineries et de l'outillage qui devaient lui servir et il épargna ainsi une somme considérable, tout en mettant à contribution ses talents de machiniste.

Au début de cette entreprise, en 1947, monsieur Doyon n'avait qu'un employé pour l'aider dans toutes les opérations. Aujourd'hui, 10 ans plus tard, il engage régulièrement une dizaine d'employés, lesquels ont, pour la plupart, appris leur métier au contact de monsieur Doyon.

Les tuyaux de béton fabriqués par Doyon & Fils Enr. servent à de multiples usages. Ils peuvent être employés pour l'égout, pour les entrées de ferme et pour la construction de ponceaux.

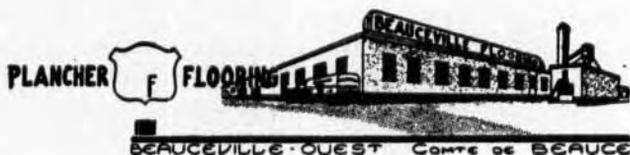
En 1956, Doyon & Fils Enr. commençait à fabriquer des drains agricoles, des blocs pour la construction de cheminées et la pierre artificielle, de couleurs variées, qui imite le granit rougeâtre et les briques de différentes couleurs. Ces pierres artificielles servent pour tous genres de constructions, tels que cottages modernes, garages et édifices.

La fabrication de tuyaux de béton et autres est une industrie qui n'était pas connue dans la Beauce avant que monsieur Doyon ne décide de lancer son entreprise. Grâce à son esprit combatif et à son désir de réussir, il est parvenu à établir son usine sur des bases solides et ses produits sont maintenant connus de tous les constructeurs de la Beauce et dans plusieurs parties de la province.

Monsieur Doyon est marié depuis 1939 à Lucienne Veilleux et est père de quatre enfants. Quoiqu'il soit déjà très occupé en tant qu'homme d'affaires, monsieur Doyon s'occupe activement des associations locales et s'intéresse au plus haut point au divertissement des enfants de sa ville. Il est président de l'Oeuvre des Loisirs de Beauceville et consacre beaucoup de temps à cette oeuvre. Il est aussi marguillier en charge de la paroisse St-François et directeur de la Chambre de Commerce de Beauceville.

Il nous est agréable de rendre hommage à monsieur Doyon, homme d'affaires sympathique et estimé de ses concitoyens. Ses efforts lui ont mérité une place de choix dans la sphère industrielle de la région de la Beauce et il est de ceux qui ont contribué à mieux faire connaître les possibilités de réussite dans cette partie de la province. ■

## PLANCHER BEAUCEVILLE FLOORING INC.



La compagnie "Plancher Beauceville Flooring Inc." fut fondée en 1948 par monsieur Dominique Poulin, président de la compagnie. Il est secondé dans l'entreprise par ses deux fils, Gilles et Jacques.

La spécialité de "Plancher Beauceville Flooring Inc." est la préparation du bois franc pour les planchers. La matière première employée pour cette fabrication est achetée des commerçants de bois de la région et des Etats-Unis (Maine). Il s'agit de planches d'un pouce, qui arrivent par camions, quotidiennement.

La firme "Plancher Beauceville Flooring Inc." possède une importante machinerie qui permet de transporter, d'empiler, de décharger des camions, des wagons ou autres véhicules en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Tout est mécanisé à cette usine. Cette dernière engage 35 employés, en plus des quatre voyageurs qui ont Montréal comme territoire. À ce dernier endroit, la compagnie a une succursale pour la vente au détail de ses produits. L'usine même couvre une superficie de 210 x 150 pieds. La compagnie possède une autre bâtisse de deux étages et d'une grandeur de 75 x 50 pieds. Elle a son propre pouvoir électrique, actionné au moyen d'un engin à vapeur. Deux "vans" diesel servent au transport des matériaux et à la livraison.

Les locaux de la compagnie sont situés sur la rue St-Dominique à Beauceville-Ouest. A cet effet, nous pouvons mentionner que cette rue fut ainsi appelée en l'honneur de monsieur Poulin.

Monsieur Dominique Poulin est né à Beauceville en 1904 et se mariait en 1930. Père d'une belle famille de six enfants, il est heureux d'avoir deux de ses fils avec lui pour l'aider dans sa tâche quotidienne de dirigeant d'entreprise.

La compagnie "Plancher Beauceville Flooring Inc." fournit plusieurs entrepreneurs dans toutes les provinces du Canada et aux Etats-Unis. Ses produits sont de première qualité et elle prend un essor sans cesse croissant. Elle compte maintenant parmi les plus importantes industries de la Beauce. ■

## M. NAPOLÉON LOUBIER

Monsieur Napoléon Loubier, contracteur général de Beauceville, est né en 1892 et fit ses études à l'école du rang. Cultivateur jusqu'en 1937, il commença en 1932 à travailler comme contracteur en même temps qu'il opérait sa ferme, où il faisait la culture générale et exploitait une sucrerie.

La spécialité de monsieur Loubier est le déménagement des bâtisses sans les démolir. Il en a fait plusieurs à date et son habileté à faire ce genre de travail est maintenant reconnue par toute la région. Il emploie à l'année longue une vingtaine de journaliers, et son équipement est des plus complets pour ces opérations. Il possède entre autres, un levier hydraulique et des fardiens (floats) munis de poulies doubles d'une résistance extraordinaire; il a aussi plusieurs camions.

Monsieur Loubier nous explique qu'au moment où le camion tire lentement une bâtisse, les hommes remplacent les rouleaux au fur et à mesure que ces derniers sont libérés. Sur un chemin pavé, une bâtisse peut être tirée à une vitesse moyenne de 5 milles à l'heure. Rendue à destination, la bâtisse est de nouveau soulevée au moyen de leviers hydrauliques et lorsque les rouleaux sont installés en-dessous du fardeau, on le glisse et le fixe solidement sur les fondations préparées pour le recevoir. Il s'agit donc d'un travail de précaution où la moindre imprudence peut endommager une bâtisse considérablement.

En 1955, monsieur Loubier fut chargé de la rénovation de l'église St-François. Il a refait les fondations et a reconstruit en pierre, une section de l'église qui était originalement en bois.

Monsieur Loubier est non seulement un homme d'affaires averti mais aussi un citoyen accompli. Il est présentement maire de la ville de Beauceville-Ouest et fut échevin de la municipalité Est de 1935 à 1939. Il est membre de la Chambre de Commerce de l'endroit et fut membre du bureau de direction de la Caisse Populaire pendant 22 ans. Il fut aussi à la présidence et à la direction de la Commission Scolaire de Beauceville-Ouest pendant 11 ans. ■



## Plombier

Monsieur J.-C. Lacasse, entrepreneur-plombier de Beauceville, est né le 17 avril 1921 et a fait ses études dans sa place natale.

A sa sortie de l'école, il travailla pendant un an et demi pour la compagnie Gilbert Shoe et un an et demi pour la compagnie fabricante des liqueurs Kik à Beauceville.

En 1944, il commençait à travailler avec son père dans la plomberie et ce dernier lui apprit tous les secrets du métier, afin de le voir prendre succession du commerce un jour. L'entreprise s'occupait de la vente et de l'installation de systèmes de chauffage de même que de l'installation complète de la plomberie.

En septembre 1955, à la suite du décès de son père, monsieur J.-C. Lacasse devint propriétaire du commerce et il organisa son atelier au sous-sol du local occupé par le magasin d'accessoires. Il emploie un homme régulièrement et il possède une camionnette dernier modèle pour le transport des matériaux et de l'équipement nécessaires à l'exécution de ses travaux.

Monsieur Lacasse a effectué un très grand nombre d'installations de toutes sortes à date et nous nous permettons de citer entr'autres, l'installation du système de chauffage du Centre Sportif de Beauceville. Il a la maintenance régulière du système de chauffage et de la plomberie au Collège du Sacré-Coeur de l'endroit, aux usines de la compagnie Gilbert Limitée, de même qu'aux ateliers de Moore Business Forms, et Maple Orchards Ltd.

Marié depuis 1949 à Suzanne Poulin, monsieur Lacasse a trouvé une parfaite collaboratrice en son épouse. Elle s'occupe du travail de bureau et de la comptabilité du commerce. Monsieur et madame Lacasse sont les heureux parents de deux garçons : André, 6 ans et Louis, 3 ans.

Monsieur Lacasse qui n'a que très peu de loisirs est un fervent amateur de hockey. Il est de plus membre de la Chambre de Commerce de Beauceville, de l'Association des Chevaliers de Colomb et de l'Association des Constructeurs de Québec. ■



## LINGERIE LUCE ENR.

Monsieur J. N. Lessard, fondateur et propriétaire de l'entreprise "Lingerie Luce Enr.", est né à St-Victor de Beauce en 1912 et il étudia au collège de l'endroit, pour graduer en 1934.

Monsieur Lessard débuta bien modestement dans la vie. Il commença d'abord comme simple employé dans une manufacture de chaussures et en 1945, soit onze ans plus tard, il était engagé dans un magasin en qualité de commis, emploi qu'il occupa jusqu'en 1950.

En raison de ses responsabilités de père de famille, il chercha, en 1950, un moyen d'augmenter ses revenus et décida de fonder sa propre entreprise. Avec deux employés seulement, il commença en affaires, à Beauceville, et son commerce prit le nom de "Lingerie Luce Enr."

Cette maison se spécialise dans la fabrication de la lingerie pour bébés et des chemises pour hommes. Depuis 7 ans qu'elle existe, sa spécialité comprend un choix très vaste de vêtements, constamment renouvelés et conçus selon les dernières données de la mode.

Au cours des deux premières années d'opération, l'entreprise de monsieur Lessard tripla son personnel et aujourd'hui, elle engage régulièrement une vingtaine d'employés. Le local qu'elle occupe couvre 1600 pieds carrés de plancher, alors qu'au début, en 1950, ce local n'avait que 200 pieds carrés.

Monsieur Lessard a trouvé en son épouse une parfaite collaboratrice et un support moral exemplaire. Elle était continuellement à ses côtés dès les débuts, et Monsieur Lessard, malgré les difficultés qu'il a traversées, est parvenu à établir un commerce viable et florissant. Le travail ne lui a cependant jamais fait peur. En 1950, n'ayant dans son atelier que deux employées inexpérimentées, il voyait à préparer leur travail sur fins de semaines et du lundi au vendredi, il prenait la route pour vendre ses produits et visiter de nouveaux clients. Il ne prenait donc que rarement du repos et il peut dire aujourd'hui, qu'il a bien mérité son succès.

L'atelier de "Lingerie Luce Enr." possède maintenant plusieurs machines à coudre, chacune ayant sa fonction particulière, depuis l'assemblage des manches jusqu'à la finition. Les vêtements qu'on y fabrique sont de toute première qualité et jouissent d'une bonne popularité auprès des marchands détaillants.

Monsieur Lessard est père de six enfants et il fait partie de différentes associations locales. ■

## FERRONNERIE MATHIEU INC.

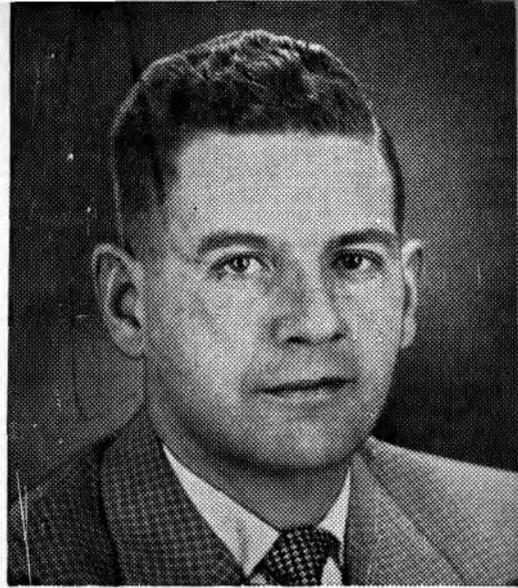
La Ferronnerie Mathieu Inc., de Beauceville-Est, est la seule quincaillerie vendant exclusivement dans le gros, dans toute la région, et elle est la propriété de M. Laval Mathieu, ayant comme principal actionnaire M. Alfred Jolicoeur.

Né en 1919, Monsieur Mathieu a fait une partie de ses études au Collège de Lévis. Il étudia ensuite à la faculté des sciences de l'Université Laval de Québec, pour finalement obtenir son diplôme au cours classico-commercial. En 1941, le magasin général que son père exploitait depuis plusieurs années à St-Ephrem était entièrement détruit par le feu, et Laval décida de former une société avec un de ses frères, pour ouvrir un autre magasin général qui devait être connu sous le nom de "Mathieu & Frère". En 1945, soit quatre ans plus tard, un autre des frères Mathieu joignait l'association. En 1950, ils fondèrent une nouvelle entreprise qui prenait le nom de "Ferronnerie Mathieu Enrg.", et se spécialisait dans la vente en gros de la quincaillerie.

En 1955, Monsieur Laval Mathieu devint seul et unique propriétaire du commerce qui n'a cessé de prendre de l'expansion depuis sa fondation. Il dessert maintenant les comtés de Beauce, Dorchester, Frontenac, Lotbinière, Montmagny, Bellechasse et les Cantons de l'Est. Trois voyageurs visitent régulièrement les 500 clients de la maison et un camion sert continuellement à la livraison des marchandises. L'entreprise engage en tout sept employés et ne s'occupe que du commerce de gros. Il s'agit de la seule firme du genre dans la région et c'est après avoir pris connaissance des besoins de la population dans le domaine de la quincaillerie que monsieur Mathieu décidait de fonder cette entreprise avec ses deux frères. La Ferronnerie Mathieu, maintenant établie à Beauceville-Est, couvre une superficie de 7,300 pieds carrés et dispose de toutes les lignes complètes d'articles régulièrement en vente dans une quincaillerie.

Monsieur Mathieu est marié depuis le 27 mai 1943 à Monique Lamontagne, et ils sont les heureux parents de quatre enfants : trois garçons et une fille. Monsieur Mathieu s'est toujours occupé activement des associations de St-Ephrem et encore aujourd'hui, malgré qu'il soit devenu un des hommes d'affaires les plus occupés, il prêtait généreusement son concours aux organisations locales. Monsieur Mathieu fut secrétaire de la Chambre de Commerce de l'endroit, mais dut démissionner, à la suite de l'expansion de son commerce. Il fut aussi président et secrétaire régional du Cercle Lacordaire, et commissaire de la Commission scolaire de Saint-Ephrem, directeur de la Compagnie de Téléphone et membre de plusieurs autres associations. ■

Embouteilleur  
d'“Orange Crush”  
et “Kik”



L'entreprise J. R. Lajoie Enr., de Beauceville, s'occupe de l'embouteillage des liqueurs “Orange Crush” et “Kik” depuis 1955. Elle dessert régulièrement les comtés de Beauce, Frontenac et Dorchester, et sa clientèle compte maintenant 2,000 restaurants, épiceries et autres commerces de détail.

J. R. Lajoie Enr. possède deux camions pour la livraison des liqueurs, et le propriétaire de l'entreprise nous dit qu'il devra augmenter le nombre des livreurs avant longtemps, vu la demande sans cesse croissante et les nouveaux clients qui viennent s'ajouter quotidiennement à la liste déjà considérable des détaillants de liqueurs “Orange Crush” et “Kik”.

L'usine d'embouteillage de J. R. Lajoie Enr., avec ses divers départements, a besoin de plusieurs employés. Une grande propreté règne partout et on y observe rigoureusement les règles d'hygiène. Sur ce point, d'ailleurs, les employés collaborent étroitement avec Monsieur Lajoie et comprennent la nécessité d'une certaine minutie dans leur travail et leur tenue.

Monsieur J.-R. Lajoie est né à St-Arsène de Rivière-du-Loup et travailla pendant quinze ans pour la compagnie Price Brothers, à Chicoutimi. Désirant posséder sa propre entreprise, il vint s'établir à Beauceville pour y ouvrir le commerce qui connaît aujourd'hui un succès tout à son honneur.

Monsieur Lajoie fit ses études au Séminaire de Rimouski. Il a su établir une entreprise viable et son sens des affaires l'a admirablement servi jusqu'ici.

Monsieur Lajoie est marié et père de six enfants. Il est membre de la Chambre de Commerce de Beauceville et de diverses autres associations locales ou régionales. ■

## Editeur des journaux "L'Eclaireur" et "Le Progrès de St-Georges"

Le journal L'ECLAIREUR a été fondé à Beauceville en septembre 1908 par M. J.-T. Fortin et son fils Edouard qui devait devenir plus tard député de Beauce à l'Assemblée Législative. Il célébrera donc son cinquantième anniversaire de fondation très bientôt et il a toujours été considéré comme un des plus importants hebdomadaires de la province.

L'ECLAIREUR dessert toute la Beauce et les comtés environnants. Il est distribué dans plus de 50 localités de la région sans compter plusieurs centaines d'exemplaires à l'étranger. Un réseau de correspondants bien organisé permet de fournir une information complète et variée.

Le journal est membre de l'Audit Bureau of Circulation, de l'Association Canadienne des journaux hebdomadaires, de l'Association des Hebdomadaires Français du Canada et de l'Association des journaux de Classe "A".

L'ECLAIREUR est toujours fidèle à ses objectifs du début : faire connaître la Beauce et la région, faire naître l'esprit d'initiative et synchroniser les énergies dispersées.



LE PROGRES DE ST-GEORGES fut publié pour la première fois en 1943 par son fondateur, M. le Dr Geo.-H. Hébert, M.V. au milieu de grandes difficultés suscitées par la guerre. Neuf ans plus tard, il changeait de mains et connaissait alors une expansion extraordinaire particulièrement dans St-Georges, où la grande majorité des familles le reçoivent régulièrement, et dans les paroisses environnantes.

Le journal est consacré aux intérêts de St-Georges et de la région économique dont cette ville est le centre. Il contient toujours une information adéquate, d'abondantes illustrations et des chroniques diverses. LE PROGRES DE ST-GEORGES est membre de l'Association des Hebdomadaires Français du Canada.



BEAUCE PUBLICATIONS ENR. est une société d'édition fondée en 1954 par MM. Victor Rodrigue, Vincent Rodrigue et Roger Bolduc. Elle est propriétaire des journaux L'Eclaireur et Le Progrès, et son siège social est à Saint-Georges. ■

## Directeurs de funérailles



**M. GÉRARD GIGUÈRE,**  
propriétaire

La maison Giguère & Frères de Beauceville est une entreprise qui est hautement appréciée dans la région, tant pour la dignité de son propriétaire que par le bon service qu'il a toujours donné. L'unique but de monsieur Giguère est de bien servir les familles de Beauceville et la région lorsque celles-ci ont besoin de sympathie, de conseils et de compréhension. Il a la minutie du détail et s'occupe de la publication des avis mortuaires, de l'embaumement, de la mise du corps en chapelle ardente et du service funèbre. Il a deux salons modernes qui permettent la visite des parents et des amis sans que tout ne soit bouleversé au foyer et les funérailles sont marquées d'un parfait respect. C'est pourquoi, les familles éprouvées de la ville et la région confient à cette maison responsable, le soin, à l'heure du deuil, de diriger les funérailles des chers disparus.

Les frères Giguère sont intimement liés à l'entreprise de pompes funèbres depuis près de 25 ans. C'est en effet en 1938 que MM. J.

Aimé Giguère et Antonio Giguère, frères du propriétaire actuel, se portèrent acquéreurs de la maison de pompes funèbres Georges Poulin de Beauceville et la direction en fut confiée jusqu'en 1942, à Antonio Giguère.

En 1942, monsieur Gérard Giguère achetait et prenait la direction de la maison funéraire de Beauceville et séparait l'entreprise qui était liée à celle qu'exploitait son frère Aimé à St-Georges.

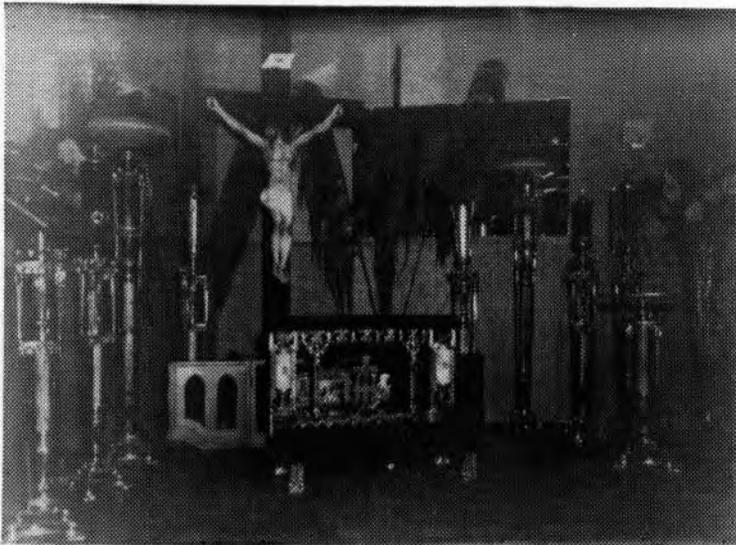
Monsieur Gérard Giguère est donc maintenant le seul et unique propriétaire de l'entreprise Giguère & Frères de Beauceville, et il engage occasionnellement deux ou trois employés, selon la nécessité. Il pos-



L'édifice principal de Giguère & Frères

sède trois voitures funéraires dont un fourgon et se tient continuellement à la disposition de la population lorsqu'il s'agit de transporter des malades aux hôpitaux.

Les salons de Giguère & Frères de Beauceville sont vastes et ont un éclairage indirect, ce qui donne un effet très agréable et contribue en même temps à l'atmosphère de respect qui règne dans ces salons. La décoration est moderne et d'un très bon goût. Annexés à l'entrepôt, ces salons offrent plusieurs avantages aux familles qui décident d'y exposer leur défunt. Ils peuvent accueillir un très grand nombre de personne à la fois et les employés de monsieur Giguère s'occupent de la réception des visiteurs et de tout ce qui peut apporter un confort supplémentaire aux locataires de ces salons.



**La chapelle ardente**

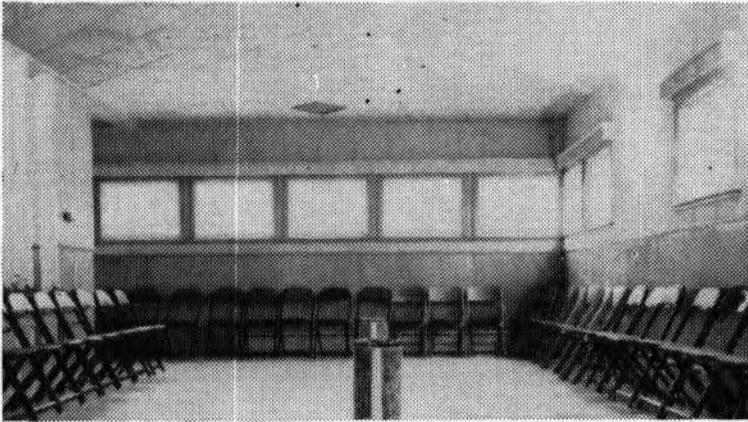
Les améliorations qui ont été apportées au service de Giguère & Frères, témoignent de l'empressement et du souci de son propriétaire, à servir adéquatement sa nombreuse clientèle, et démontrent clairement la confiance qu'il place dans les résidents de Beauceville et des environs. Le personnel est parfaitement conscient de sa mission, mission remplie de courtoisie et de sympathie.

Monsieur Gérard Giguère, propriétaire de cette entreprise de pompes funèbres, est né à Ste-Germaine en 1911. Il a fait ses études classiques et commerciales et prit par la suite, son cours d'embaumeur.

Avant de se lancer dans l'entreprise de pompes funèbres, monsieur Giguère travailla pour le compte de son père qui avait un magasin à Ste-Germaine, et cela jusqu'en 1942, alors qu'il prenait la direction de la maison Giguère & Frères de Beauceville.

Lorsqu'il se porta acquéreur de cette entreprise, monsieur Giguère n'avait pratiquement pas de capital. Mais il a su administrer son affaire avec doigté et il est aujourd'hui propriétaire d'une maison reconnue pour son bon service. Doué d'une nature sympathique et d'une belle personnalité, monsieur Giguère n'a que des amis à Beauceville.

Monsieur Giguère est marié à Béatrice Gignac et il est père de sept enfants : quatre filles et trois garçons, âgés de 7 à 18 ans.



Un des salons où la parenté du défunt peut se loger

Il s'occupe activement des oeuvres sociales de Beauceville et n'a jamais refusé son aide aux organisations locales. Il est également membre de l'Association des Directeurs de Funérailles et Embaumeurs de la Province de Québec.

Monsieur Giguère est un homme d'affaires averti, il ne manque aucune occasion d'améliorer son entreprise et se tient au courant des nouvelles méthodes de travail, quant à l'embaumement et à la tenue de salons funéraires. Ainsi, afin de donner un service d'ambulance plus rapide, il a fait installer un système d'intercommunication dans tout son établissement. Celui-ci lui permet de communiquer en tout temps avec les différents départements de l'entreprise et d'obtenir à la minute même le service qu'il désire. Ce système lui a été d'une précieuse utilité jusqu'à date et il se promet bien de ne pas manquer d'apporter à sa maison funéraire d'autres améliorations du genre.

Permettons-nous d'encourager monsieur Giguère à continuer dans cette voie. Il est de ceux qui font grandir une ville, en y apportant des services qu'elle ne connaissait pas auparavant. ■

## Fabrique de pièces de machineries de haute précision

La compagnie Jos. Côté Incorporée, dont l'usine et le bureau principal sont situés à Saint-Ephrem de Beauce, est une entreprise canadienne-française digne de mention. Elle doit sa fondation et sa vie à son président actuel, monsieur Jos. Côté. On peut même dire que l'histoire de cette progressive firme de chez nous est un peu identique à celle de toutes les compagnies que nous connaissons bien, qui ont eu des origines bien modestes, mais qui ont connu des progrès constants, grâce aux connaissances et à l'expérience incontestables du président.

Aussi, le succès fantastique de la compagnie Jos. Côté Incorporée peut-il s'identifier de très près à l'intelligence et au jugement sûr de monsieur Jos. Côté, qui a toujours su mettre en valeur son expérience et ses connaissances.



**M. JOS. CÔTÉ.**  
Fondateur et président actuel

Ce valeureux citoyen de St-Ephrem de Beauce n'a pas toujours connu des jours heureux. Il se souvient des difficultés quotidiennes auxquelles il a dû faire face, alors qu'il se lança dans différents commerces, tous aussi viables les uns que les autres, mais qu'il revendait pour trouver mieux. Il se souvient de ces années de crise, alors que lui-même n'était pas financièrement capable de supporter les pertes lourdes que les circonstances amenaient sur son chemin, et des nuits passées sans sommeil, à essayer de trouver une solution aux problèmes qui s'acharnaient continuellement contre lui et son entreprise. Il se souvient aussi de tous les voyages qu'il a dû faire dans les centres les plus divers de la province, afin de trouver un débouché à ses produits. Enfin, il se souvient des meilleures années, alors que son commerce était appelé à faire son effort de guerre en produisant des articles essentiels pour l'armée. Il se souvient aussi des années d'après-guerre, alors qu'il a dû transformer son entreprise plusieurs fois avant de pouvoir la rendre ce qu'elle est aujourd'hui : viable, utile à l'industrie, prospère.

Oui, ces souvenirs deviennent un jour chers à celui qui les a vécus. Ils sont d'autant plus heureux lorsqu'on a la satisfaction de pouvoir dire qu'en tout temps, on a fait son devoir, on a fait son possible. Ainsi, monsieur Joseph Côté peut-il regarder sa propre feuille de route avec la satisfaction de pouvoir dire qu'il n'a jamais connu le découragement ou la retraite.

Monsieur Jos. Côté vit le jour à Saint-Ephrem de Beauce, le 28 mai 1899. Fils de cultivateur, il fit comme tous les autres jeunes du temps, c'est-à-dire, étudia jusqu'à l'âge de 14 ans à l'école de l'endroit, puis commença à travailler. Durant une couple d'années, il travailla pour son père qui possédait une boutique de ferblanterie à Saint-Ephrem de Beauce. Par la suite, on le vit ouvrir une boutique avec son frère à Saint-Ludger en 1915, puis il s'engagea pour la compagnie minière Asbestos Corporation de Thetford Mines. Une grève des employés obligea Jos. Côté à se trouver un emploi ailleurs. On le vit alors à la firme Lauzon Engineering de Lévis, à titre d'apprenti dans l'usine. Ses patrons ont alors vite remarqué le talent du jeune Jos. pour la mécanique, et seulement deux jours après son arrivée dans cette usine, on le plaçait déjà sur des machineries appelées "tours". Encore ici, il s'avérait si habile, que ses compagnons d'ouvrage le virent travailler sur toutes les différentes opérations qui entrent dans la fabrication des obus pour la guerre . . . des obus de 40 livres.

Au mois de juin 1917, la maladie força monsieur Côté à prendre un repos de trois mois. Encore une fois, durant ce repos obligea-

toire, s'intéressait-il à la lecture traitant de la mécanique et de la machinerie en général. Sans le savoir, une carrière remplie de succès se dessinait devant lui, petit à petit, rien d'autre n'intéressait plus notre jeune homme.

Il s'enregistra alors à la firme Union Twist Drill Co., de Rock Island, Québec, où il devait continuer à se perfectionner dans la mécanique, dans une entreprise nationale à renommée mondiale. Jos. Côté aimait son travail et savait se placer dans des entreprises où il savait pouvoir trouver les derniers secrets de cette science si compliquée pour le profane.

Par un beau matin du mois de septembre 1918, la police militaire arrêta ce jeune homme de forte stature qui normalement aurait dû être sous les armes. On l'amena au camp militaire de Valcartier et après lui avoir fait subir un examen médical, on le relâcha... il était trop jeune pour être soldat. Seul l'âge de Jos. Côté l'avait empêché de s'enrôler, car son sérieux et sa forte constitution laissaient tout le monde croire qu'il était beaucoup plus âgé.

Les gens plus âgés se souviendront de cet inoubliable fléau qui fit des millions de victimes dans le monde entier en 1910 : la grippe espagnole. Lorsque nos parents nous en parlent, on remarque encore chez eux une crainte instinctive qui dominait alors partout. En effet, même dans les plus petits villages de notre province, des douzaines de personnes tombaient malades de cette grippe et mouraient en quelques jours.

Jos. Côté devait lui-même passer par là. Encore aujourd'hui, il se demande comment il se fait qu'il ne soit pas mort. Probablement que sa forte constitution lui a permis de lui sauver la vie et peut-être aussi, les prières de sa famille qui a toujours été reconnue pour son esprit religieux.

En 1919, une fois rétabli, il retourna travailler pour le compte des compagnies minières, mais revint dans sa famille presque aussitôt... frappé par une dangereuse pneumonie qui a failli lui coûter la vie pour une deuxième fois; Jos. Côté ne devait cependant pas encore mourir. Tout de même, il n'était pas bien chanceux, il faut l'avouer.

A peine âgé de 20 ans, il savait que l'avenir devrait normalement lui réserver de meilleurs jours. Il reprit son courage et retourna au travail en octobre de la même année.

Par la suite, il débuta à son compte. Jos. Côté avait assez travaillé pour les autres et était maintenant décidé de profiter lui-même de ses talents et de son expérience. Il loua alors un établissement de plomberie-ferblanterie de son frère, réorganisa l'entreprise et la vit progresser de mois en mois, à un tel point que son frère revint dans l'entreprise à titre d'associé, deux années plus tard.

Cette jeune maison d'affaires ajouta alors à ses opérations de feronnerie-ferblanterie, s'intéressant à la vente des produits fabriqués. On installa de la machinerie à bois et on se mit à fabriquer des coffres d'école, des traîneaux d'enfants, des planches à laver, etc. Les affaires allèrent bon train et en 1923, Jos. Côté décida de vendre ses parts à son frère pour continuer à se perfectionner dans la mécanique en allant travailler pour différentes importantes firmes américaines à New Britain, Conn. A cet endroit, il apprit le plaquage, le chromage et le nickelage du métal. En janvier 1924, il revint dans son pays et racheta de nouveau l'établissement de son frère avec qui il était associé auparavant.

C'est alors qu'il discontinua la fabrication d'articles en bois pour se spécialiser dans ceux en métal. Durant ces années, les débouchés n'étant pas tellement nombreux, le manufacturier n'avait pas trop de choix : il devait se contenter de fabriquer des articles de feronnerie et de ferblanterie. C'est ce que fit Jos. Côté. En plus, il ajouta à son commerce un magasin de détail en quincaillerie.

En 1927, il eut une idée géniale qui devait le forcer à vendre son commerce de détail. Ne voulant pas attendre qu'un acheteur vienne offrir un prix quelconque, Jos. Côté, désireux de mettre à exécution son projet futur le plus tôt possible, décida de tout vendre son stock de magasin à l'encan. Les gens de sa place n'avaient jamais vu une pareille chose auparavant. "Ça prenait Jos. Côté pour faire cela", disaient-ils. En effet, Jos. Côté n'était pas de ceux qui hésitent continuellement. Il prend une décision et la met à exécution sans se préoccuper de l'opinion des gens. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles il est si estimé de tous et qu'il réussit si bien dans les affaires.

C'est à ce moment que "l'industriel" Jos. Côté fit valoir ses talents en mécanique. Il installa une usine devant s'occuper de fabriquer des évaporateurs pour le sirop d'érable. Dès la première année, en août, il mit sa machine à l'essai et après l'avoir perfectionnée, il se lança pour de bon dans cette nouvelle affaire. En 1929, il y ajouta un nouveau produit. Il installa alors toute la machinerie nécessaire pour la fabrication de chalumeaux servant à recueillir la sève des érables.

Ce nouveau produit se vendait si bien sur le marché, que dès la première année, il en fabriqua 458,000 pièces. De plus, il fournissait tous les accessoires nécessaires aux producteurs de sirop d'érable. Il continua à se faire connaître, en donnant des services additionnels à ses clients. Par exemple, il s'installa pour faire la réparation de l'équipement de ses clients.



Voici une cile de l'immense usine de la compagnie à St-Ephrem.

Il est inutile de dire qu'à ce moment, son usine avait pris des proportions considérables, à comparer à ce qu'elle était seulement quelques années auparavant.

Faisant de plus en plus d'affaires avec les cultivateurs, il leur vendait, en 1932, des chaudières spéciales pour la traite des vaches et tous les accessoires à cet effet.

"Les années se suivent mais ne se ressemblent pas". Le lecteur n'aura pas de difficultés à nous croire, lorsqu'on dit que le commerce de monsieur Côté fut sensiblement affecté par la crise mondiale qui existait en 1933 . . . la pire année de toutes. En effet, les prix étant considérablement descendus, pour ne pas dire qu'ils étaient rendus à terre, les cultivateurs ne pouvant vendre le sirop d'érable, n'achetaient plus d'équipement et monsieur Côté devait alors songer à changer son fusil d'épaule.



Voici une section de l'usine hautement spécialisée.

Durant ces années de crise, il entreprit la restauration de l'intérieur de l'église de Saint-Ephrem . . . et même si c'était la première fois qu'il se lançait dans une entreprise en construction, il en fit un succès. Encore de nos jours, après vingt-cinq années, son succès dans cette construction peut être noté des paroissiens. Mais, c'était certes mieux que de chômer, car l'ouvrage était une chose rare durant ces années. Toutefois, Jos. Côté était bien décidé de ne plus se faire prendre dans un commerce qui pourrait retomber avec une crise. Il était décidé à fonder quelque chose à toutes épreuves et y songeait déjà depuis longtemps.

Enfin, vint l'année 1938, qui marquait la naissance de l'actuelle gigantesque entreprise connue sous les nom et raison sociale de JOS. COTE INC. Le capital investi dans cette nouvelle compagnie était énorme pour un temps de crise. Mais les directeurs se connaissant bien, et surtout connaissant bien les capacités de monsieur Côté, ne craignaient rien. Ils savaient que la barque serait bien menée.

Ces pionniers de la première heure sont : Jos. Côté, président, J.-Léonard Demers, industriel bien connu de Thetford Mines, Honoré Robert, de St-Ephrem, Odilon Plante, de St-Ephrem, Gaudias Marois, de St-Ephrem, J.-B.-W. Jolicoeur, de St-Evariste, Dr Raoul Poulin, de St-Martin (maintenant député aux Communes).

Cette nouvelle industrie devait se spécialiser dans la fabrication d'écrémeuses de lait. L'écrémeuse Côté, la première du genre dans la province de Québec, fit son chemin partout. L'idée de fabriquer cette écrémeuse vint à Monsieur Côté durant la crise. Désireux de garder cette entreprise qu'il avait fondée durant ces temps difficiles ainsi que son personnel d'alors, et ayant déjà fait la réparation d'écrémeuses de lait, il décida de fabriquer lui-même cette machinerie, au lieu de l'acheter ou de la réparer pour les autres. Il connaissait bien le marché de chez nous, et savait que son industrie ne pouvait faillir.

Puis, vint la guerre mondiale de 1939. Les restrictions d'alors forcèrent notre industriel à discontinuer ce commerce en 1942, alors qu'il obtint des contrats de guerre permettant à son entreprise de continuer ses opérations.

En 1945, par suite de la fin des hostilités, il reprit la fabrication d'écrémeuses. A ce moment, il augmenta ses affaires en ajoutant de nouvelles lignes. Aujourd'hui, ce sont ces nouvelles lignes qui l'occupent le plus. Mentionnons principalement les machineries servant à travailler le bois. Ce commerce s'est tellement développé depuis dix



Quelques pièces d'outillage fort en demande sur le marché, sortant de l'usine Jos. Côté Inc.



**JOSEPH-ÉMILE CÔTÉ,**  
contremaître



**JEAN-PAUL CÔTÉ, Ing. P.,**  
assistant-gérant

ans, qu'il est considéré aujourd'hui comme l'un des plus importants de la province.

M. Jos. Côté est marié en 1920 à Rosalie Poulin qui lui a donné douze enfants, dont quatre garçons et huit filles, tous vivants et dont sept sont mariés.

Parmi ses enfants, nous remarquons : Joseph-Emile, contremaître à l'usine, Jean-Paul, ingénieur en génie mécanique et diplômé de l'Université McGill, assistant-gérant, Charles-Eugène, notaire à Québec, Louis-Philippe, étudiant (Philosophie II) au Séminaire de Saint-Georges de Beauce.

Ainsi, cet homme regarde ce que la vie lui a donné et il peut être satisfait du devoir accompli.

#### *Une visite à l'usine*

Pour un profane, une visite à travers les différents départements de cette usine promet d'agréables surprises. D'abord, puisque cette

usine fabrique des pièces de machinerie, disons tout de suite qu'il s'agit, ni plus ni moins d'une fonderie spécialisée, doublée d'un atelier mécanique des plus complets. Aussi, la Compagnie Jos. Côté Inc. peut-elle dire qu'elle est vraiment spécialisée dans toutes les phases d'une fonderie moderne et bien outillée.

Cette maison fabrique en série ou bien sur commandes spéciales. Des dessinateurs, tous très compétents et employés exclusivement pour cette firme, dessinent les plans et ceux-ci servent ensuite à la fabrication du modèle. Ce modèle est habituellement fait en bois. Ce dernier sert de "forme" que l'on moule dans un sable spécialement adapté à cet effet.

Ensuite, vient l'opération du coulage. Il faut mentionner ici que seuls des matériaux de première qualité sont employés pour le mélange qui sera fondu à une très haute chaleur. Ainsi, le liquide obtenu est coulé dans les moules de sable préparés, puis on les laisse refroidir.

Evidemment, le tout est vite dit, mais il est assez difficile d'expliquer tous les détails techniques et compliqués de ces différentes opérations. En somme, c'est plus vite dit que fait.



**Le Personnel du bureau. A l'extrême gauche, nous remarquons M. Robert Chapdelaine, un vieil employé de la compagnie.**

Toutefois, nous pourrions ajouter que les machines employées pour cette fabrication sont de différents grosseurs. Certaines d'entre elles peuvent peser jusqu'à 20,000 livres.

En plus, disons que les machines fabriquées dans cette usine sont toutes aussi importantes les unes que les autres, même si les modèles ou la grosseur varient. Ce sont des pièces de haute précision qui doivent former un ensemble parfait plus tard et la haute précision doit être de rigueur en tout temps. C'est ce qui prime chez Jos. Côté Inc.

Parmi les principales pièces de machineries fabriquées ici, mentionnons par exemple les dégauchisseuses, les raboteuses, les toupies, les machines à tenons et à mortaiser, les scies à ruban, les planeurs à une, trois ou quatre faces, les moulineuses (sticker), les scies circulaires, les scies combinées, les souffleurs, etc...

Cette entreprise de chez nous qui sait faire son chemin sur le marché peut assurer un service complet et garantir une parfaite satisfaction à ses nombreux clients. Elle offre différents services de vente au comptant, à terme, et reprend même les machines usagées, en échange sur des neuves fabriquées à cette manufacture. On peut même reconditionner les vieilles machines des clients et les remettre "comme neuves", ou les revendre à d'autres clients à des prix vraiment hors de toute compétition.

De plus, la firme Jos. Côté Inc. est heureuse de représenter des fabricants de différentes autres machineries. Parmi ces fabricants, nous pouvons relever les noms des compagnies Simonds, Skil, Beaver, Canada Sand Paper, ainsi que la compagnie Hildebrand d'Allemagne pour les séchoirs à bois, et dont elle est la représentante exclusive au Québec.

Quatre voyageurs sont aux services de cette firme de la Beauce et se font un plaisir de visiter les clients par toute la province, ainsi qu'une partie de l'Ontario. Ces voyageurs sont des hommes compétents et se font un plaisir de conseiller ou d'aider leurs clients dans leurs différents problèmes de machinerie.

En terminant, disons que le progrès de cette compagnie fut constant et régulier, et qu'il est facile de prédire un très heureux avenir pour ses dirigeants. ■

## Vend en gros

Le Laboratoire Carol Enr., de Scott Jonction, est distributeur dans les comtés de Beauce, Bellechasse, Lotbinière, Mégantic, Montmagny, Matane et Matapédia, de même que dans tout le Lac Saint-Jean, des produits pharmaceutiques de plusieurs compagnies et de remèdes patentés dont il fait l'embouteillage. Sa spécialité réside cependant dans la fabrication de sirops pour le rhume et de l'élixir "Carol". Il s'agit de sirops à base de cocilana et de pin blanc.

Cette entreprise fut fondée en 1947, par MM. Gustave Bédard, Marcel Cadrin et J.-A. Lambert, ce dernier étant maintenant retiré. Le Laboratoire Carol Enr. fait affaires avec les marchands généraux et tout autre détaillant de produits pharmaceutiques, et cela, dans toutes les régions plus haut mentionnées.

La Maison emploie six personnes à l'intérieur et quatre voyageurs. Ceux-ci sont messieurs Marius Couture, Wilfrid Champagne, Ludger Fortin et Pierre Thibault. Monsieur Marcel Cadrin, un des fondateurs de l'entreprise, est également gérant des achats.

Les débuts du Laboratoire Carol ne furent cependant pas des plus faciles. Le laboratoire fut exploité durant trois ans dans une maison qui avait plus de cent ans d'existence, et il va sans dire que les employés ne jouissaient pas des avantages d'un atelier moderne. Monsieur Cadrin nous raconte même qu'ils souffraient assez souvent du froid, vu le mauvais système de chauffage de la maison. C'est aussi ce mauvais fonctionnement du chauffage qui causa un début d'incendie dans le laboratoire et c'est à la suite de cet incident que les dirigeants de la compagnie décidèrent d'établir leurs locaux dans un édifice plus moderne et n'offrant pas les inconvénients qu'ils avaient dû subir précédemment.

Le Laboratoire Carol Enr. est donc situé, depuis plus de six ans, sur la rue Principale, à Scott Jonction.

Nous ne pouvons terminer ce reportage sans parler de l'état d'esprit qui règne au Laboratoire Carol. Les patrons et les employés semblent s'entendre à merveille et nous avons remarqué qu'une bonne humeur, de même qu'un esprit d'équipe sont l'apanage du personnel de cette maison. ■

# Fabrique de talons de souliers

### *Une entreprise familiale*

Ste-Justine, paroisse presque centenaire, située dans le comté de Dorchester à seulement quelques milles de la frontière des Etats-Unis, possède dans son histoire de beaux souvenirs, riches de curiosités.

Si, dans ce petit village des montagnes Alléghanys nous pouvons retracer dans l'un des premiers registres de la paroisse le nom de Chabot, il est certes intéressant de spécifier que ce nom est à la fois synonyme de pionnier ingénieur et persévérant.

M. Juste Chabot, né en 1898 à Ste-Justine, nous rappelle en effet que ses ancêtres vinrent s'établir dans cette attachante paroisse dès l'ouverture de celle-ci, en 1862. Si les Pères Trappistes sont les responsables de la fondation de Ste-Justine, ils surent également imprimer de solides bases religieuses aux colons d'alors qui ont conservé, comme une marque et nourri comme un symbole, l'esprit de travail et d'initiative, qualités dominantes et remarquables chez les CHABOT d'aujourd'hui.

M. Juste Chabot se maria avec Lucia Dupont de Ste-Claire, et ils eurent huit enfants : 4 garçons et 4 filles. Trois des enfants, Roland, Gaston et Réal, sont aujourd'hui associés à l'entreprise familiale connue sous le nom de "Industries Chabot Industries", qui se spécialise avec distinction dans la fabrication des talons de souliers. Jusqu'en 1920, M. Chabot était maréchal ferrant. Il connaissait le fer et sa malléabilité et dans ses temps de loisir, fabriquer des outils agraires, était pour lui un véritable plaisir.

Pendant la crise que tout le monde connut, les salaires étant impossibles, M. Chabot se mit à fabriquer des enfarges pour faciliter la traite des vaches; à ce sujet, M. Chabot dont l'humour est de bon augure, nous raconte un bon souvenir. "Un jour", nous dit-il, "je me trouvais de passage à St-Jean Port-Joli sur la rive Sud; je m'arrêtai chez un de mes confrères forgeron, puis, tout en discutant, il me montra le catalogue Eaton en me faisant remarquer une "patente" si pratique mais si simple qu'il regrettait lui-même ne pas y avoir pensé plus tôt. Je ne répondis rien, nous dit M. Chabot, mais j'étais très content, car,

en réalité, c'étaient mes enfarges dont "Eaton" m'assurait l'écoulement de quantités très appréciables en ces temps plutôt difficiles".

Puis, entre 1920 et 1944, il fabriqua des traîneaux de halage (sleighs) qui étaient vendus tant chez de gros acheteurs tels "Eaton of Canada", que directement aux compagnies forestières de la région. Jusqu'en 1950, la fabrication des coffrets d'écoliers, connut un succès resplendissant. Et les débouchés les plus divers étaient à la portée de la famille Chabot qui alla jusqu'à l'exportation de ses produits vers les Etats-Unis et même la Jamaïque.

En 1950, M. Juste Chabot, aidé de ses enfants, Roland, Gaston et Réal, eut la bonne idée d'entreprendre la fabrication d'une spécialité bien particulière : des talons en bois pour souliers.

Est-ce la familiarité avec le bois qui fut très longtemps et qui reste encore l'une des plus importantes industries de la région, ou est-ce l'art de concevoir la beauté et le style d'une chaussure bien portée, à la fois légère et confortable qui dirigea la famille Chabot vers cette production ? Nous ne saurions vous le dire, mais cependant, nous pouvons vous affirmer que l'esprit constamment en éveil, qui règne chez ces apôtres de la recherche, a largement porté ses fruits si l'on considère le succès toujours grandissant que continue de remporter "Industrie Chabot Industries"

"Industrie Chabot Industries" est actuellement dirigée par le fils aîné de la famille, M. Roland Chabot, qui a bien voulu nous donner quelques indications sur la fabrication des talons.

Il existe une soixantaine de modèles de talons différents. Mais les plus en demande sont les modèles "californien" ou "cambrure" que la maison Chabot produit jusqu'à un million de paires par année. On utilise surtout du bois de pin qui possède le double avantage d'être très léger et plus facile à travailler. Le tremble est aussi utilisé mais son emploi est plus restreint que celui du pin; il n'atteint qu'une très petite part de la production.

Le stock de matière brute, situé au deuxième étage des ateliers, se compose uniquement de bois préparé en planches d'environ 8 x 2.

Une première scie circulaire fend les planches en longueur. Celles-ci sont ensuite amenées sur une planeuse puis, transportées vers d'autres scies précisément réglées en considération de la forme et de la grandeur désirées.

La forme du talon est d'abord ébauchée dans sa longueur, puis, une coupe en biseau vous donne des morceaux de bois aux allures extérieures se rapprochant déjà de celles d'un talon.

Cependant, les angles sont encore trop coupants, et il sera nécessaire de recourir à différentes fraiseuses qui formeront les parties concaves et convexes du talon dans ses différentes formes, selon le modèle proposé. Puis, pour terminer, le talon sera poli sur toutes ses surfaces avant d'être acheminé vers le département de l'emballage où plusieurs jeunes filles sont employées.

Les ateliers Chabot fournissent du travail à une vingtaine d'employés et alimentent de grands manufacturiers de chaussures au Canada. M. Chabot nous faisait remarquer qu'une commande de 20,000 paires de talons ne les intéressait pas, car ils ne savaient pas comment exécuter la production pour une telle quantité.

M. Roland Chabot est né à Ste-Justine en 1922, marié à Mlle Thérèse Langlois du même endroit, ils ont trois enfants : 1 garçon et deux filles. Roland Chabot est Grand Chevalier de Colomb, il est très sportif et s'occupe des différentes organisations, tant paroissiales que municipales. Son violon d'Ingres est la collection de timbres, une belle paraît-il ! Ses frères, Gaston, né en 1928, et Réal, né en 1930, sont tous deux célibataires et habitent la maison paternelle.

Composée d'hommes d'affaires nés, nous sommes convaincus que la famille Chabot continuera de surprendre bien des regards. Elle fait honneur à la région qui l'a vue naître et par son exemple, elle encourage ses compatriotes à l'entreprise. ■

---

*Le travail est une infaillible clé du succès*

L. DOSTIE

# VERMETTE & FILS LTEE

St-Agapit, Co. Lotbinière

Fabrique de beurre  
de lait en poudre  
de sous-produits du lait

M. GEORGES  
VERMETTE

le père de nos  
valeureux industriels  
acheta une beurrerie



que ses fils ont,  
plus tard,  
transformée en une  
immense fabrique  
de  
lait en poudre

La Laiterie Vermette & Fils Ltée est une industrie qui fait honneur aux différentes sphères de notre vie économique. Dans quelque domaine que nous soyons, qu'il soit question d'agriculture, de commerce ou d'industrie, qu'il soit même question d'éléments sociaux, nous pouvons à juste titre nous incliner devant une réalisation digne de remarques et qui mériterait la plume d'un maître pour en tracer toute l'histoire riche d'exemples et de valeurs morales.

A une époque où l'on parle de coopération et de la nécessité des petites industries rurales, il est très intéressant pour ceux qui désirent

parler en connaissance de cause, de visiter nos villages, afin d'y découvrir des talents qui, pour s'épanouir, n'ont demandé que l'aide de bonnes volontés, ou simplement la liberté d'agir pour réaliser la valeur de leurs initiatives.

Si, généralement, l'argent est à la base des affaires, il suffit de tenir compte du milieu où se trouve une entreprise et des moyens financiers dont disposaient ceux qui l'ont lancée, pour admettre que les talents, le travail et la persévérance sont la vraie clef qui mène au succès.

Il est faux de croire qu'à défaut d'argent, les plus belles espérances s'effondrent lamentablement.

Pour illustrer ce que nous venons d'avancer, il nous fait plaisir de présenter l'historique d'une industrie dont les bases furent jetées il y a quelques années et qui, depuis, a largement répondu et même dépassé les espérances qui furent fondées sur elle.

**M. HENRI VERMETTE**

le gérant général  
de la compagnie a  
toujours été l'âme



dirigeante dynamique,  
qui a apporté à  
l'entreprise  
ses initiatives et son  
courage.

A Saint-Agapit, comté de Lotbinière, nous avons vu s'épanouir une industrie qui, grâce à l'initiative de ses directeurs, a pris une importance considérable. Nous voulons parler de la maison "Vermette & Fils Ltée", fabrique de beurre, de lait en poudre et de sous-produits du lait.

Il y a seize ans, ce n'était qu'une buannerie de campagne; aujourd'hui, c'est une véritable usine qui procure de l'emploi à une cinquan-

taine de personnes et dont les possibilités de développement sont presque illimitées.

Saint-Agapit est une paroisse de 2,200 habitants. Elle a été fondée en 1868. Son curé actuel est M. l'abbé J.-B. Bergeron. Les RR. Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours y dispensent l'enseignement dans un couvent de la Commission scolaire.

Le village se trouve sur la route numéro 5 (Lévis-Sherbrooke) et sur la voie ferrée des Chemins de fer Nationaux du Canada. C'est donc une paroisse comme il y en a beaucoup chez nous. Cependant, ses habitants sont actifs, débrouillards, généreux, mais plutôt méfiants à l'égard d'eux-mêmes selon le vieil adage qui veut que nul ne soit prophète en son pays.

#### *Un vrai Conte de Fée*

Or, il y avait à Saint-Agapit un cultivateur du nom de Joseph Vermette, homme sans instruction, mais vrai type de cultivateur aimant sa profession. Notons en passant que la famille Vermette est de vieille souche française. En effet, quand on remonte dans l'histoire de cette famille, on découvre que le premier ancêtre Vermette, monsieur Antoine Vermette, de la province d'Artois, arriva en Nouvelle-France vers 1660. Il s'établit à l'Île d'Orléans.

Le père Joseph Vermette avait un fils qui portait le nom de Georges. Ce dernier, comme son père, ne savait guère que signer son nom. Mais, voici qu'à 26 ans, Georges Vermette se dit qu'il devait y avoir moyen de vivre sans quitter sa paroisse et de fonder un foyer. De maigres économies lui permirent d'acheter la petite fabrique de beurre de son village; puis, armé de courage, de patience et doté d'un véritable esprit d'initiative, il se lança dans la vie, prit femme et la cigogne leur apportait des enfants... dix-sept en tout : treize garçons et quatre filles. Son peu d'instruction était un handicap sérieux dans son commerce. Son épouse (Laura Rousseau) lui apprit à lire et à écrire et l'encouragea de toutes les façons.

Et le temps passa... alors que les enfants grandissaient, permettant au père Georges de faire des plans pour l'avenir.

En 1923, Henri, l'aîné des fils, avait déjà 14 ans. Ayant quitté l'école, il résolut de seconder son père dans l'entreprise familiale. C'est alors qu'il eut l'idée de ramasser la crème des cultivateurs de la région. Ce travail était fait à l'aide d'un cheval et d'une voiture. Mais bientôt, les affaires augmentèrent si bien qu'il dut se faire aider par un

autre; par conséquent, seulement deux ans après qu'il eut débuté dans ce nouveau service, on voyait deux voitures sur la route pour faire le travail. Evidemment, les cultivateurs de la région apprécièrent tellement les services de la beurrerie Vermette que bientôt on devait étendre les activités aux autres villages plus éloignés et qui n'étaient pas encore visités par les Vermette.

Aujourd'hui, ce service existe encore, mais considérablement plus intense et plus volumineux. En effet, les chevaux ont été remplacés par des camions et l'on peut voir sillonner à presque 25 milles à la ronde une quinzaine de camions-remorques, plusieurs camions-citernes et de nombreuses camionnettes de toutes sortes et portant tous les couleurs de la compagnie : le vert et le blanc.

Henri Vermette a toujours été une âme dynamique qui a su apporter à l'entreprise ses initiatives et son courage. Les études perfectionnées qu'il a suivies à l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe lui furent des plus précieuses, ayant obtenu un certificat d'expert "essayeur" et un autre de fabricant de produits laitiers. Ainsi, il pouvait suivre la bonne marche de l'entreprise, la guider dans tous les domaines, que



Voici un des nombreux camions-citernes "vert et blanc" de la compagnie qui sillonnent la région à 25 milles à la ronde pour ramasser le lait des cultivateurs.



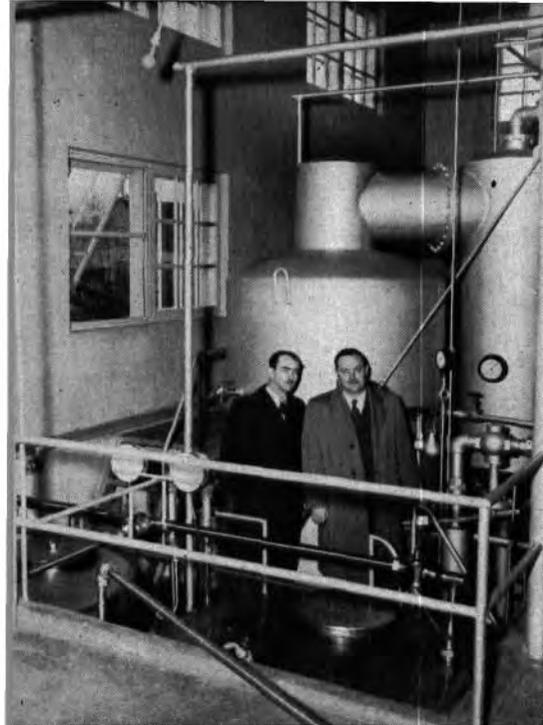
L'usine de 160 pieds de long par 40 de large construite en blocs de ciment à l'épreuve du feu. Les plans furent dressés par M. Donat Vermette architecte, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Québec.

ce soit celui de la fabrication, de la vente ou de l'administration aussi bien que celui de la finance. Grâce à son sens pratique très développé et à ses qualités d'homme d'affaires, il a vu monter en flèche la production du commerce en général, permettant ainsi un profit juste et raisonnable. Aussi, a-t-il su faire profiter ces gains pour le plus grand bien de la compagnie.

Si l'on examine le chiffre d'affaires de cette firme durant l'année 1956, le lecteur sera agréablement surpris de constater que les quelques centaines de dollars économisés au début des activités, il y a à peine seize ans, se sont traduits à près de deux millions de dollars d'affaires par an. Le succès retentissant de la maison Vermette & Fils Ltée ne fut point l'objet du simple hasard. Au contraire, Henri Vermette nous assure que chaque opération, chaque dépense, chaque geste furent étroitement surveillés afin de permettre de réaliser un profit justifiable malgré l'intense compétition qui existe, comme dans tous les genres de commerce.

Mais, me direz-vous, l'entreprise Vermette & Fils Ltée n'est plus une beurrerie aujourd'hui. C'est vrai, elle n'est plus une beurrerie comme jadis, puisque les Vermette ont su se moderniser, suivre la marche du temps et mettre sur le marché un produit tout à fait nouveau qui était en grande demande alors, et qui le sera toujours de plus en plus. C'est la fabrication du lait en poudre et des sous-produits du lait.

Disons que cette idée vint aux Vermette en 1940, alors que le monde entier traversait la deuxième guerre mondiale, qui nécessitait



Un coin de la fabrique laissant voir le superbe condensateur moderne. Sur la photo nous voyons M. Gustave Nadeau, gendre de M. Geo. Vermette, et M. Paul Berry, représentant à Montréal de Vermette & Fils Ltée. Aux pieds des deux hommes, deux puits chauds servant au lait avant qu'il ne passe dans le condensateur. À noter tous les contrôles de cette machinerie moderne.

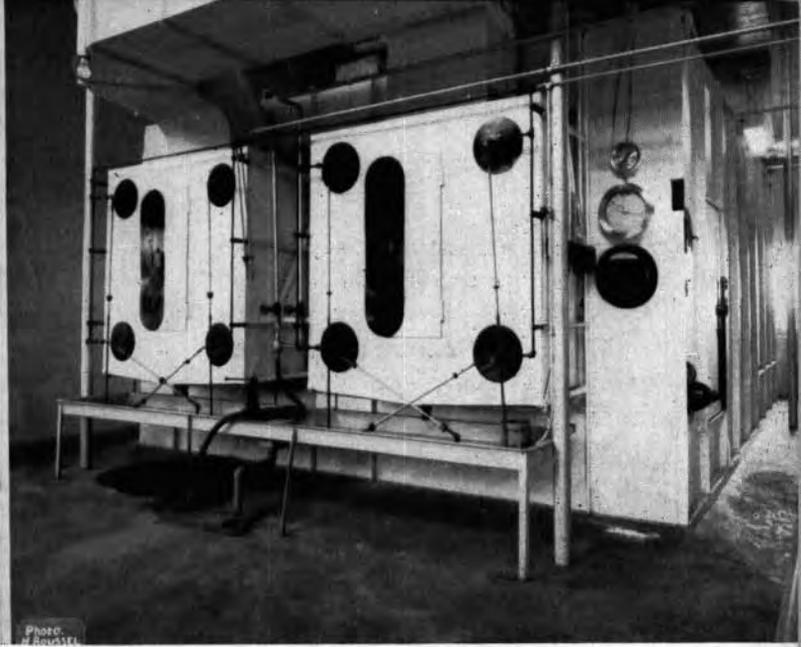
l'expédition en quantité considérable de vivres aux troupes, et outre-mer. A ce moment, la fabrication du lait en poudre était quelque chose d'assez nouveau. Mais, messieurs Vermette décidèrent de se lancer dans cette fabrication sur une haute échelle, malgré leurs ressources peu élevées.

Les débuts furent très difficiles. Traverser une telle période fut pour l'entreprise quelque chose de très significatif. On a dû resserrer les liens qui existaient entre les membres de la famille, se donner la main et former l'équipe presque entière nécessaire à effectuer tous les travaux les plus divers. Messieurs Vermette étaient des hommes droits, honnêtes et courageux, et les gens avaient confiance en eux. Mais, on était loin de s'imaginer que l'on pourrait réussir à jeter les bases d'une telle entreprise pour ensuite la voir grandir. On les approuva publiquement, on les admira et on leur souhaita une bonne chance... Les Vermette, dirigés par le père Georges, travaillèrent jour et nuit, suffisant à peine à la besogne qui s'accumulait continuellement.

### *Le lait en poudre*

En 1940, puis en 1941, on agrandit la "beurrerie" alors que l'on se lançait dans la fabrication du lait en poudre. Le premier procédé employé fut celui "à rouleaux". On fabriqua alors deux sortes de lait en poudre : le lait destiné à l'usage domestique (lait entier) et le lait pour l'alimentation des animaux de la ferme (lait de beurre servant dans la composition des moulées balancées).

**Partie  
supérieure  
du séchoir  
moderne.**



On ne discontinua pas pour cela la fabrication du beurre, dont la production est actuellement une couple de millions de livres par an. Les commandes affluèrent. Bientôt il vint, des paroisses même très éloignées, des cultivateurs qui demandèrent à vendre du lait à la maison Vermette & Fils Ltée.

Les cultivateurs étaient intéressés à vendre leur lait à la Compagnie Vermette, car ils retiraient un plus grand bénéfice de cette vente puisque la fabrication du lait en poudre leur permettait de diminuer considérablement la perte, comparativement à celle occasionnée par la fabrication du beurre.

Bientôt la Compagnie Vermette constata que la liste de fournisseurs dépassait 800 noms et que de nombreuses autres demandes

**La partie  
inférieure du  
séchoir.  
C'est dans  
cette partie  
que le lait  
en poudre  
s'amasse  
pour être  
ensuite mis  
en baril. Au  
premier plan  
sur le  
plancher,  
des barils  
de 200 livres  
de lait en  
poudre prêts  
pour  
l'expédition**

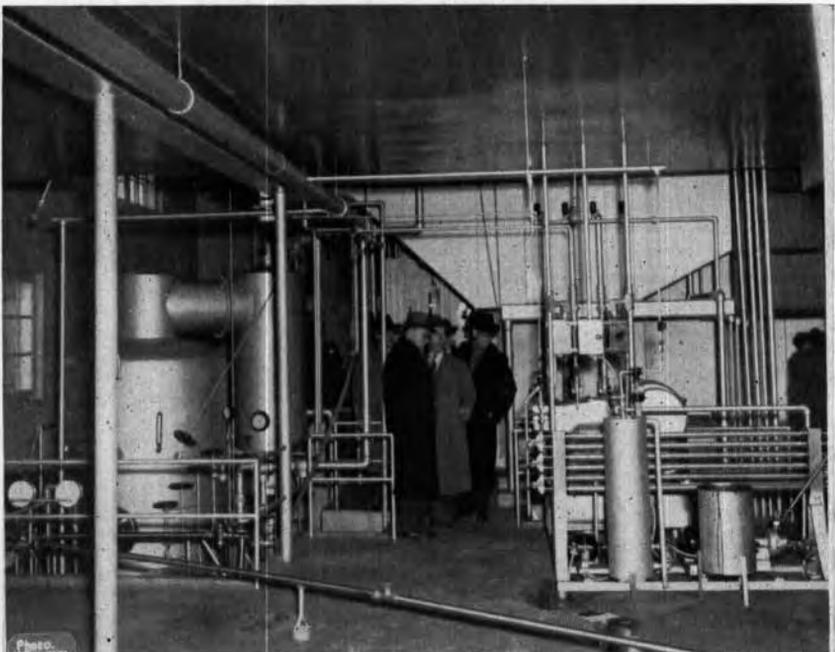


lui parvenaient continuellement de quatre comtés différents. Voilà certes une marque de confiance bien concrète que l'on pouvait lui accorder.

"La chance sourit aux audacieux", dit le vieux dicton. Ainsi on s'en rendait facilement compte maintenant que son audace lui avait valu un tel succès. La famille Vermette voyait alors l'horizon s'agrandir davantage.

Elle décida de se procurer une installation dernier cri et de fabriquer du lait en poudre par le système à vaporisation, ce système ne devant servir que pour la fabrication du lait en poudre comestible.

Les plans d'une usine de 160 pieds de longueur par 40 de largeur furent dressés par monsieur Donat Vermette, qui a étudié l'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Québec; on engagea des ouvriers et, en peu de temps, un établissement présentant une surface de plancher de 20.000 pieds fut élevé. On acheta des engins, des bouilloires, de la tuyauterie, etc., à Détroit, Michigan, et le tout était installé



Vue d'ensemble de la partie inférieure de la bâtisse réservée à la fabrication du lait en poudre. À gauche, le condensateur. À droite, diverses parties de la machinerie moderne. Au premier plan, on remarque une sorte de calorifère servant au réchauffage du lait. À l'extrême droite, au-dessus de la tête d'un visiteur, un filtre par où l'air se purifie avant de servir au séchage du lait.

par monsieur Henri Vermette et ses co-équipiers. Au début de septembre 1943, le Compagnie Vermette commençait la fabrication du lait en poudre pour usage de la cuisine et des hôpitaux (lait entier vaporisé) (Spray-process). Notons ici que l'établissement tout en ciment et en béton armé est entièrement à l'épreuve du feu. Les machineries et toute la tuyauterie sont en métal inoxydable.

La fabrication du lait en poudre par le procédé à rouleaux fut donc continuée pour la seule poudre de lait à moulées et l'on réserva les magnifiques machines à la fabrication du lait vaporisé pour usages domestiques.

Aujourd'hui, de même que l'on peut, dans un moulin à papier, voir le bois entrer en billots à une extrémité de l'usine et sortir en papier à l'autre, ainsi l'on peut, à la firme Vermette, voir arriver le lait nature et le voir sortir sous forme d'une poudre sucrée et ressemblant fort à de la farine. L'emballage de la poudre se fait automatiquement dans des sacs spécialement fabriqués à cet effet. On peut assister à toutes les opérations que subit le lait, en passant par la récep-



Voici le luxueux laboratoire sous la direction d'un technicien en industrie laitière.

tion, à raison de 350 bidons à l'heure (ces bidons contiennent chacun 8 gallons de lait) : le pesage, la prise d'échantillon pour le laboratoire, l'écémage, le refroidissement, la pasteurisation, la condensation (action d'enlever l'eau du lait), le séchage et la mise en sacs.

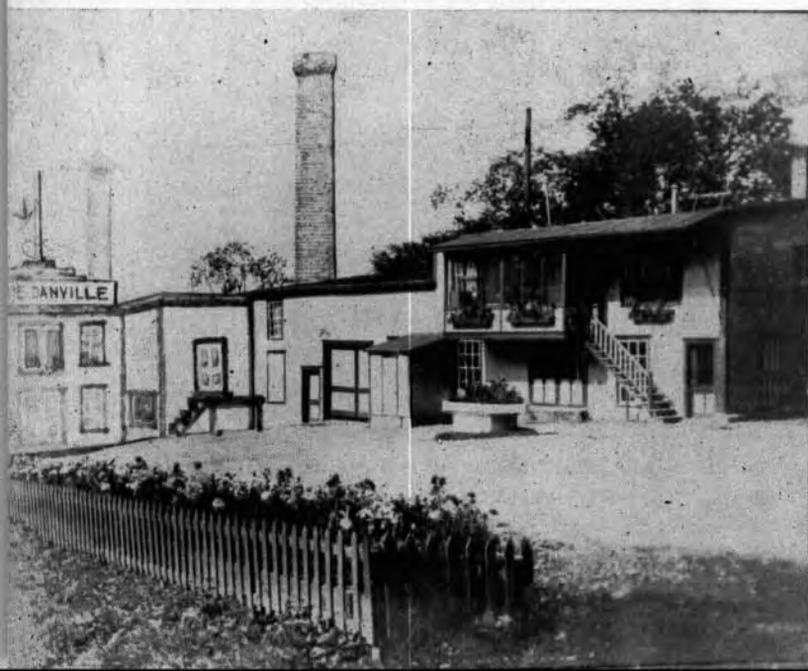
La fabrication du lait en poudre n'est pas un mystère. Par les deux procédés de condensation et de séchage, l'on enlève du lait toute l'eau qu'il contient et il ne reste qu'une substance farineuse que l'on peut ensuite transformer en lait véritable, tout simplement en la diluant à nouveau dans la même quantité d'eau enlevée par les procédés de condensation et de séchage. Il ne s'agit donc pas alors d'un prétendu lait, mais du lait de vache pur et simple, tel que sorti du pis de la vache, avec tous ses éléments moins l'eau.

### *La production*

En 1956, la Compagnie Vermette a fabriqué plus d'une couple de millions de livres de beurre, 4,500,000 livres de lait en poudre, plus le million de livres de caséine. On sait que la caséine sert à de multiples usages.

Le lait en poudre servant à la fabrication des moulées est mise en poches de cent livres chacune; quant au lait en poudre servant à la cuisine, il est, ainsi que rapporté plus haut, mis en sacs de 50 livres chacun. Ces sacs sont hermétiquement fermés et la poudre de lait s'y

**La Laiterie Vermette à Danville depuis 1938**



entasse par un système qui ne permet à aucune poussière de s'y glisser. Notons que la firme Vermette & Fils Ltée a une fabrique semblable et de même rendement à Danville, sous la gérance de monsieur Bertrand Vermette. Seul le procédé à rouleaux y est en usage, cependant.

Actuellement, cette compagnie ne peut suffire à répondre à toutes les commandes de lait en poudre. Leurs produits sont vendus à Montréal, Toronto, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud et en Europe.

(Notons que les représentants suédois et danois à la Conférence interprovinciale de l'Agriculture et des Vins ont visité l'usine Vermette en 1946).

Mais ce n'est pas tout. "L'appétit vient en mangeant", dit un vieux proverbe. Aussi, actuellement, on est à procéder à différents travaux d'agrandissement qui permettront de produire une quantité beaucoup plus considérable de lait en poudre et des sous-produits d'ici un avenir très rapproché.

Ainsi la compagnie Vermette & Fils Ltée, sous la direction du père puis du fils aîné, Henri, est un exemple vivant de ce que peut produire le courage et la confiance. Il en est d'autres dans notre belle province, mais nous n'en connaissons guère qui soient plus éloquents et plus appropriés à la situation présente.

Monsieur Henri Vermette, qui est le gérant général des entreprises, est né à Saint-Agapit en 1909. Ses études primaires terminées, il travailla pour son père durant un certain temps pour ensuite aller se perfectionner à Saint-Hyacinthe où il obtint deux diplômes fort convoités en industrie laitière. Aussi peut-on dire qu'il est un expert en la matière.

Malgré ses nombreuses occupations, monsieur Henri Vermette, en homme consciencieux de son devoir d'état, a bien voulu donner de son temps pour ses concitoyens. Aussi, le voit-on maire de son village de Saint-Agapit depuis 1955. Il est également Chevalier de Colomb et membre de l'Association des manufacturiers de lait en poudre du Canada. Il adhère aussi à la Fédération des Fabricants de beurre de la province de Québec.

Il est marié à Simone Talbot. C'est un homme sympathique qu'il fait bon connaître et il nous assure que le succès atteint est tout simplement le fruit du travail incalculable et la collaboration apportée par tous à l'entreprise.

Les différents départements administratifs de cette entreprise sont dirigés entièrement par les frères Vermette. Disons, toutefois, le rôle



Une belle famille rurale, celle de M. Georges Vermette. Assis, M. Geo. Vermette. Debout, de gauche à droite, Bertrand, Henri, Roland, Marcel, Alonzo, Donat, tous membres du bureau de direction de la compagnie.

apporté par chacun ainsi que son occupation exacte dans la compagnie : Georges-Henri est le gérant général, Alonzo est le président et gérant des entrepôts frigorifiques; Donat, qui est architecte, s'occupe principalement des plans de la construction des bâtisses; Bertrand est le secrétaire-trésorier et gérant de l'usine à Danville; Marcel est le chef mécanicien et gérant du garage, et est aussi directeur de la compagnie; Roland, directeur, s'occupe de visiter les fournisseurs et agit comme agent des relations extérieures; Gaston (fils d'Henri) est assistant-gérant.

Ainsi, une famille entière dirige une entreprise, dans un accord parfait. C'est un fait assez rare, de nos jours, que de rencontrer autant de membres d'une famille qui s'accordent aussi bien en affaires. Tous sont des hommes d'affaires et leur objectif est commun : faire un succès de l'entreprise. ■

## Fabrique de couvre-tout

Longchamps & Grondin Enrg., firme bien connue dans la région, fut fondée en 1953 par monsieur Joseph Grondin, dans le but de fabriquer des robes pour bébés. La marchandise devait être vendue aux maisons de gros un peu partout dans la province.

Deux ans après sa fondation, MM. Jean-M. Longchamps et Joseph Grondin s'associent et l'entreprise commence la fabrication des couvre-tout (overalls) pour hommes, de même que quelques vêtements féminins. Ces articles étaient fort en demande chez les grossistes et Messieurs Longchamps et Grondin crurent bon de les fabriquer. Lorsqu'ils ajoutèrent ces nouvelles lignes à leur spécialité, ils engageaient douze à quatorze employés réguliers. Aujourd'hui, soit deux ans plus tard, ils en engagent une trentaine, et lorsque l'agrandissement en cours sera terminé, ils en emploieront une cinquantaine. On aura, par ces chiffres, une idée de l'expansion des affaires chez Longchamps & Grondin. Cette entreprise va sans cesse grandissant et ses produits sont maintenant connus de toutes les maisons de gros de la province et particulièrement des commerçants de Montréal et Québec.

Les tissus employés pour la fabrication de ces divers vêtements arrivent à l'atelier de Longchamps & Grondin en pièces de plusieurs verges, directement des manufacturiers de tissus, ou encore taillés et prêts à être confectionnés. Ces lots de pièces sont tout d'abord déballés et inspectés, et sont distribués dans les différentes opérations, depuis les premières coutures pour le posage des extensions jusqu'au pliage et la dernière inspection du vêtement avant qu'il ne soit expédié.

L'équipement de "Longchamps & Grondin Enrg." est très complet et comprend, entre autres, des machines à coudre à une, deux, trois et même quatre aiguilles. On y voit aussi des machines spécialement conçues pour le posage des boutons-pression, et d'autres pour couper les fils. L'expédition des produits finis se fait régulièrement, chaque semaine, par camion ou par chemin de fer.

Monsieur Joseph Grondin est né à Saint-Ephrem, en 1906, où il fréquenta l'école du rang. Lorsqu'il s'associa à Monsieur Long-

(Suite à la page 217)

## Radio-Beauce

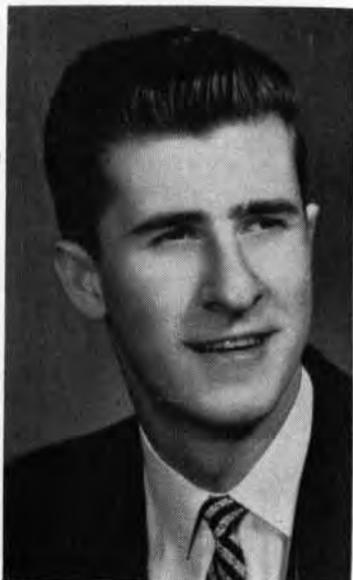


**M. YVON THIBAUDEAU**



**M. C.-A. THIBAUDEAU**

Date de fondation : 22 juillet 1953.  
Bureau de direction lors de la fondation :  
Yvon Thibaudeau, président.  
Georges Roberge, gérant.  
Tom Des Jardins et L. R. Ruel, directeurs.  
Direction actuelle depuis décembre 1955 :  
Yvon Thibaudeau, président.  
Charles A. Thibaudeau, gérant général.  
Réjean Moreau, secrétaire.  
Poste affilié à Radio-Canada depuis août 1955.  
Studios très modernes.  
Équipement Marconi.  
Organo-piano.  
Magnifique décoration intérieure.  
Discothèque très bien garnie.  
Personnel de C K R B (Radio Beauce) :  
Yvon Thibaudeau, président.  
Charles A. Thibaudeau, vice-président et gérant général.  
Comptable : Jean Barbeau.



**GILLES BERNIER,**  
directeur des programmes



**JEAN BARBEAU,**  
chef du commercial

Directeur des programmes : Gilles Bernier.  
Annonceurs : Gilles Bernier, Jules Venne, Pierre Hudon, Jacques Quirion et Jacques Morissette.  
Discothécaire et commentatrice : Lucille Poulin.  
Réceptionniste : Anne Pelchat.  
Secrétaire : Yvette Mathieu. ■



Les studios  
du poste  
CKRB. Ultra-  
modernes  
et parmi  
les plus  
luxueux du  
Québec.



**DULAC POTATO CHIPS INC.**

**“Dirigée par une femme”**

La compagnie “Dulac Potato Chips Inc.”, de Ste-Marie de Beauce, a une des histoires les plus sympathiques qu’il nous fut donné de connaître.



**MADAME VIATEUR DULAC,**  
l'héroïque mère de 4 enfants, qui fonda et administra la populaire  
compagnie “Dulac Potato Chips Inc.”

Un coin  
de l'usine  
à  
Ste-Marie



En effet, cette compagnie débuta à la suite d'un concours de circonstances plutôt malheureuses. Madame Dulac, qui était devenue veuve, devait voir à sa subsistance et à celle de ses quatre petits enfants de 7 à 13 ans. Elle se voyait sans revenu, avec des responsabilités assez lourdes, vu l'âge de ses enfants. Les circonstances l'obligèrent à chercher un moyen de gagner sa vie tout en accomplissant son devoir de mère. Elle avait à solutionner le problème commun à des milliers de veuves et résolut d'y faire face sans détour.

Grâce à son courage indescriptible et à son intelligence remarquable, elle sut fonder une entreprise qui était plutôt inconnue à ce moment, mais qui devait bientôt se populariser dans la province de Québec. Il s'agissait de la fabrication des patates chips. Ce commerce était déjà fort populaire aux Etats-Unis, où l'on fabriquait de succulentes chips, mais celles de notre province laissaient à désirer. C'est à la suite de la visite d'amis des Etats-Unis que madame Dulac eut cette idée. Ces derniers lui firent remarquer la différence qui existait dans le goût et l'apparence des patates américaines et canadiennes, et madame Dulac décida d'aller visiter elle-même quelques entreprises du genre aux Etats-Unis.

Ce fut en 1948 que la compagnie "Dulac Potato Chips" commença ses opérations. Le local qu'elle occupait n'était qu'une pièce de 15 x 20 pieds, située dans la résidence de madame Dulac. La livraison était faite par un

Quelques produits  
fameux "Dulac"



ami qui avait un camion et la production n'était que de 10 poches de patates chips par jour. Toutefois, aidée de ses enfants et armée d'un courage à toute épreuve, madame Dulac ne faillit pas à la tâche et elle en fut vite récompensée car l'augmentation de ses affaires l'obligeait à agrandir son territoire de livraison. Elle visitait de nouveaux clients régulièrement, et le plus vieux de ses fils avait pris la charge de la distribution.

En 1951, alors que déjà le nom de "Dulac Potato Chips" se popularisait à une vive allure dans une bonne partie de l'est de la province, une dure épreuve venait s'ajouter aux nombreux problèmes quotidiens de madame Dulac, menaçant de détruire complètement le fruit de ses efforts. En effet, l'établissement de madame Dulac était rasé de fond en comble par le feu; elle n'avait pas d'assurance et son commerce n'avait que trois années d'existence, ce qui ne lui avait pas été suffisant pour amasser des économies lui permettant de recommencer avec ses propres moyens ou d'accumuler un crédit bancaire justifiant des emprunts.

Cette épreuve n'ébranla pas le courage de Madame Dulac qui décida de construire un nouveau plan, ayant comme seule recommandation sa bonne réputation, et comme garantie, ses créanciers. Afin de garder sa clientèle qui était déjà considérable, elle fit venir des patates chips des Etats-Unis et en fit l'emballage dans sa résidence. La livraison ne fut pas interrompue et les clients étaient très satisfaits du service qu'on leur donnait.

Entre temps, elle construisait la nouvelle usine, apportant plusieurs améliorations à son premier système d'opération, et le travail se fit si rapidement que trois semaines après l'incendie destructeur, la production de "Dulac Potato Chips" reprenait à Ste-Marie.

Durant les deux années qui suivirent, l'entreprise connut des affaires qui augmentaient continuellement, et à tel point qu'on devait travailler vingt-quatre heures par jour, afin de fournir à la demande.

En 1953, une nouvelle aile fut construite afin de permettre une production supérieure et installer un équipement entièrement neuf et automatique. Cette machinerie était la plus moderne et la plus perfectionnée au Canada. Madame Dulac était la première à la posséder dans tout le pays et la troisième aux Etats-Unis. Il va sans dire que la production prit une tournure nouvelle.

En 1957, l'usine s'avérait encore beaucoup trop petite. Madame Dulac se vit dans l'obligation de construire à nouveau. A cet effet,

**Le département  
de la  
cuisson**



elle acheta les deux propriétés avoisinant son commerce, établit ses bureaux dans l'une d'elles, déménagea l'autre en arrière de l'édifice principal et entreprit la construction d'un édifice de trois étages de 33,750 pieds carrés.

Aujourd'hui, l'entreprise occupe environ cinq fois plus d'espace qu'elle n'en occupait à ses débuts, il y a dix ans. Trente-deux camions sillonnent les routes de la province, dans tous les sens, et plus particulièrement au Lac St-Jean, sur la Côte Nord, en Gaspésie, dans les Cantons de l'Est et au nord du Nouveau-Brunswick, afin de distribuer les milliers de sacs de chips "Dulac" manufacturés chaque jour à Ste-Marie.

Cette compagnie possède des entrepôts à Rimouski, Jonquière, Québec, Sherbrooke, Drummondville et sur la Côte Nord, qu'elle s'occupe de remplir continuellement. De plus, elle a deux distributeurs attitrés qui possèdent leur propre camion, peinturé aux couleurs "Dulac", soit rouge et blanc.

La marchandise fabriquée à cette usine consiste en une grande variété de produits, soit les chips ordinaires en sacs de 5 cents, 10 cents, 25 cents, 40 cents, 79 cents et en boîtes métalliques de \$1.29.

**Section de  
l'emballage**



Mentionnons ici que les sacs de 79 cents contiennent la même quantité de chips que la boîte métallique, qui devient fort utile lorsque vide, aux clients qui veulent garder fraîches les chips qu'ils achètent en sacs. En plus, elle fabrique, depuis 1956, le "pop corn" en sacs de 5 cents, 10 cents et 25 cents, ainsi qu'en sacs de 2 livres. Elle fournit également les cinémas qui possèdent des machines automatiques pour réchauffer le "pop corn". Finalement, "Dulac Potato Chips" vend les "party chips" lesquels sont ondulés, de même que les "Bar-B-Cue Chips", en sacs de 10 cents et 25 cents.

### *Une visite à l'usine*

Une visite à l'usine nous fait voir vraiment jusqu'à quel point Madame Dulac a apporté des soins méticuleux pour fournir la meilleure marchandise qui soit, en exerçant dans son établissement un rigoureux contrôle sur les règles d'hygiène à observer, faisant preuve à tout instant d'un sens bien équilibré pour l'installation de son système opératoire manufacturier.

Comme nous l'avons dit, tout fonctionne automatiquement chez "Dulac Potato Chips". L'équipement est en acier inoxydable, depuis la première opération jusqu'à la dernière.

Disons, tout d'abord, que les patates servant à la fabrication des chips sont de toute première qualité. Après avoir été lavées avec soin, elles sont passées dans une pelease qui est constamment surveillée par deux opérateurs afin que les patates soient complètement débarrassées de toute imperfection. Au moyen d'un convoyeur métallique, les patates sont amenées dans la trancheuse qui leur donne la forme requise, pour ensuite les laisser tomber dans une seconde machine qui leur passe une autre inspection minutieuse, et ensuite dirige les patates sur un instrument qui les égoutte à fond et les assèche. Les patates seront alors mises dans un immense récipient contenant l'huile végétale qui sert à la cuisson. Notons ici que cette huile circule constamment dans des tuyaux, et qu'elle est chauffée dans le four installé juste à côté du récipient servant à cuire. Le four est toujours surveillé quant à la température et à la quantité d'huile qui y circule. Cette dernière se renouvelle régulièrement dans le récipient à cuisson, permettant ainsi une très bonne qualité et donnant une couleur uniforme de même qu'un goût toujours aussi régulier, ce qui a fait la renommée de "Dulac Potato Chips". Lorsqu'ils sont retirés de la cuisson, les chips sont immédiatement remis sur le convoyeur qui les mène

vers l'instrument qui les sale ou leur donne le traitement et la saveur désirés. A l'aide d'un autre convoyeur, ces chips montent sur un plancher supérieur, d'où ils sont placés dans un baril servant à refroidir et à emmagasiner temporairement les chips en attendant l'emballage.

La compagnie "Dulac Potato Chips Inc". possède trois machines automatiques pour l'emballage. Nous pouvons dire que ces machines fonctionnent merveilleusement bien et qu'il est très intéressant de les voir à l'oeuvre. Leur cadence est d'environ 70 sacs à la minute, lesquels sont pesés automatiquement par la même machine. A ce moment des opérations, une dizaine de jeunes filles sont occupées à placer les sacs dans la machine et à les enlever lorsque remplis, et cela sur deux machines seulement, alors que la troisième qui est d'un modèle ultra-moderne, place ses propres sacs sur la machine et les enlève elle-même. La compagnie possède deux machines pour la fabrication des sacs en cellophane.

Comme nous venons de le dire, la "Cie Dulac Potato Chips Inc." possède plusieurs entrepôts en province, mais doit aussi emmagasiner une bonne quantité de ses produits à l'usine même, d'où ils sont écoulés chaque jour. Les clients sont donc toujours assurés d'une marchandise fraîche. ■

---

**LONGCHAMPS & GRONDIN ENRG.** (Suite de la page 209)

champs, il possédait un magasin général depuis déjà dix ans et son expérience dans les affaires lui fut sûrement d'un grand secours. Monsieur Grondin est père d'une belle famille de treize enfants.

Monsieur Longchamps est né en 1908, et tout comme son associé, il fréquenta l'école rurale. Il fut d'abord cultivateur, puis accepta l'emploi de gérant de la Coopérative de Saint-Ephrem, en 1946, ce qu'il fit jusqu'en 1956. Monsieur Longchamps est maire de Saint-Ephrem depuis quatre ans et fut conseiller municipal pendant quatre autres années. Il est de plus directeur de la Caisse Populaire de l'endroit et membre de plusieurs autres associations locales ou régionales.

Monsieur Longchamps est père de quinze enfants. ■

## CAFÉ "LA CABANE À SUCRE"

### Restaurant original

Le café "La Cabane à Sucre", situé sur la route Lévis-Jackman et plus particulièrement entre les villages de Vallée-Jonction et Ste-Marie, dans le comté de Beauce, est une entreprise unique en son genre dans toute cette région.

En effet, il s'agit ici d'une très coquette place d'affaires où le touriste trouvera, dans une atmosphère très agréable, un endroit de repos idéal. Enfin, c'est un endroit exclusif où seuls les gens de bon goût trouvent plaisir à s'arrêter pour manger ou boire.

Construit en 1953, par M. Jean-Marie Cliche, le restaurant-café "La Cabane à Sucre" réserve aux clients une agréable surprise avec sa salle de réceptions rustique, aménagée avec un goût à la fois discret et moderne.

On y trouve aussi un restaurant où le client prendra plaisir à déguster les crêpes au sirop d'érable, le café considéré comme le meilleur de la région et où les produits du sirop d'érable sont à l'honneur. On y sert aussi des repas complets à toutes heures du jour.

Le propriétaire de ce restaurant est Monsieur. Jean-Marie Cliche, homme d'affaires bien connu à Vallée-Jonction. Il fut membre du Corps d'Aviation Royal Canadien durant le deuxième conflit mondial et, par la suite, fut employé à titre de voyageur de commerce, ce qui lui a permis de visiter toute la province de Québec et même l'extérieur. C'est à la suite de ce travail qu'il se décida à mettre en valeur ses talents d'homme d'affaires en fondant l'entreprise qu'il possède aujourd'hui. D'ailleurs, ce fut toujours son rêve de posséder son propre établissement. C'est ce qu'il fit en construisant un restaurant moderne qui pourrait fournir à sa nombreuse clientèle tout le confort désiré et une nourriture sans pareille.

Sa meilleure publicité est certes l'accueil qu'on y reçoit, car "qui y va une fois, y retourne ou recommande à ses amis d'y aller"; c'est un dicton presque infaillible que nous sommes obligés de constater par nous-mêmes. ■



## KENNEBEC KNITTING MILLS

### Fabrique de bas

Cette compagnie fut fondée en 1947 par messieurs Gérard Bouchard, président, Paul Fortier, Alphonse Couture, Louis Carrier et A. Métivier, directeurs, et Gérard Godbout, secrétaire-trésorier.

Kennebec Knitting Mills Limited s'occupe de la fabrication des bas pour hommes, dames et enfants. Il s'agit de chaussettes de toute première qualité à prix moyen. Fabriquées de différentes couleurs et de fils divers, elles adoptent les modèles les plus fantaisistes.

La firme emploie régulièrement 60 personnes dont la moitié sont des hommes. L'équipement dont elle dispose est sa propriété entière et il est très moderne et complet. Le rayon des ventes de cette maison, s'étend dans tout le Canada et elle fait affaires avec les maisons de gros, les magasins à chaîne et les comptoirs postaux. Le bureau et l'usine de Kennebec Knitting Mills Limited sont situés à Pintendre, près de Lévis. Les produits finis sont vendus par l'entremise d'agents à commission et en raison de la grande clientèle de la maison, ils sont écoulés au fur et à mesure qu'ils sont fabriqués. La production de la compagnie atteint maintenant les 3,000 douzaines de paires de bas par semaine, ce qui est certainement très appréciable.

Kennebec Knitting Mills Limited qui débuta très modestement avec une machinerie usagée, a entièrement renouvelé celle-ci depuis 4 ans. Elle peut maintenant produire une marchandise aussi variée que nombreuse, et ses produits sont connus de toutes les maisons de gros importantes du pays.

Monsieur Bouchard, président de la compagnie, est né à Lévis et a fait ses études au Collège du même endroit. Après avoir travaillé pendant 10 ans dans différentes maisons de gros de Québec, il fut engagé, durant la guerre, comme gérant local de la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre, à Ste-Marie de Beauce. Il était employé par le gouvernement fédéral.

Depuis la fondation de la compagnie "Kennebec Knitting Mills Limited", monsieur Bouchard n'a cessé de se spécialiser dans la ligne qui l'intéresse au plus haut point aujourd'hui. Il a fait de nombreuses recherches dans le but d'augmenter la production de la compagnie, tout en fournissant une marchandise de bonne qualité à des prix défiant toute compétition. Ses efforts n'ont pas été vains puisqu'aujourd'hui la compagnie, bien que jeune encore, est en mesure de rivaliser avec n'importe quelle autre maison du genre au pays. Elle a plusieurs marques de commerce, dont "Atlantic", une des plus connues.

Monsieur Bouchard est marié à Raymonde Letellier de Lévis et ils sont les heureux parents d'une fille. ■

## LES INDUSTRIES PROVINCIALES

Cette compagnie fut fondée à Saint-Damien de Bellechasse, en 1939, par monsieur Emile Métivier, dans le but de manufacturer des balais et des articles en plastique. Il s'agit aujourd'hui de la plus grande industrie de balais du Canada et de la plus grande fabrique de plastique de l'Est canadien. Elle s'étend jusqu'aux Provinces Maritimes et Terre-Neuve.



**EMILE METIVIER, président**

L'entreprise que nous voyons aujourd'hui est bien différente de celle qui fut fondée en 1939. Les réalisations de monsieur Métivier sont sûrement un succès sans précédent, si l'on considère qu'il n'avait qu'une vingtaine d'années lorsqu'il partit en affaires. Il faut mentionner aussi qu'il n'avait qu'un faible capital de \$500.00. Mais l'énergie remplaçant souvent les ressources, Emile Métivier, qui avait débuté comme camionneur à l'âge de 17 ans, avec un petit camion usagé, embaucha six employés et fonda la compagnie qui devait le mener à la prospérité.

L'idée originale de l'entreprise a sans doute germé dans la tête d'Emile au cours d'une conversation qu'il eut avec son père, Louis Mé-

tivier, qui avait vécu longtemps aux Etats-Unis où il s'était illustré comme lanceur de baseball, distinction d'ailleurs partagée par ses fils et ses petits-fils.

Monsieur Métivier est né à Saint-Damien, le 25 juillet 1910. Il est marié depuis le 20 juillet 1934 à Rose-Anne Mercier et ils sont les parents de six enfants, la plupart associés à l'entreprise de leur père.

Le père d'Emile Métivier était forgeron. Louis Métivier, avec l'initiative de son fils, Emile, commença à fabriquer des manches de balais. Puis, un de leurs plus gros acheteurs de Québec, la Cie Nationale de Balais, venant de fermer ses portes, celui qui est aujourd'hui le dynamique héros de la plus grosse industrie du genre au Canada, Emile Métivier, faisait l'acquisition de cette fabrique, et en 1939, "Les Industries Provinciales Enrg." étaient nées.

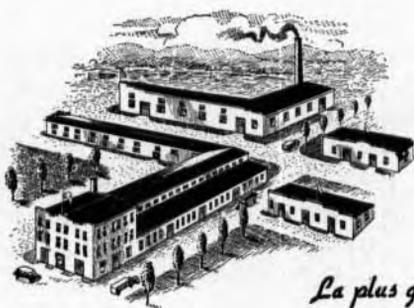
Il est certes important de spécifier que le lancement d'une affaire, en 1939, n'était pas chose très facile. Il fallait un homme fort convaincu des lois qui conduisent à la réussite et immunisent contre les découragements. Devant l'obstacle, un homme d'affaires est un sportif. Il ne recule pas devant l'effort. Au contraire, il est heureux, presque satisfait, de le rencontrer pour avoir le plaisir de le surmonter. Monsieur Métivier, qui avait connu les joies du sport dans sa jeunesse, sut conserver ce magnifique esprit qui conduit à l'action. Il sut aussi le transmettre à ses enfants et employés. Aujourd'hui, le personnel de ses entreprises est une véritable famille où l'esprit d'équipe est partiellement responsable du succès que nous connaissons.

En 1945, après avoir bâti ses affaires sur de solides bases commerciales et en prévoyant déjà les développements futurs, Emile Métivier modifiait la raison sociale de son entreprise, et le jour des "Industries Provinciales Limitée" était arrivé. Depuis cette date, elles n'ont cessé de grandir.

Une vieille cabane où l'on avait converti un entrepôt en atelier pour les besoins de la cause, allait se métamorphoser miraculeusement, dès 1945. Un programme de constructions nouvelles était établi pour une durée de trois ans et, en 1956, dans le même élan d'entreprise et d'initiative, on augmentait de 8,000 pieds carrés la surface de la manufacture. L'espace n'a pas été épargné, et tout est prévu pour améliorer le travail des employés. L'industrie du plastique, la plus jeune des spécialités des Industries Provinciales, a rapidement pris la place la plus importante dans la maison. Elle a reçu la plus grande

attention de ses responsables qui en découvrirent vite les secrets. L'amour de la recherche et la connaissance très étendue de ceux qui sont aujourd'hui de vrais spécialistes en la matière ont permis aux Industries Provinciales de devenir les rois dans ce domaine. Le plastique représente aujourd'hui les trois-quarts du chiffre d'affaires de l'entreprise qui produit les articles les plus divers et les plus inédits.

Pour répondre favorablement à la demande de ses clients, la Compagnie fabrique avec soin tous les modèles sur commandes spéciales. Elle se tient constamment à l'avant-garde du progrès. La recherche et l'invention font partie intégrante de son programme de travail, et un nombre toujours imposant de nouveaux articles les plus originaux sont des créations pures des Industries Provinciales Limitée.



Les  
INDUSTRIES PROVINCIALES  
Enrg

ST-DAMIEN  
CIE BELLECHASSE, PQ  
CANADA

*La plus grande manufacture de balais au Canada*

*Une visite à l'atelier*

Notons d'abord que le polythène est la matière synthétique la plus employée; plus que le polythène, la polysthérine est utilisée dans la fabrication des petits articles rigides.

Les machines les plus modernes, importées d'Europe, en considération des prix de revient plus avantageux et du service rapide que donne la Cie Negri Rossi de Milano, permet d'obtenir les rendements les plus appréciables, tant au point de vue de la qualité que de la quantité.

Afin d'obtenir la teinte désirée, la matière synthétique, de couleur neutre, est d'abord brassée dans des mélangeurs pendant une dizaine de minutes. Selon les teintes désirées, on y introduit des pourcentages de colorants différents.

Les trémies surplombant les machines à mouler sont remplies de la matière synthétique. Celle-ci passe successivement dans des parois à température progressive, puis le moulage se fait par injecteurs à pression. Selon les articles et les modèles à fabriquer, la température et la pression varient considérablement.

En général, nous notons que pour obtenir la fabrication convenable d'articles, il est nécessaire d'employer une pression plus forte, et la manufacture possède, à cet effet, les machines les plus diverses permettant de produire les créations les plus inattendues. Les pièces moulées sont ensuite acheminées vers le département de l'assemblage, puis de l'emballage, avant de rejoindre celui de l'expédition. Dans ces différents départements, les opérations se suivent systématiquement, et l'on obtient une rentabilité telle que les prix de revient sont réduits au strict minimum.

Les balais des "Industries Provinciales Limitée", dont la renommée n'est plus à faire, sont fabriqués de toutes pièces à la manufacture de Saint-Damien.

Le bois dur du Québec est acheté en billots, puis débité en planches, pour ensuite être séché au soleil avant d'être expédié à la fabrique de manches proprement dite. Celle-ci est spécialement aménagée et les machines les plus diverses refendent, tournent, sablent le bois qui se transforme rapidement en manches bien taillés. Après avoir été sectionnés dans la longueur demandée, les manches sont assemblés par paquets.

Dans la chambre de vernissage, les manches sont trempés dans des tubes verticaux contenant la teinture spéciale à cet effet. Un dispositif en caoutchouc essuie le manche et celui-ci est prêt à rejoindre la fabrique de balais, après seulement trois minutes de séchage.

Dans la fabrication des balais, on emploie une paille de maïs en provenance d'Italie ou d'Argentine. La paille est d'abord étirée, puis trempée dans des bains de teinture de couleurs variées; on la relie au manche à l'aide d'une machine qui utilise du fil de fer. Puis, la paille est séchée dans des séchoirs électriques avant de subir les piqures des machines à coudre gigantesques. Les balais sont déjà terminés. Ils sont emballés par douzaines et rejoignent le département de l'expédition.

Nous spécifions que pour certaines qualités supérieures, la teinte de la paille nécessite des bains dans des solutions à 160° pendant deux

heures, avant d'être amenée à un séchage particulier à une température de 220° pendant cinq heures.

Les Industries Provinciales sont également munies d'ateliers mécaniques de réparations, d'une imprimerie et d'un laboratoire de recherches.

Monsieur Métivier, qui n'a rien négligé pour arriver au succès, a su s'entourer d'hommes compétents. Il a organisé, avec l'aide d'un ingénieur consultant, un système d'administration des plus merveilleux. Une dizaine de distributeurs, dont M. Gérard Mercier est le gérant, écoulent annuellement plus d'un demi-million de dollars de marchandises.

A la manufacture, monsieur Métivier est secondé par trois de ses fils : Rémi, responsable de la division des plastiques, Clément, qui est à l'atelier de tournage, et Benoît, qu'on retrouve à la section des balais.

M. Lorenzo Dion, secrétaire et directeur de la compagnie, s'occupe de l'administration et de la production en général. L'atelier des moules est dirigé par un plasticien diplômé, Monsieur Gustave Côté.

Monsieur Joachim Thibault, beau-frère du président, est en charge de l'imprimerie, et le plus jeune de ses fils, Julien, poursuit actuellement avec succès ses hautes études commerciales.

Les Industries Provinciales Limitée est une corporation à fonds social, mais dont les parts sont presque entièrement détenues par les membres d'une même famille. Le personnel comprend près de 100 employés, dont une dizaine s'occupent de la vente. Le commerce d'importation est considérable, et la distribution des produits se fait dans tout le pays : de Terre-Neuve jusqu'à Dawson, au Yukon.

La réussite de monsieur Métivier est digne des plus grandes marques de reconnaissance. Elle est le résultat d'un travail acharné et nous ne pouvons qu'admirer l'oeuvre remarquable d'un homme que les qualités indéniables ont élevé à sa juste valeur. ■

## LES INDUSTRIES FORTIER Ltée

### Saint-Henri

Lorsque de Lévis, nous nous dirigeons sur la route 23 vers les Etats-Unis, il est agréable de découvrir dans la modeste paroisse de Saint-Henri l'oeuvre admirable d'un homme dont les connaissances, liées au sens de l'entreprise, ont permis les réalisations que nous voyons aujourd'hui.

Monsieur Edmond Fortier, le grand-père du propriétaire actuel, fondait avec son fils, Edmond, junior, un magasin général connu sous les nom et raison sociale de "Magasin J. E. Fortier". C'était en 1894, et à ce moment, Saint-Henri ne comptait qu'une poignée de familles.



Une partie de la cour où l'on entrepose les tuyaux en ciment

Le village se développa avec les années, ainsi il en fut du magasin Fortier qui s'était fait un honneur de desservir toute la région agricole environnante aussi bien que la clientèle locale. Pour un magasin général de campagne, c'en était un des plus complets, y compris les longues heures d'ouvrage qu'il représentait, soit de 6 heures du matin à 10 ou 11 heures du soir.



**M. CHARLES FORTIER,**  
président

Durant toutes ces années, ou presque, le fils d'Edmond, junior, Charles Fortier, avait travaillé avec son père. Il débuta à titre de commissionnaire ou jeune homme à tout faire dans le magasin, puisqu'il n'était âgé que de 17 ans. Cependant, fort de l'instruction qu'il avait acquise, il sut vite se familiariser avec tous les départements du magasin et fut pour son père un véritable bras droit.

Dix ans plus tard, Charles Fortier achetait de son père le magasin qui comptait plus de cinquante ans d'existence. C'était en 1946.

Dès la première année à son compte, monsieur Charles Fortier décidait d'ouvrir une succursale de son magasin à Scott Jonction, dans le but de desservir la clientèle de

cette petite ville assez éloignée de Saint-Henri. Ainsi, il accommodait un nombre considérable de clients en se rapprochant d'eux et il donnait une meilleure satisfaction à tous. Les affaires continuèrent à progresser, des améliorations constantes étaient apportées au service, à l'administration aussi bien qu'au local lui-même.

Non satisfait de ce qui l'occupait déjà fort bien, monsieur Fortier se lançait, en 1949, dans l'industrie de la fabrication de tuyaux en ciment, en fondant une entreprise connue sous le nom de "Les Industries Fortier Ltée", dont il fut le président et détenteur principal des actions.

Cette firme a connu des débuts très modestes sans toutefois être des plus sombres. Cependant, conduite par des hommes compétents, elle a su faire sa marque dans la construction et a connu un essor des plus remarquables. M. Lorenzo Gosselin, qui en est le contremaître chargé de la fabrication, nous rappelle les débuts, alors qu'il travaillait dans un atelier en location à Carrier-Jonction, située non loin de Saint-Henri. Après avoir bien étudié son affaire, monsieur Fortier décida de construire les bâtisses de l'industrie actuelle en 1952, situées sur le terrain d'une ancienne scierie qui s'étend sur une superficie de plus de 400,000 pieds carrés.



Le magasin  
de Saint-  
Henri

Monsieur Gosselin, qui travaille depuis sept ans aux Industries Fortier, est un expert en la matière, un homme sérieux, dévoué et qui ne cherche qu'à produire une marchandise de toute première qualité. Il a bien voulu nous faire visiter rapidement les lieux et nous avons été surpris de constater jusqu'à quel point la fabrication de tuyaux de béton,



La succursale de  
Scott-Jonction  
ouverte en 1946

même si elle peut paraître facile, peut être compliquée et doit nécessiter beaucoup d'attention de la part de gens connaissants.

A l'usine Fortier de Saint-Henri, tout y est. On y voit de nombreux treillis métalliques qui entrent dans la fabrication des tuyaux de "béton armé", ensuite on remarque des quantités énormes de matière première, soit du sable d'excellente qualité et prêt à être transformé en ciment. Les réserves de matière première sont relatives à environ 25 jours d'ouvrage pour l'usine. Le sable numéro un seulement est en usage chez les Industries Fortier Ltée et vient de la carrière de Saint-Lambert, située à environ 11 milles de la manufacture.

Alors que la fabrication se fait sur une période de douze mois par an, l'été on ne garde qu'une quantité limitée de sable, vu que l'approvisionnement est très facile. Cependant, durant la même saison, on voit à transporter une quantité suffisante pour produire des tuyaux durant tout l'hiver, alors qu'il n'est pas possible d'aller chercher ce sable qui est recouvert de neige, et que les chemins deviennent impraticables.

Cette industrie possède tout le matériel nécessaire à une production régulière et économique. Sur le terrain, une souleuse hydraulique (hoist) permet le démoulage rapide des grosses pièces qui atteignent parfois trois mille livres. Pour la manipulation dans la réserve et pour les chargements, cette souleuse est d'une utilité très appréciable. Plusieurs camions de 3 à 5 tonnes permettent des livraisons rapides dans un rayon de 80 à 100 milles. Deux équipes d'une quinzaine d'hommes assurent la production constante à l'entreprise.

Les Industries Fortier Ltée fabriquent tous les modèles de tuyaux en béton et une réserve importante de tuyaux est entassée dans la cour attenante aux ateliers et assure la demande constante. Nous y trouvons les différents modèles allant de 4 à 72 pouces de diamètre. Les Industries Fortier Ltée atteignent aujourd'hui un chiffre remarquable, si l'on considère qu'il n'y a que huit ans qu'elles existent.

Monsieur Rosaire Roy, secrétaire de la compagnie, est également le gérant de la manufacture.

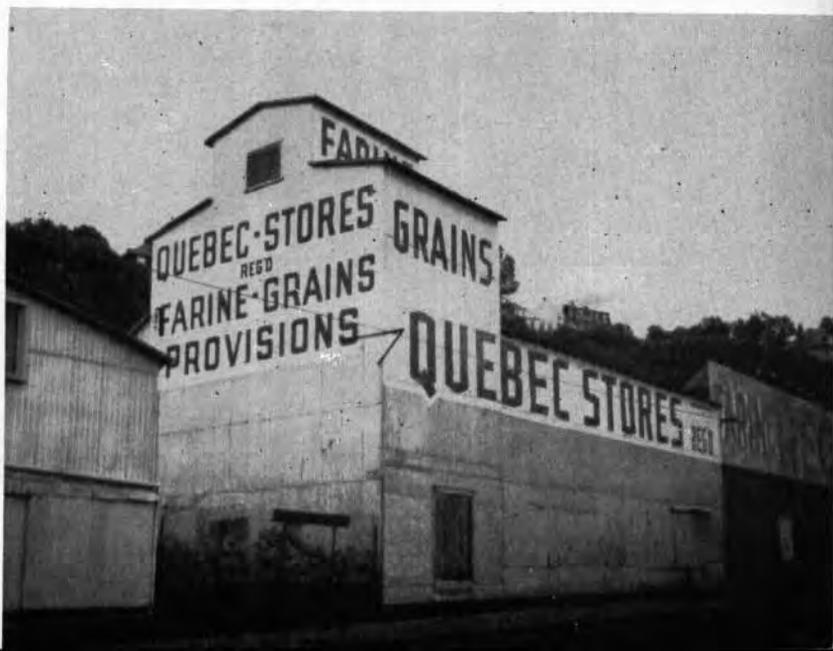
La dernière compagnie achetée par monsieur Fortier est la compagnie "Levis Stores Ltd." Elle consiste en une meunerie et possède tous les appareils nécessaires à son bon fonctionnement. Monsieur Benoît Gagné, qui est vice-président et directeur, en assume la gérance et emploie six personnes permanentes. La meunerie est située à 66, rue Commerciale, à Lévis, et promet un futur des plus encourageants.

Monsieur Charles Fortier est une personnalité très sympathique et son dynamisme de même que son expérience lui permettent d'agir avec assurance dans les différents domaines de ses entreprises qu'il connaît dans leurs plus petits détails. Il en dirige les destinées avec une minutie remarquable et son succès est certainement dû, en grande partie, à cette méthode qui lui est personnelle.

Il a su s'adjoindre l'aide d'hommes compétents sur lesquels il peut compter en tout temps, mais il déploie néanmoins une activité débordante, faisant des journées de 10 à 15 heures régulièrement. Malgré son travail et ses différentes fonctions publiques, il s'efforce de prendre du repos, car, après toutes ces années, il en ressent le besoin.

Si les conditions faciles qui lui permirent d'acheter le commerce de son père au début l'aidèrent à démarrer, il faut avouer qu'il n'avait pu économiser tellement avec le salaire qui lui était payé auparavant. C'est pourquoi il lui fallut avoir recours aux banques dans les débuts, afin d'emprunter le liquide nécessaire pour lui permettre d'opérer. C'est d'ailleurs ce qu'il fit lorsqu'il ouvrit sa succursale à Scott Junction, dès la première année qu'il avait commencé à son propre compte. Ce dernier établissement en étant un de vente de matériaux de construction, de grains et de moulées, nécessitait un capital énorme pour l'achat de cette marchandise. Notons, en passant, que cette succursale est sous la direction de monsieur David Drouin, le fils du gérant de la Banque Canadienne Nationale de l'endroit.

Le magasin général "J. E. Fortier Enr." qui est pour ainsi dire la maison-mère des autres entreprises, avec ses succursales différentes,



emploie régulièrement de 35 à 40 personnes. Tel que mentionné déjà, monsieur Fortier a considérablement amélioré le magasin général Fortier. En effet, il n'est plus comparable à celui des débuts. Cette transformation permet d'améliorer les conditions de travail et la présentation de la marchandise en vente.

Monsieur Fortier a établi sa clientèle et développé ses entreprises par la qualité de ses produits et le bon service qu'il assure à ses clients. Si le travail n'a pas été pour lui un obstacle, il a connu, comme plusieurs, des moments difficiles et il se rappelle les temps de crise alors qu'il visitait jusqu'à 90 clients par jour, dans le but de vendre un peu. Cependant, son travail et ses efforts soutenus n'ont pas été vains. Il a toujours apporté une attention particulière à chacun de ses clients et aucun effort n'a été épargné pour améliorer le service donné à la clientèle. Son intégrité et sa personnalité en ont fait un homme populaire et estimé de son entourage.

#### *Quelques notes biographiques*

Monsieur Charles Fortier est né à Saint-Henri de Lévis, le 4 mars 1919. Il étudia au Collège de Lévis jusqu'en 1937, puis travailla pour son père jusqu'en 1946, date à laquelle il se portait acquéreur du commerce. Il est marié à Ethel Bourret, de Québec, et est père de cinq enfants : trois filles et deux garçons.

Il est président de l'Oeuvre des Terrains de Jeux de Saint-Henri, directeur de la Chambre de Commerce Senior de Lévis, membre de la Chambre de Commerce Junior de Lévis, membre du Cercle des Voyageurs de Commerce de Lévis, membre des Chevaliers de Colomb au 4ème degré. Il fut vice-président du Club des Lions de Lévis, mais en raison de ses occupations multiples, il a dû se limiter à l'activité de membre de cette association. Il est membre du Club de Golf de Lévis, sport qu'il aime bien pratiquer, du Club de pêche des Martres Inc., membre de l'Association des Fabricants de tuyaux de béton de la province de Québec, du Mess des officiers du Régiment de la Chaudière et membre du Club de la Voirie de Québec.

Il est un des citoyens les plus en vue de sa municipalité qu'il a déjà dirigée à titre d'échevin. Bref, c'est un homme qu'il nous fait plaisir de citer en exemple. ■

## Fabrique de valises

L'entreprise canadienne-française bien connue de Vancouver à Halifax et faisant affaires sous les nom et raison sociale de DIONITE LUGGAGE INC., en est une de fabrication de valises pour hommes et pour dames ainsi que de valises servant de contenants pour les machines à coudre et les tourne-disques.

Cette populaire firme qui compte à peine une dizaine d'années d'existence, a eu toutefois des débuts très modestes, et a dû être dirigée par des hommes d'affaires très avertis afin de pouvoir parvenir à son présent succès.

Elle doit sa naissance à Monsieur Alphonse Dion, fondateur, qui malheureusement vit son effort entravé dès le début par la deuxième guerre mondiale. En 1946 le fils de Monsieur Dion, André, lui donna un regain de vie en fondant la Société Dion & Fils Enr. pour ensuite demander et obtenir une charte lui permettant de changer ce nom pour celui de DIONITE LUGGAGE INC.

Disons tout de suite que le propriétaire actuel de cette industrie, Monsieur André Dion est le type parfait de l'administrateur qui n'a pas attendu le nombre des années pour affirmer sa compétence et son énergie. Monsieur Dion possède toutes les connaissances nécessaires aux diverses fonctions d'organisation et demeure en plus un expert en relations extérieures.

Le progrès constant et régulier de cette firme fut tellement considérable, que le local aux dimensions plutôt restreintes des débuts fut augmenté et agrandi à plusieurs reprises et aujourd'hui l'espace de plancher occupé dépasse les 25,000 pieds carrés. Même s'il en est ainsi, il est très visible qu'on est encore trop à l'étroit chez DIONITE LUGGAGE INC. Aussi espère-t-on d'ici un avenir rapproché pouvoir construire une usine neuve à l'épreuve du feu, qui comporterait tous les développements modernes pouvant permettre une production au système de "Ligne d'assemblage".

Nous avons eu le plaisir de faire une visite à l'atelier, en compagnie du surintendant, Monsieur Simon Pelletier, ce qui nous a permis de constater jusqu'à quel point la fabrication d'une simple valise pouvait être une chose compliquée en elle-même, pour un profane. Disons d'abord que la fabrication comporte environ une vingtaine d'opérations diverses et distinctes et que la Compagnie DIONITE LUGGAGE INC. ne se sert que de matériaux de toute première qualité.

Le premier pas de cette fabrication se fait à l'atelier de menuiserie. Dans cette vaste salle on trouve un assortiment de machines telles que :

scies rondes, raboteuses, scies à ruban, sableuses, cloueuses automatiques, enfin tout l'équipement parfait que requiert cette besogne. La machine la plus intéressante à voir est certes la plieuse automatique qui chauffe le contreplaqué par procédé électrique et qui en même temps moule parfaitement à 45 degrés ces pièces de bois qui deviendront des boîtes à valises aux dimensions précises et d'une solidité remarquable. On utilise en partie du contreplaqué de bois blanc de la famille du tilleul à cause de sa force et sa légèreté à la fois. Bien que nos forêts soient déjà bien dépourvues de cet arbre DIONITE LUGGAGE INC. a des sources d'approvisionnement lui permettant d'entreposer toutes les quantités nécessaires à sa production.

Une fois terminées, les boîtes s'acheminent vers d'autres départements aussi importants les uns que les autres où l'on trouve les diverses sections de collage, de couture, de rivetage, de finition et d'inspection.

On utilise pour recouvrir l'extérieur des valises une variété de matériels tels que du cuir, du vinyl, du fabrilite, etc., dont les couleurs et les motifs s'harmonisent avec les exigences de la mode.

Il ne faut certes pas oublier le département de préparation et de taillage du matériel où chaque patron est observé et suivi avec soin. Enfin il serait trop long pour nous de décrire en détails chacune de ces opérations, disons seulement qu'un groupe de contremaîtres et près de

1 - Section du sablage de la boîte de bois; 2 - Application des fonds sur cloueuse automatique; 3 - Fabrication du cadre de la boîte; 4 - Entrepôt du bois; 5 - L'habillage des boîtes.





6-7 - Habillage des boîtes; 8 - Application des bordures protectrices après que la boîte est recouverte; 9 - Habillage de l'intérieur des valises; 10 - Inspection finale avant l'emballage; 11 - l'Expédition.

quatre-vingts employés exécutent un travail minutieux et surveillé, suivant une technique approfondie. Un fait, qui mérite une mention à cause de sa rareté, est la musique continuelle dont jouissent les employés. En effet, la Direction a jugé bon d'installer un système de diffusion dans chacun des départements de l'usine afin de pouvoir créer chez les ouvriers une ambiance de gaieté, d'entrain et d'harmonie parfaite parmi eux.

Cette compagnie qui a débuté avec un capital initial de quelques milliers de dollars chiffre maintenant une valeur d'inventaire d'environ \$75,000.00, comprenant produits finis et matières premières qui attendent le moment d'être traduites en valises.

Les fonctions administratives sont bien équilibrées chez DIONITE LUGGAGE INC. et Monsieur André Dion est secondé dans ses efforts par des officiers compétents.

*Monsieur Simon Pelletier* qui est au service de cette firme depuis les tout débuts, en est le surintendant. C'est un homme très dévoué et sympathique, à la personnalité ouverte et qui démontre un grand intérêt à la bonne marche des affaires de la Compagnie. Il cumule à la fois les fonctions de dessinateur, chef du personnel et de la production.

*Monsieur J. L. Demers* est à l'emploi de cette firme depuis quelque cinq années. Il s'occupe de la partie financière et est comptable de tous les bureaux et succursales de DIONITE LUGGAGE INC. Par son dévouement et sa compétence, il a toujours su guider par l'image des chiffres les progrès de cette organisation.

Disons en terminant que DIONITE LUGGAGE INC. possède aussi une seconde manufacture à Montréal. Celle-ci s'occupe toutefois exclusivement de la fabrication de valises et serviettes en cuir pour hommes. Le gérant de cette deuxième entreprise est *Monsieur J. E. Bayard* dont la compétence et l'expérience ne font plus de doute. ■



## **PAUL FOURNIER** (Suite de la page 235)

idée de la progression de son commerce. Son comptable et homme de confiance est monsieur Fernand Sirois.

Au début de 1957, monsieur Fournier inaugurerait un nouveau département dans son atelier. Il s'agit d'un département pour le rembourrage des meubles. Ce service est fort apprécié des clients, et les employés de monsieur Fournier sont à même de faire un travail parfait, grâce à l'équipement très complet qu'ils ont à leur disposition.

Monsieur Paul Fournier est né à Montmagny le 21 octobre 1929, a fait ses études commerciales dans sa ville natale, puis fit un cours technique de 3 ans. A l'âge de 18 ans, il commençait à travailler pour la Cie Electrical Manufacturing de Montmagny, où il travailla pendant trois ans. Il entra ensuite au service de la firme Poitras et Fils de l'Islet, pour finalement être engagé par la compagnie Davie Ship Bldg. de Lévis. A ce dernier endroit, il travailla deux ans et décida de partir à son compte un atelier de fer ornemental, qu'il a su établir sur des bases solides et viables.

Monsieur Fournier est marié depuis le 2 janvier 1951 à Jeannine Paradis et il est père d'une charmante fillette de 4 ans du nom de France. Les sports favoris de monsieur Fournier sont la pêche et la chasse. ■

## Fer ornemental

Monsieur Paul Fournier de Lévis est reconnu par toute la région comme étant un homme compétent et sûr de lui-même dans tous les travaux de fer ornemental qu'il entreprend. Comme plusieurs de ses concitoyens qui sont aujourd'hui sur la voie du succès, il a commencé à exercer son métier par temps perdu, acceptant de faire des décorations et des accessoires de salon en fer ornemental. Mais il n'a pas tardé à réaliser qu'il pouvait se créer un avenir très avantageux dans ce domaine et c'est ainsi que depuis novembre 1956, il prend des contrats de grande envergure pour la rénovation, tant intérieure qu'extérieure, des résidences, des établissements commerciaux et des institutions. Il fabrique également de très belles lampes, des mobiliers de cuisine et plusieurs pièces qui entrent dans l'ameublement régulier des salons. Son travail est garanti et fait selon les dernières données de la mode, à moins que le client ne préfère avoir des meubles d'époque. Les meubles en fer forgé prennent une place de plus en plus importante dans le mobilier d'une maison, et monsieur Fournier voit sa clientèle augmenter de jour en jour. Il a déjà un grand nombre de réalisations à son crédit, et parmi celles-ci, nous nous permettons de citer les travaux exécutés aux endroits suivants :

Club Bon Accueil, Rond-Point de Lévis. — Décoration de salle à dîner "Chez Ben", au Pont de Québec. — Rénovation entière du restaurant Lambert à St-Romuald.

En avril 1957, monsieur Fournier a entrepris un important travail de fer forgé au pavillon de la faculté de médecine de l'Université de Québec. Sur son passage, monsieur Fournier ne laisse que des gens heureux d'avoir eu recours à ses services. Lorsqu'il ouvrit son atelier, il était seul, mais il engage maintenant 6 employés réguliers ce qui donne une

(Suite à la page 234)

L'ameublement  
de cette salle est  
fabriqué avec  
du fer forgé sorti  
de l'atelier de  
Paul Fournier.



## LEVIS PLASTEX & METAL

LEVIS PLASTEX & METAL PRODUCTS MFRG. fut fondée en 1942 par M. Clément Gosselin, le propriétaire actuel, secondé par M. Napoléon Grenier.

M. Gosselin ouvrit son atelier avec des ressources pécuniaires très restreintes, dans un hangar. Il se spécialisa dans le travail de fer ornemental. Etant donné son bon goût, sa compétence et le souci qui le caractérisent pour donner satisfaction à tous ses clients, les commandes ne tardèrent pas à s'accumuler. Aussi, pour répondre à la demande, il décida d'acheter, en 1944, une sous-station de la cie Lévis Transport et de la Quebec Power Co., située au numéro 71 de la rue St-Louis à Lévis, qui lui sert encore d'atelier. Il faut dire toutefois qu'il a transformé ce local et l'a outillé de la machinerie la plus moderne sur le marché pour le travail du métal. On y voit, entre autres, une guillotine et des "shears" automatiques de marque allemande qu'il est seul à posséder dans la province. C'est dire que le client peut être assuré d'obtenir un travail exécuté avec la plus grande perfection possible lorsqu'il s'adresse à la LEVIS PLASTEX & METAL PRODUCTS MFRG.

A la ligne de fer ornemental, M. Gosselin a ajouté la fabrication d'ornements d'églises, la quincaillerie générale ainsi que la fabrication ou la réparation d'articles en acier les plus divers.

En société avec M. H. A. Weyman, Président de Lévis Transport Co. et Directeur Général des "Associations des Curlers du Canada", il s'occupe également de l'importation et de la réparation des pierres de curling ("Curling stones"). Cette branche est devenue l'une de ses spécialités très en demande.

Parmi ses nombreuses réalisations, l'on peut citer : le clocher de l'église Ste-Lucie de Beaugard (Co. Montmagny) qui mesure 40 pieds de hauteur sans tenir compte de la croix; des chandeliers; des clôtures de parterres, des escaliers, des meubles de tous genres, etc.

M. Clément Gosselin se fait également un plaisir d'accueillir à son usine chacun de ses clients ou toute personne intéressée à la visiter. ■



La boutique de M. Grenier à Lévis

## Arpenteur-Géomètre et Ingénieur Forestier



Monsieur Gérard Desjardins, arpenteur-géomètre et ingénieur forestier bien connu de Lévis, est issu d'une famille fort honorable de l'endroit.

Né à Lévis, le 7 avril 1921, il a fait ses études primaires au Collège de Lévis et son cours secondaire à l'Académie de Québec. Il poursuit ensuite ses études à l'Université Laval de Québec, où il graduait en génie forestier en juin 1947. En avril 1948, il était reçu membre de la Corporation des arpenteurs-géomètres de la province de Québec.

En possession de tous ses diplômes et d'une théorie bien assimilée, Monsieur Desjardins fut employé dans un bureau d'arpentage local, où il travailla pendant deux ans. Il fut ensuite engagé pendant trois ans par le Service du Cadastre du Ministère des Terres et Forêts de la province de Québec. Après ces cinq années de pratique pour ces deux différents employeurs, il débuta en affaires à son compte, à Lévis, et connut, dès ses débuts, un grand succès. Il faut mentionner ici que son nom était déjà très bien connu dans toute la région, car il est le fils du Notaire Raoul Desjardins, qui fut gérant de la Caisse Populaire Desjardins de Lévis pendant quarante ans, et le petit-fils du Commandeur Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses Populaires du même nom. Sa mère, née Eugénie Giroux, fut aussi une personne très estimée de ses concitoyens. Gérard Desjardins n'eut donc pas de difficulté à se créer une clientèle, vu son nom et les talents qu'on lui connaît. A la fin de sa quatrième année de génie, il s'est mérité la médaille du Lieutenant-Gouverneur de la province.

Monsieur Desjardins a maintenant une très nombreuse clientèle, composée de gens de Lévis, Lauzon, Québec, et de toutes les régions

(Suite à la page 284)

# La Caisse Populaire

## DES JARDINS

La Caisse populaire a le double caractère de réservoir d'épargne et de crédit. Par son accessibilité facile, elle réalise l'idéal à ce point de vue, puisqu'elle fonctionne dans un milieu très restreint, la paroisse; par son caractère quasi familial, elle ne peut être que très attrayante pour tous et invite à y verser ses économies; par les prêts qu'elle consent à ses membres elle leur offre les avantages les plus précieux. C'est grâce à elle que l'épargne du peuple peut être mise à la disposition du peuple, lui être doublement avantageuse en aidant ses initiatives et en lui faisant toucher du doigt, pour ainsi dire, les bienfaits qu'apporte la vertu de prévoyance. C'est ce double caractère qui a fait dire à Luzzatti, l'illustre fondateur des Banques populaires italiennes, que ces institutions étaient des banques d'épargne perfectionnées. C'est, au point de vue économique, le triomphe de la démocratie honnête et laborieuse. C'est l'organisme que l'on a cherché si longtemps à travers bien des tâtonnements, dont de déplorables déviations ont retardé l'avènement, mais que l'on a enfin trouvé, et dont la solidité est attestée aujourd'hui par plus d'un demi-siècle d'expérimentations les plus diverses. ■

LE COMMANDEUR  
ALPHONSE DESJARDINS



Edifice Desjardins à Lévis

## DISTRIBUTEUR DOW



M. JULES CÔTÉ

Monsieur Jules Côté est à l'emploi de la Compagnie Dow depuis 1940. Il commença d'abord comme voyageur et devint agent distributeur en 1952. Son territoire actuel représente les comtés de Lotbinière, Lévis, Bellechasse et Montmagny. Il a toujours eu pour but de donner un meilleur service sur toute la rive Sud et nous sommes assurés que ses clients en sont satisfaits.

L'entrepôt, le garage et le bureau de M. Jules Côté sont situés à 96, rue Commerciale, à Lévis. L'entrepôt est d'une capacité de 25,000 caisses de bière et quatre camions desservent régulièrement chaque jour les différents comtés. Monsieur Côté engage plusieurs employés, tous de la région, et il s'occupe lui-même des relations extérieures de son entreprise, ce qui consiste à visiter les nouveaux clients. Il fait aussi, lui-même, la promotion de vente et participe activement à plusieurs mouvements sociaux.

Monsieur Côté est une personnalité bien connue de Lévis et les environs. Il est capitaine dans le Régiment de la Chaudière (armée de réserve), président du Club de Curling Etchemin, président du Club des Lions, secrétaire du Club de Golf de Lévis, membre des Chambres de Commerce Junior et Senior, et du Cercle des Voyageurs de Commerce.

Marié à Laurette Vaillancourt, monsieur Côté a trois enfants, dont deux garçons.



L'édifice de M. Côté à Lévis

EXPANSION et MODERNISATION sont les mots d'ordre de toute industrie qui va de l'avant. Aussi, les transformations se succèdent-elles sans arrêt à la compagnie "Dow". Elle a aménagé de nouveaux entrepôts et de nouvelles salles de fermentation à Montréal, tandis qu'elle augmentait la production de ses établissements à Québec.

Les distributeurs de Dow, chacun avec ses propres employés et ses représentants commerciaux, sont des Canadiens doués d'esprit civique qui jouent un rôle important dans les initiatives publiques de leurs villes; ils appuient les associations vouées au progrès de ces collectivités.

Justement fière de son histoire et de sa situation, Dow envisage l'avenir avec confiance, à cause de l'appui loyal d'une clientèle toujours croissante dans tous les pays où ses brevages sont en vente. ■

## Experts en Plomberie - Chauffage - Electricité

L'entreprise Goudreau & Carrier Inc. de Charny, fut fondée en 1955 par des hommes qui avaient déjà plusieurs années d'expérience dans le métier de la plomberie, de l'électricité, du chauffage, et compte déjà un grand nombre de réalisations dans les villes de Charny, St-Romuald, ainsi que dans plusieurs régions de la Province de Québec.

Le bureau de direction actuel de la Compagnie Goudreau & Carrier inc. se compose de Messieurs Léo Goudreau, Président, Marcel Carrier, Vice-Président, et Léo Carrier, Secrétaire-Trésorier.

Avant de partir en affaires à leur compte, ces trois associés connaissaient parfaitement leur métier respectif et c'est sans doute ce qui les a aidés à établir leur entreprise sur des bases solides. M. Léo Goudreau travailla pendant 21 ans pour son père, M. J.-E. Goudreau de Charny, entrepreneur-électricien et plombier bien connu depuis 40 ans. Marcel Carrier travailla également pour M. J.-E. Goudreau, pendant 8 ans. Léo Carrier possédait une vaste expérience dans le domaine de la comptabilité, d'organisation de bureau et d'administration générale.

Goudreau & Carrier Inc. s'occupe de l'installation complète de la plomberie, de l'électricité, de systèmes de chauffage, de systèmes à l'eau chaude et à la vapeur, de systèmes à air climatisé, de même que des brûleurs à l'huile, tant dans les résidences que dans les édifices commerciaux ou industriels. Ils ont également effectué une foule de travaux dans les institutions religieuses. La compagnie figure au nombre des plus importantes du genre sur la rive sud. Ces entrepreneurs ont exécuté maints travaux à Québec et dans plusieurs autres villes de la Côte Nord et de la rive sud, allant même jusqu'à Gaspé. Parmi leurs réalisations, nous nous permettons de citer celles-ci :

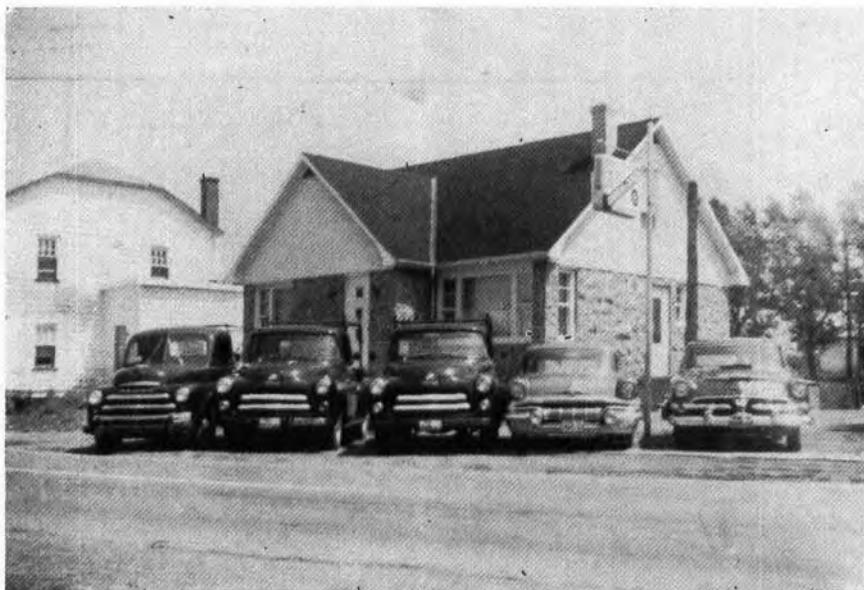
### *Installations complètes en électricité :*

J. B. Laliberté Ltée de Québec.

Morissette Automobile Ltée.

Hôpital de Charny.

Armco Drainage & Metal Products of Canada Ltd. de Charny.



**Le bureau-chef de la compagnie à Charny**

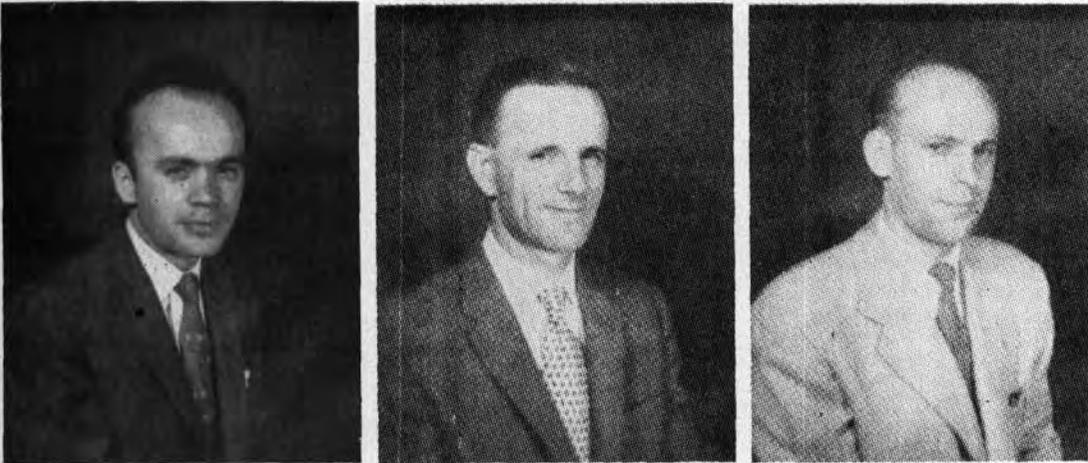
*Plomberie — Electricité et chauffage :*

Salle des Chevaliers de Colomb de St-Romuald.  
Eglise de Ste-Félicité, Comté de Matane.  
Ecole St-Etienne de Lauzon.  
Boulangerie Benoît Pelletier Ltée de Sept-Iles et Matane.

*Système de chauffage :*

Presbytère de Leclercville, Cté Lotbinière.

L'entreprise Goudreau & Carrier Inc. engage régulièrement de 15 à 20 employés, dirigés par des contremaîtres hautement compétents. Cinq voitures servent au transport des matériaux et des hommes d'un chantier à l'autre. Les travaux sont exécutés avec soin et sous la surveillance constante de Messieurs Léo Goudreau et Marcel Carrier, lesquels ne demandent qu'à donner satisfaction à leur clientèle qui se fait de plus en plus grande. L'outillage de Goudreau & Carrier Inc. est entièrement neuf et très perfectionné. La firme possède une assurance de \$200,000. pour la responsabilité publique et matérielle, ce qui est une garantie supérieure de sécurité pour les clients.



Les trois associés Léo, Marcel et Léo

D'ailleurs une garantie est accordée sur tous les travaux exécutés. Des soumissions sont données sur demande à tous ceux qui ont des travaux à faire effectuer, et cela sans aucun frais.

Monsieur Léo Goudreau est né à St-Agapit, comté de Lotbinière, le 17 septembre 1920. Il est marié depuis 1942 et père de 2 garçons.

Monsieur Marcel Carrier est né à St-Romuald, le 31 mai 1930, et marié depuis janvier 1957.

Monsieur Léo Carrier est également né à St-Romuald, le 13 août 1927, et marié depuis 1952. Il est l'heureux papa de deux enfants.

L'entreprise Goudreau & Carrier Inc. est membre de l'Association des Chevaliers de Colomb de St-Romuald, de l'Association des Constructeurs de Québec Inc., de l'Association des Constructeurs du Bas-St-Laurent Inc., de la Corporation des Maîtres-Electriciens de la Province de Québec, de la Corporation des Maîtres-Plombiers de la Province de Québec. Ces trois hommes d'affaires s'occupent aussi activement de plusieurs organisations locales et régionales. L'atelier de Goudreau & Carrier Inc. est situé à 1655, 9ème Avenue, Charny, Cté Lévis. ■

# La Corporation de St-Romuald d'Etchemin Comté de Lévis

## Cabinet du Maire

St-Romuald, le 12 juin 1957

Messieurs les Industriels,

Il me fait plaisir de vous inviter tout particulièrement à venir vous établir dans notre ville qui vous offre une foule d'avantages exceptionnels.

A St-Romuald, vous trouverez une main-d'oeuvre nombreuse, habile et pacifique, des facilités de transport incomparables, un magnifique système routier, des possibilités faciles pour construire, des quais à eau profonde, de vastes terrains vacants à proximité de la route Trans-Canada, du chemin de fer et du fleuve. Enfin nous ne connaissons aucune localité qui possède un choix de sites aussi nombreux, aussi faciles d'accès et aussi avantageux pour l'établissement d'une nouvelle industrie.

Dans notre ville, vous trouverez d'excellentes organisations religieuses, municipales, scolaires, sociales et sportives. Nous possédons une force motrice en abondance et le coût de la vie chez nous est inférieur à celui des grands centres, même si nous ne sommes situés qu'à 5 milles de Québec en passant par la traverse ou 9 milles en passant par le pont.

De plus, nous disposons d'une usine de filtration, la plus moderne au pays et qui fournit l'eau pour tous nos besoins, en quantité.

Le conseil de ville se fera un grand plaisir de vous accueillir et de discuter des possibilités que nous offrons.

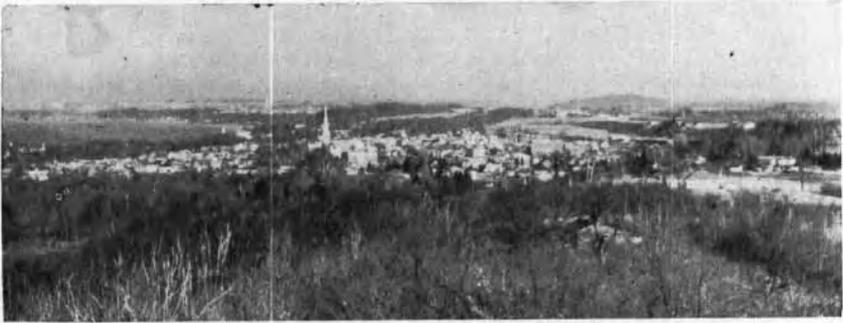
Votre très obligé,

Georges-E. SAMSON, Maire

## Notes historiques

Saint-Romuald d'Etchemin, comté de Lévis, diocèse de Québec, est située sur la rive sud du fleuve entre St-Nicolas et Lévis.

La ville n'est pas mentionnée comme presqu'île dans les manuels de géographie. Elle est cependant entourée d'eau de trois côtés : au nord, le fleuve St-Laurent, sur une distance de trois milles; à l'ouest : la rivière Chaudière, à l'est : la rivière Etchemin.



**Vue de St-Romuald d'Etchemin prise du haut du réservoir municipal**

Elle s'étage en amphithéâtre sur trois gradins. Comme Québec, St-Romuald a sa basse et sa haute ville. Un premier plateau se déroule en suivant les méandres du fleuve, sur une largeur de deux à cinq arpents, à quelques pieds seulement du niveau du fleuve. La plus grande partie du village est construite sur ce plateau.

Le deuxième gradin, qui domine le palier du bas d'une quarantaine de pieds, a une largeur de cinq à six arpents. C'est là que se dressent l'église, le presbytère, le collège, le couvent et un tiers environ des propriétés.

Le troisième plateau, le plus étendu en superficie, s'élève à environ soixante pieds au-dessus du deuxième et s'étend jusqu'aux limites de St-Jean. Une nouvelle avenue s'y remplit de coquettes résidences et le cimetière paroissial occupe la cime de ce palier supérieur.

## SAINT-ROMUALD D'ETCHEMIN

---

### ERECTION CANONIQUE : 1853

Le 18 novembre 1854, l'Evêque, Mgr Turgeon, décrétait en paroisse le territoire de St-Romuald que l'on connaît.

La municipalité de la paroisse de St-Romuald a été érigée le 24 mars 1854.

La pêche et la chasse furent les premières industries du territoire d'Etchemin. Les Jésuites, établis à Sillery depuis 1637, envoyèrent souvent tendre des rets sur la rive sud. Un de leurs engagés, Eustache Lambert, établit une pêcherie en 1651 à la Pointe Benson, près de la nouvelle usine de filtration.

Mais c'est par l'industrie du bois que New-Liverpool, La Chaudière Bassin et Etchemin, le St-Romuald actuel, se firent connaître dans le monde entier.

St-Romuald est une des plus belles paroisses de la province quant à ses beautés naturelles et aux avantages qu'elle offre au tourisme.

Sur le plateau, l'horizon s'élargit, les décors ont plus d'ampleur que partout ailleurs. Au bas, le village dont les constructions sont semées irrégulièrement sur un tapis de verdure; au deuxième plan, le fleuve qu'on peut suivre des yeux sur une distance de vingt milles, depuis le pont de Québec qui dessine sa dentelle d'acier sur le Cap Rouge, jusqu'au pont de l'Ile d'Orléans au pied de la chute Montmorency. D'un seul coup d'oeil, on embrasse toute la rive sud, la double esplanade et le Cap de Sillery, Bois de Coulonge, les Plaines d'Abraham, les clochers, le Parlement et les plus hauts édifices de la capitale, les quais modernes du Pacifique Canadien et la Citadelle historique. Par l'échancre entre le Cap Diamant et le promontoire de Lévis on aperçoit l'extrémité ouest de l'Ile d'Orléans et un raccourci de la Côte de Beaupré : Giffard, Beauport, Courville et St-Grégoire. Comme fond de paysage, les Laurentides se dessinent au delà de Charlesbourg et de Lorette.

St-Romuald est de plus en plus célèbre comme centre de villégiature. Le nombre de ceux qui viennent passer la belle saison sur ses rives, augmente chaque été.

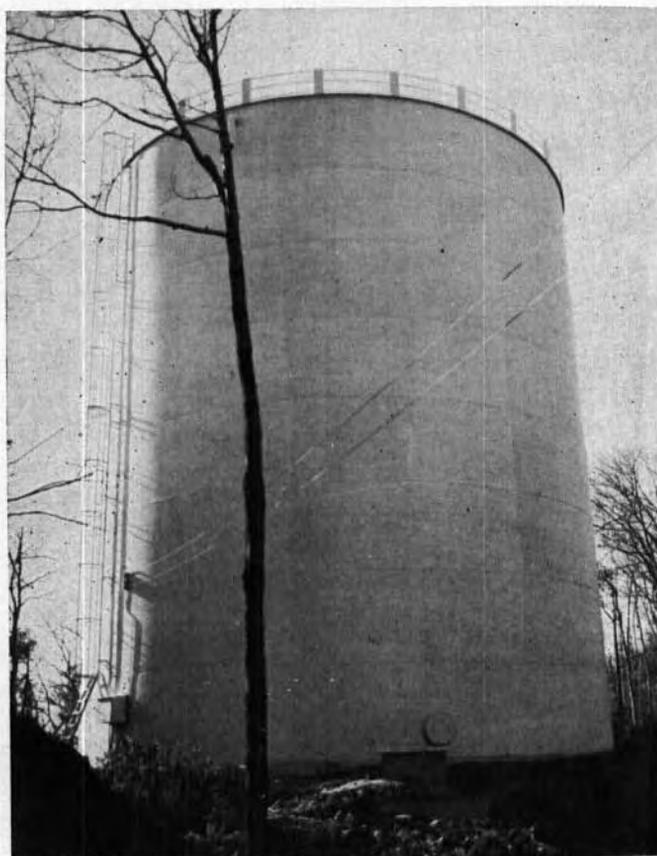
### STATISTIQUES

Population -----	5,165
hommes -----	49.7 %
femmes -----	50.3 %
française -----	99.3 %
anglaise -----	0.7 %
dans un rayon de 25 milles : 375,000	

## SAINT-ROMUALD D'ETCHEMIN

---

Le réservoir municipal contenant une réserve permanente d'eau en cas d'urgence.



### *Habitation*

Propriétaires -----	850
Locataires -----	200
Prix mensuels des logements	\$30.00 à \$65.00

### *Salaires*

Collets blancs :	hommes --	\$35.00 à \$50.00 par semaine
	femmes ---	\$20.00 à \$25.00 par semaine
Industries :	hommes -----	\$0.70 à \$1.10 l'heure
	femmes -----	\$0.50 à \$0.65 l'heure
	manoeuvres -----	\$0.75 l'heure

## SAINT-ROMUALD D'ETCHEMIN

---

### TRANSPORT ET COMMUNICATIONS

Voies d'évitement — 1 publique  
3 privées, CNR  
Distance de : Montréal — 161 milles  
l'océan — 739 milles  
Circuits d'autobus — Lévis-St-Jean-Chrysostome-Charny  
Lévis-Montréal - Québec-Maritimes  
Téléphone : 1009 abonnés

### CLASSIFICATION DE LA MAIN-D'OEUVRE

Professionnels : 50  
Etablissements de services — employés : 83  
Service public ou gouvernemental : 91  
Bureaucrates : 34  
Dans l'industrie : 1297  
Main-d'oeuvre disponible : hommes 30 local  
femmes 15  
hommes 175 (environ)  
femmes 50

#### *Matières premières locales*

Ressources naturelles : sable, gravier, pierre  
Ressources agricoles : Industrie laitière, industrie maraîchère.

#### *Electricité*

##### Tarif domiciliaire :

Contrat annuel, bi-mensuel, charge de service : 22¢; charge de service par mois : 33¢; plus 3.5¢ par kwh pour les premiers 50 kwh par mois; plus 1.4¢ par kwh pour les 150 kwh suivants par mois; pour la balance de kwh, 0.9¢ par kwh par mois. Où il y a plus d'un compteur, une charge additionnelle sera ajoutée : 28¢. Un acompte de 10% est accordé pour le paiement dans les 10 jours. Minimum mensuel : 70¢. Charges additionnelles pour demande de plus de 7.5 kva.

##### Tarif commercial :

Usage général, contrat annuel : charge par kva de demande maximum par mois : 45¢; plus 2.6¢ pour les premiers 100 kwh par kva de demande maximum par mois; plus 1.4¢ pour les 100 kwh suivants par kva de demande maximum par

## SAINT-ROMUALD D'ETCHEMIN

---

mois; balance de kwh par mois : 0.3¢; paiement mensuel minimum : 0.70¢. Demande minimum : 1 kva. Si le service continu est de 3.0 kwh ou moins, la demande de compteur ne sera pas installée.

Tarif : force motrice, contrat annuel :

Demande par cheval vapeur de demande maximum par mois : \$1.00. Energie charge : 1.8¢ par kwh pour les premiers 40 kwh par c.v. de demande, par mois; 0.9¢ par kwh pour les 40 kwh suivants par c.v. de demande par mois; 0.3¢ par kwh pour la balance de kwh.



Usine de filtration pouvant fournir les quantités d'eau aux besoins domestiques actuels et futurs, de même que pour la protection contre l'incendie.

### *Approvisionnement d'eau*

Fourni par la Corporation de St-Romuald.

Source : Sources et fleuve St-Laurent.

Capacité quotidienne de pompage par gravité : 600,000 gal.

## SAINT-ROMUALD D'ETCHEMIN

Consommation quotidienne : 450,000 gal.

Capacité de réservoir : 1,260,000 gal.

Tarif : \$ 36.00 par logement, par an.

même pour le commercial, sauf pour les épiciers-bou-  
chers : \$100.00 par an.

\$ 40.00 pour les industries — min.

\$100.00 pour les industries — max.

### Administration municipale

Maire : M. Georges-E. Samson

Conseillers : MM. J.-Alphonse Rochette, pro-maire, Albert St-  
Hilaire, Emile Poulin, Major J.-Noël Boulanger, Yves Gou-  
let, Mme Aline Welsh Murphy.

Terme : 2 ans

Secrétaire-trésorier : M. Antoine Gosselin.

### Incendie et police

1 poste de pompiers

Personnel : 4 réguliers, 22 volontaires

Pression de l'eau : 60 livres à 100 livres

1 poste de police.

### Rues et trottoirs

Longueur totale des rues : 16.50 milles

Longueur totale des rues pavées : 15.00 milles

Longueur totale des trottoirs : 14.00 milles

Longueur totale des égouts : 8 milles.

### Taxes (eau)

Foncières : \$1.00 par \$100.00

Scolaires : \$1.00 par \$100.00 (Etchemin)

\$1.30 par \$100.00 (New-Liverpool)

Locatives: \$0.70 par \$100.00 (Chaudière Bassin)

Affaires : Variation de \$10.00 à \$20.00 par an.

### Institutions d'enseignement

Catégorie	NOMBRE	
	Elèves	Classes
Couvent St-Romuald — prim. sup. Pens.	50 f.	15
Ext.	350 f.	
Collège St-Romuald — prim. sup. ----	380 g.	16
New-Liverpool — élémentaire -----	50 g. f.	2
Chaudière-Bassin — élémentaire -----	20 g. f.	1

## SAINT-ROMUALD D'ETCHEMIN

---

### *Communautés religieuses*

Juvenat des FF. Inst. Chrétienne -----	185 g.
Trappistines (Soeurs) -----	85 f.

### *Institutions bancaires*

- 1 banque
- 1 caisse populaire
- 1 syndicat industriel.

### *Associations d'affaires, sociales et clubs*

Chevaliers de Colomb -----	250 membres
Chambre de Commerce jr -----	35 membres
Ass. Sport. de New-Liverpool ----	30 membres
Etchemin Curling Club -----	60 membres

## L'USINE DE FILTRATION

L'usine de filtration est située en bordure de la route qui longe la rive sud du St-Laurent et est blottie dans le contre-fort verdoyant des anciennes Seigneuries de Lauzon. L'érection de cette usine fut approuvée en 1954 sous l'administration de son Honneur le maire Georges-E. Samson et des conseillers J.-Alphonse Rochette, Paul-Emile Bussières, Gérard Paquet, du Major J.-N. Boulanger, Albert St-Hilaire, Yves Goulet et Antoine Gosselin, secrétaire-trésorier. Les plans furent tracés par Marc Gilbert, ingénieur civil, qui exécuta une grande réalisation en dirigeant les travaux. Les entrepreneurs Magloire Cauchon Limitée, pour la structure, et Francis Hankin and Co. Ltd., pour l'équipement, ainsi que Joseph Couture pour l'électricité, contribuèrent énormément à la réalisation de la dernière-née des usines de filtration de la province de Québec.

La bâtisse est faite de briques et de ciment. Elle nous apparaît sous des formes très modernes, offrant au visiteur une structure des plus attrayantes. Au premier plancher, est installée la salle communément appelée "de pompage". Munie des appareils les plus perfectionnés, cette installation est complètement automatique et les employés n'ont qu'une simple surveillance à effectuer.

L'eau est prise dans le fleuve St-Laurent, à quelque 300 pieds de distance de l'usine. Deux tuyaux de 10 pouces de diamètre, pouvant conduire chacun 1,000,000 de gallons d'eau par 24 heures alimentent par simple effet de gravité, un bassin de 45 pieds de profondeur. Même aux marées les plus basses, on est garanti d'avoir un minimum de 12

## SAINT-ROMUALD D'ETCHEMIN

---

pieds d'eau dans le puits de pompage, permettant ainsi un constant régime d'alimentation à pleine capacité. Un premier système de pompage à basse pression sert uniquement à remplir le réservoir de coagulation et de sédimentation. Dans le premier bassin de coagulation, l'eau, additionnée d'alun, est brassée par un mécanisme de 3 agitateurs. Déversée dans le bassin de sédimentation d'une capacité de 300,000 gallons, elle y séjourne pour une période moyenne de 30 minutes, laissant ainsi se déposer au fond du réservoir, la plus grande partie de ses déchets. Elle suit son cours en atteignant les filtreurs qui, grâce à leurs sable et gravier spéciaux, la débarrassent entièrement de ses impuretés. L'eau filtrée arrive ensuite au réservoir principal.

La distribution de l'eau dans la paroisse et l'alimentation d'un autre réservoir d'un million de gallons, qui est situé sur le point culminant des environs, sont assurés par deux pompes qui fonctionnent à 105 livres de pression. La première, actionnée par un moteur de 75 chevaux, est d'une capacité de 1,200,000 gallons par 24 heures. La deuxième, de 40 chevaux vapeur, est d'une capacité de 600,000 gallons.

Au premier plancher, nous trouvons également une autre pompe de 25 chevaux qui est utilisée pour nettoyer les filtreurs avec une rapidité extraordinaire. En 25 minutes, tous les rebuts sont renvoyés dans le fleuve.

Un pouvoir de 550 volts alimente l'usine qui est contrôlée par un système de marque Westinghouse. Un palan roulant de deux tonnes est installé dans la salle de pompage, en prévision de toute manipulation éventuelle des machines colossales.

L'arrêt des machines à chlore se fait automatiquement au même moment que celui des pompes, assurant ainsi un équilibre régulier dans la composition chimique de l'eau. Si le courant venait à manquer, un système spécial de lumières de sécurité indiquerait la perturbation et déclencherait automatiquement le démarreur d'un moteur diesel Caterpillar de 175 chevaux, permettant ainsi à la population d'être constamment garantie de la réserve d'eau dont elle a besoin.

Si on considère la capacité actuelle de l'usine qui est d'environ 600,000 gallons d'eau par jour, on peut facilement s'imaginer le développement que peut prendre la municipalité de St-Romuald, grâce à cette usine qui peut produire une quantité trois fois supérieure.

Au deuxième plancher, chaque filtreur est contrôlé par un système qui permet d'étudier constamment la pureté de l'eau. Les 20 opérations de lavage et de remplissage d'un filtreur, s'obtiennent par la manipulation des sept commandes de la table des contrôles. Selon le degré d'im-

## SAINT-ROMUALD D'ETCHEMIN

---

pureté, les filtreurs sont généralement nettoyés toutes les 30 à 40 heures. Un compteur donne instantanément sur des chartes spécialement conçues, tous les renseignements désirés. Nous pouvons lire successivement les heures de fonctionnement, la quantité d'eau employée, celle dépensée et la pression des différents systèmes de pompage. Une valve dite "papillon", règle automatiquement l'arrivée de l'eau brute, suivant les besoins de l'usine. Une table de vision permet de surveiller la pureté de l'eau à l'oeil nu.

Un système de sécurité (ventilateur) est installé dans la chambre de chlorification, afin d'éviter tout accident éventuel. Une autre valve automatique contrôle le niveau constant de l'eau dans le filtreur, les bassins de coagulation et de sédimentation. L'installation d'un autre appareil pour contrôler le réservoir sur la montagne sera fait très prochainement. L'usine est munie d'un laboratoire pour les analyses d'eau, d'un magasin pour la réserve d'alun et de chlore et d'un bureau de travail et de réception.

### ZONE INDUSTRIELLE

Un relevé topographique aérien a été conduit sur la zone industrielle, et les plans sont en préparation chez l'ingénieur de la ville, monsieur Marc Gilbert, qui prévoit les terminer pour le début du mois de juillet. Située à proximité de la route trans-Canada et de la ligne des chemins de fer du Canadien National, la zone industrielle s'étend jusqu'aux limites de la paroisse St-Jean Chrysostome et représente une surface d'environ 3,200,000 pieds carrés. La corporation de St-Romuald est en pourparlers avec le C.N.R. pour l'obtention d'une voie d'évitement qui viendrait de la cour Joffre, près de Charny. D'autre part, des plans sont en préparation pour la construction d'un viaduc au-dessus de la voie ferrée actuelle.

Le terrain industriel a été pensé et suggéré par la Chambre de Commerce et le Syndicat Industriel, et la collaboration de ces différents organismes a permis à la corporation de St-Romuald d'entreprendre la réalisation d'un projet des plus optimistes et cher à tous les résidents de cette région. Il est bien spécifié que cet espace est scrupuleusement réservé à l'industrie qui disposera de tous les privilèges, et l'on prévoit que d'ici un an, son installation sera en plein essor. Déjà, la première industrie a ouvert ses portes et l'on prévoit qu'une quarantaine d'autres pourront s'établir avec les avantages les plus exclusifs que leur offre la municipalité de St-Romuald. ■

## La Chambre de Commerce de St-Romuald d'Etchemin

La Chambre de Commerce de St-Romuald d'Etchemin fut fondée en décembre 1909, et réorganisée en février 1952 par J. P. Martin, bijoutier, et Jean-Marie LaRue e.c. Le but de la Chambre est de travailler au progrès civique, intellectuel, social et économique de ses membres et de la Municipalité. En général, elle appuie tout mouvement qui n'est pas contraire à la loi et aux bonnes moeurs.

Elle a inauguré LA CAMPAGNE DE SECURITE DE LA ROUTE, érigé un PARC, un MONUMENT AUX PIONNIERS, organisé deux CARNAVALS D'HIVER et couronné DEUX REINES, Mlles Gemma Samson et Charleen St-Hilaire, a installé des PANNEAUX-RECLAMES, qui font connaître la paroisse de St-Romuald dans une bonne partie de la Province. Elle a contribué largement au CENTRE INDUSTRIEL, que St-Romuald a le plaisir d'offrir aux futurs industriels désireux de s'installer chez nous. Voici en résumé quelques-unes des activités de la Chambre qui n'hésite pas à coopérer avec les dirigeants de la Municipalité et du Syndicat Industriel au développement de notre belle Paroisse. Le bureau de direction se compose actuellement de M. R. Lepire, V.A., président, M. Ernest Lacasse, 1er vice-président, M. Henri Martineau, 2ème vice-président, M. Jean-Marie LaRue, secrétaire-trésorier; directeurs : MM. Jean-Paul Martin, Philibert Marcoux, Robert Boucher, Paul-Eugène Lemelin, Paul-E. Dubé, Lionel Noël, Louis-Philippe Fillion, Paul Gagnon. ■



**Madame C.-E. ROBITAILE,**  
rédactrice

**LE FOYER — Journal hebdomadaire**

Le FOYER, journal hebdomadaire du Comté de Lévis, a été fondé en 1949, par Mme Gertrude-Bérubé Robitaille avec le concours de son époux M. Charles-Edouard Robitaille.

D'abord journal paroissial mensuel, le Foyer devint par la suite hebdomadaire paroissial. Après deux ans d'existence, ce journal, dont Madame Robitaille est la directrice, s'étendait à tout le comté de Lévis et devenait hebdomadaire régional; il dessert une population de 43,000 habitants.

Le Foyer est un des meilleurs médiums de publicité pour la région de Lévis, et c'est pourquoi il est grandement avantageux de lui confier sa publicité.

Membre de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada et de la C.W.N.A. (section du Québec) Le Foyer a pour rédacteur M. J. Noël Boulanger, et M. Charles-Edouard Robitaille agit comme gérant de la publicité. ■

## LES ATELIERS DUVAL LIMITÉE



M. ARMAND DUVAL

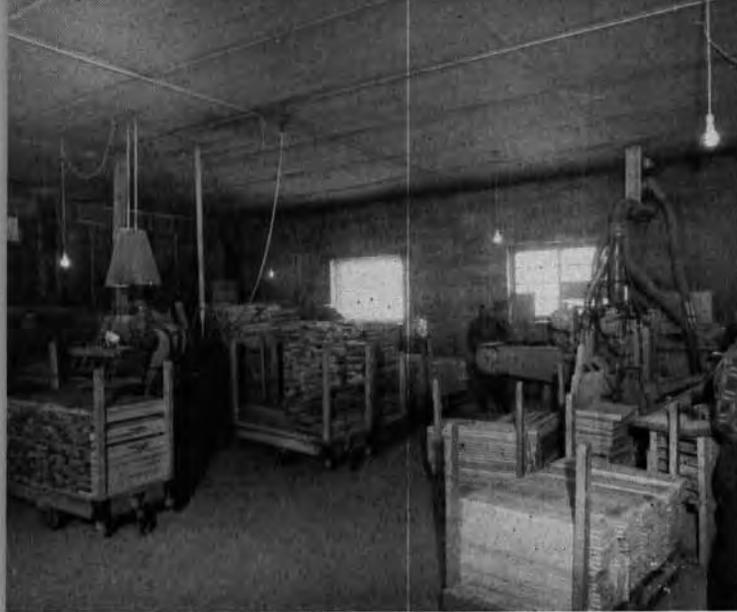


M. LUCIEN LAROCHE

“Les Ateliers Duval Limitée” est une firme dont la réputation n'est sûrement plus à faire. Quoiqu'elle n'existe que depuis 11 ans, cette maison figure maintenant parmi les plus importantes industries du meuble au pays, et elle peut être fière de ses réalisations qui sont, évidemment, le résultat des efforts louables fournis par ses fondateurs. Ceux-ci n'ont jamais hésité à améliorer leurs méthodes de travail et ils ont toujours déployé beaucoup de zèle, inspirés par la foi qu'ils avaient en l'avenir. Ils n'ont pas été déçus, puisqu'aujourd'hui, ils dirigent avec succès une entreprise qui jouit d'un nom dorénavant bien connu dans l'industrie du meuble en particulier, et dans les différentes sphères de notre vie économique en général.

Comme nous le disions plus haut, Les Ateliers Duval Limitée furent fondés en juin 1946. Ses fondateurs furent Monsieur Louis Duval et ses fils Armand, diplômé de l'Ecole du Meuble, et Laurent.

Le choix de St-Romuald comme site pour cette nouvelle industrie, fut déterminé par des raisons géographiques, telles que faci-



Une partie  
de l'intérieur  
de la  
menuiserie

lité de transport, des raisons de main-d'oeuvre expérimentée et facile à recruter, un pouvoir électrique à proximité.

Dès décembre 1946, monsieur Lucien Laroche, gendre de M. Duval père, s'associait à l'affaire à titre de secrétaire-trésorier.

Tournée à ses débuts vers la fabrication de l'ameublement en général, "Les Ateliers Duval Limitée" se spécialisèrent par la suite dans le mobilier de chambre.

Les débuts prometteurs de l'entreprise furent compromis après un an d'existence par un incendie qui balaya tout, ne laissant des ateliers d'une importance déjà appréciable, à l'époque, que les fondations. Toutefois, il ne devait s'écouler qu'un mois entre les méfaits dévastateurs de l'incendie et la reconstruction de cette florissante industrie. En effet, les Duval, père et fils, mobilisèrent toutes les ressources disponibles de la famille et sur les fondations encore fumantes, rebâtirent leurs "Ateliers".

Le printemps 1948, les vit se spécialiser dans la production de mobiliers de chambres. On y fabrique sur demande toute la fourniture spéciale aux écoles et bureaux.

Les Ateliers Duval Limitée assurent du travail à une cinquantaine d'employés. Signalons, pour mettre en évidence l'essor que cette industrie connaît, qu'après l'incendie de 1948 elle recommençait la production avec 25 employés.

Les chiffres et les faits ont réputation d'éloquence, soumettons-en quelques-uns : le terrain encadrant l'usine mesure 120,000 pieds carrés, les ateliers comptent 14,000 pieds carrés de plancher. Le chemin de fer passant à quelques pieds de l'usine, a rendu possible la construction d'une voie d'évitement qui dessert l'usine, permettant ainsi une expédition rapide de la marchandise.

Les Ateliers Duval Limitée utilisent des bois de qualité tels le merisier et le bois dur du Québec. Les développements extraordinaires de la production vont très prochainement nécessiter l'installation d'un séchoir afin d'assurer l'approvisionnement et répondre constamment aux besoins des ateliers. L'établissement est divisé en différents départements dont l'agencement, parfaitement établi, constitue une véritable synchronisation de production.

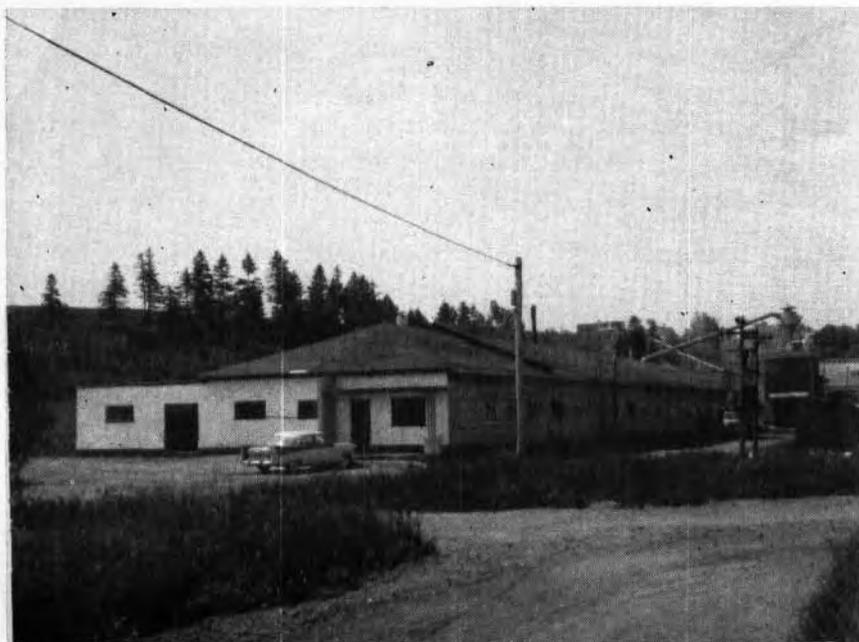
Dans chaque département, le travail est accompli avec une rapidité qui n'enlève rien à la minutie. L'art, doublé d'une technique très étudiée, a permis à monsieur Duval d'organiser des méthodes de production où les pertes de temps sont éliminées et la rentabilité poussée au maximum.

Ces réalisations valent aux Ateliers Duval, la renommée de produire une qualité remarquable tout en limitant les prix à un minimum qui convient à une clientèle nombreuse.

Toujours à l'avant-garde du progrès, Les Ateliers Duval exploitent au maximum les plus récentes découvertes techniques en matière d'impression sur bois. Ils les utilisent avec une telle habileté qu'ils obtiennent aujourd'hui les créations les plus originales et d'un goût toujours hautement apprécié du grand public.

Pour étendre son marché sur tous les territoires canadiens, la compagnie a su mettre au point les meilleures méthodes de distribution.

Une douzaine de voyageurs entretiennent et développent constamment les bonnes relations entre la maison et sa nombreuse clientèle constituée de magasins d'ameublement au détail. On apporte un soin particulier à l'emballage et à l'expédition qui se fait toujours par les moyens les plus adéquats.



**Vue générale de l'extérieur de l'usine**

La majorité des expéditions se fait par chemin de fer à cause des distances. Toutefois, dans la province, on utilise les camions pour un transport plus rapide et pour Terre-Neuve, le chargement sur bateaux est le seul recours économiquement réalisable.

Ceux qui sont les responsables de l'essor des Ateliers Duval Limitée, ont su marier les différentes méthodes d'administration de production et de distribution pour être aujourd'hui capables, non seulement de rivaliser mais de devancer de nombreux concurrents sur le marché du Québec. La demande dépasse la production et les événements obligeront les dirigeants de la compagnie Duval à doubler la production si elle désire satisfaire sa clientèle, chaque jour plus nombreuse. ■

## ST. ROMUALD MILLING IN TRANSIT LTD.



**M. PHILIPPE FILLION,**  
président

St. Romuald Milling in Transit Limited fut incorporée au mois d'octobre 1951 avec monsieur Philippe Fillion comme président, monsieur Marcel Lacroix comme secrétaire-trésorier et monsieur Jean-Louis Chassé comme directeur. Cette entreprise existait cependant depuis 1950, portant le nom de St. Romuald Milling Reg'd. C'est à la suite de la progression que prenait l'entreprise qu'on décida de l'incorporer, profitant ainsi de tous les avantages des grandes maisons.

Dès la première année d'opération, la firme engageait une cinquantaine d'employés régulièrement. Elle décida, par la suite, d'apporter des améliorations à la machinerie utilisée dans l'atelier, de même qu'à l'organisation de la cour à bois, ce qui était appelé à donner un rendement nettement supérieur.

St. Romuald Milling in Transit Limited est un moulin pour la préparation du bois en transit. La bâtisse qui était au début de 40 pieds de largeur, est actuellement de 100 x 100 pieds.

Le bois est fendu selon les exigences du client par différentes scies à rubans, réglables à cet effet. Une scie horizontale à double rubans peut opérer à une capacité de 100,000 pieds de bois par 10 heures. Le bois est transporté par des tables à rouleaux automatiques, au planeur, lequel le polira et lui donnera sa dernière finition.

## ST. ROMUALD MILLING IN TRANSIT LTD.

---

Un convoyeur transporte les planches directement du planeur dans les chars stationnés à la sortie de l'usine. Une voie d'évitement de 1525 pieds dessert l'usine qui peut produire jusqu'à 75,000 pieds de bois par 10 heures.

Cette usine est située sur un terrain de 450,000 pieds carrés. Elle est chauffée par des moteurs qui représentent une force de 235 chevaux-vapeur. Toutes les pièces de la machinerie ont des moteurs individuels qui permettent une économie de consommation et une production beaucoup plus considérable. La compagnie est présentement à construire un département de réparations qui sera pourvu de tout l'outillage nécessaire.

Monsieur Philippe Fillion est né à Scott Jonction en 1915. Marié à Rolande Fillion de Scott Jonction également, il est l'heureux père de six enfants : 2 garçons et 4 filles. À sa sortie de l'école, monsieur Fillion travailla d'abord chez Chassé & Fils, manufacturiers de boîtes en bois. Il fut ensuite engagé par "La Brique de Scott Limitée", où il se spécialisait dans la construction. Enfin, il eut l'avantage de travailler pour la grande maison "Baribeau & Fils" dans la fabrication des articles en bois. En 1948, il venait travailler pour Express Lumber Enrg., et en 1950, grâce à son expérience, à ses connaissances du bois et aux bonnes conditions que lui faisait le propriétaire de l'entreprise, il jetait les bases

**Vue générale de l'usine à St-Romuald**



## ST. ROMUALD MILLING IN TRANSIT LTD.

---

de St. Romuald Milling Reg'd., en se portant acquéreur de "Express Lumber Enrg."

Monsieur Fillion est secondé dans la compagnie par monsieur Marcel Lacroix. Né à Québec en 1920, monsieur Lacroix est marié à Laureate Couture de St-Henri de Lévis. Ils ont deux enfants.

Monsieur Lacroix passa cinq ans dans les rangs du Régiment de Sherbrooke, et après avoir travaillé pour la compagnie Baribeau & Fils, il décida, en 1949, de se joindre à son collègue et ami monsieur Fillion, pour fonder, en 1950, l'entreprise pour laquelle il s'est dévoué sans compter depuis ses débuts.



M. MARCEL LACROIX

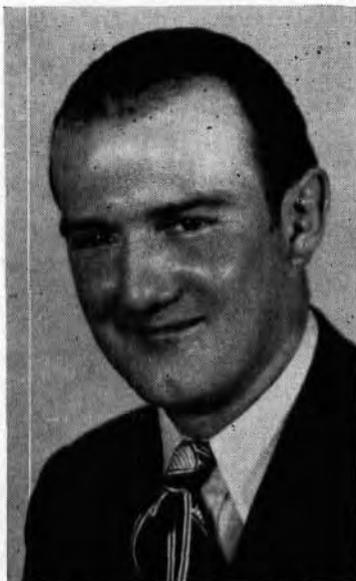
Monsieur Lacroix est très sportif. Il pratique la balle-molle l'été et joue aux quilles l'hiver. Ancien joueur de hockey, il fait partie des Anciens des Patros de Laval et Lévis.

Jean-Louis Chassé est né à Ste-Marie de Beauce le 8 novembre 1917, et fit ses études au collège du même endroit.

Marié en 1945 à Mme Doris Fillion et père d'un fils de 7 ans, il a travaillé pendant de nombreuses années pour Charles Chassé & Fils Ltée de Ste-Marie de Beauce et quelque temps après l'incorporation de St. Romuald Milling in Transit Ltd., s'intéressa par du capital dans cette compagnie.

## ST. ROMUALD MILLING IN TRANSIT LTD.

---



M. JEAN-LOUIS CHASSÉ

Il exploite aussi un commerce de bois de construction lequel bois est préparé par St. Romuald Milling in Transit Ltd.

Son passe-temps favori est la pêche.

Monsieur Fillion est directeur de la Chambre de Commerce de St-Romuald, il est membre du Comité Industriel de la même Chambre et membre du Syndicat Industriel de St-Romuald. Il aime beaucoup la pêche dans les lacs où les poissons sont nombreux et le site souvent attrayant et reposant.

St. Romuald Milling in Transit Limited est une des entreprises qui ont fait leur marque dans la sphère industrielle de la rive Sud. Elle tente d'améliorer constamment sa production, en limitant les pertes inutiles, et c'est ainsi qu'au lieu de brûler les rebuts, elle les vend pour la fabrication de carton pressé. Ces rebuts sont récupérés par un aspirateur qui les amène dans une réserve assez élevée et qui permet le chargement facile.

La clientèle de l'usine s'étend jusqu'en Ontario et augmente constamment, grâce à un service courtois et rapide. Ce service, allié à la qualité du travail exécuté, est la garantie la plus sûre que peut offrir une compagnie, et c'est ce qui a fait la renommée de St. Romuald Milling in Transit Limited. ■

## CLAUDE MARCOUX ENR.



### Directeur de funérailles

Depuis trois générations, le nom de Marcoux est synonyme de sympathie et de réconfort dans les heures de deuil. Fidèle à la réputation des générations précédentes, le propriétaire-gérant de "Claude Marcoux Enrg." s'engage à soutenir la bonne renommée de ses prédécesseurs.

Les salons funéraires dotés d'un équipement des plus modernes, jouissant d'un cachet d'intimité et de confort, sauront toujours répondre aux circonstances, en tous temps.

Les services de "Claude Marcoux Enrg." peuvent accommoder les endroits suivants : St-Jean Chrysostome, St-Romuald, Breakeyville, Charny, St-Rédempteur et St-Etienne.

Claude Marcoux doit sa clientèle à son expérience dans l'embaumement et à son habileté dans les cas de chirurgie plastique.

En plus de ses salons funéraires, Claude Marcoux Enrg. met à la disposition du public un service d'ambulance jour et nuit. ■



## LA FONDERIE DE ST-ROMUALD

Une des importantes industries de St-Romuald d'Etchemin est certes la Fonderie St-Romuald Enrg. Celle-ci fut fondée en avril 1947 par monsieur Henri Martineau, gérant actuel de l'entreprise, en association avec monsieur Jean-Paul Couture, contremaître de l'établissement. Elle embaucha à ce moment 5 à 6 employés réguliers.

En 1954, monsieur Martineau se portait acquéreur des parts détenues par monsieur Couture dans l'entreprise et devenait, par le fait même, seul et unique propriétaire de la fonderie. Il conservait toutefois monsieur Couture à son emploi comme contremaître. La maison gardait aussi la même raison sociale.

Monsieur Martineau est né à St-David le 17 octobre 1921. Il fit son cours primaire à St-David et son cours commercial à l'Institut St-Thomas. A 18 ans, il travailla à la Quebec Brass & Iron Foundry à Lévis, où il demeura pendant 8 ans, travaillant dans l'administration et passant par tous les rouages de la conduite d'une affaire. Puis, il lança "La Fonderie St-Romuald Enrg."

Celle-ci commença avec quelques machines et une bâtisse trop peu appropriée qui leur servait d'expérience pour leurs premiers pas comme chefs d'entreprise. Les pièces de qualité qu'ils fabriquaient, leur permirent d'augmenter leur clientèle et le jour arriva où le Syndicat Industriel de St-Romuald leur offrait la chance d'élargir les cadres de la fonderie. Grâce à la possibilité de production accrue, la clientèle vint de plus en plus nombreuse.

La fonderie acheta ensuite une bâtisse adjacente qui tient lieu de bureau. Le local attenant à l'atelier sert à l'entreposage de la fonte et autres matériaux. Un élévateur de 1500 livres amène la fonte au deuxième étage afin de remplir les fourneaux dans lesquels on entasse, couche par couche, à peu près le même volume de charbon et de fonte.

La Fonderie St-Romuald Enrg. se spécialise présentement dans la fabrication de tuyaux en fonte, et prévoit de doubler très rapidement son chiffre d'affaires actuel qui atteint déjà \$75,000.00.

Monsieur Martineau, le dynamique propriétaire de La Fonderie St-Romuald Enrg., est directeur du Syndicat Industriel, deuxième vice-président de la Chambre de Commerce de St-Romuald et Chevalier de Colomb. Il est marié à Florence Alain de St-David et est père de quatre enfants : deux garçons et deux filles. Monsieur Martineau est un fervent sportif. L'hiver, il pratique le curling et l'été, c'est la pêche qui reçoit tous ses suffrages. ■

# ROGER TÊTU

MANUFACTURIER  
D'AMEUBLEMENT D'ÉCOLE  
ET DE BUREAU



MANUFACTURER  
OF SCHOOL AND OFFICE  
FURNITURE

**MONTMAGNY, P. Q.**

L'une des industries locales qu'il nous fut agréable de visiter est sans contredit l'entreprise de M. Roger Têtu. En effet, cette usine est ni plus ni moins qu'une menuiserie des plus modernes et complètes. Mais elle est plus qu'une menuiserie. Elle est une fabrique de meubles de bureaux et d'écoles, hautement spécialisée.



La partie principale de la menuiserie où l'on fabrique l'ameublement de bureau.  
En arrière de cet immeuble se trouvent les entrepôts.

Le fondateur et propriétaire de cette importante entreprise est M. Roger Têtu qui a débuté en 1949 alors qu'il n'avait que 24 ans. Malgré son jeune âge, M. Têtu s'est toutefois révélé un homme d'affaires fort habile car il a su administrer une entreprise difficile à cause de la forte compétition des grands manufacturiers, et de la grande diversité des produits sur le marché.

Mais M. Têtu a réussi à faire de cette petite usine du début, une manufacture qui fait maintenant sa marque par tout le pays.

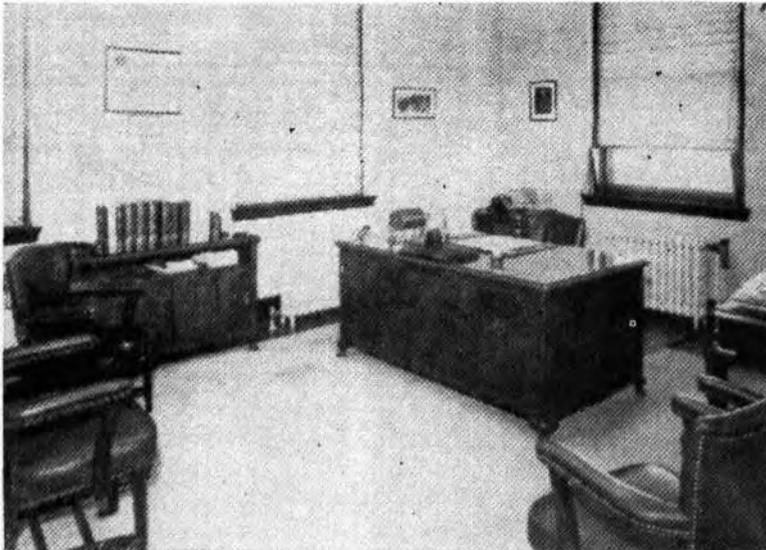
La raison principale du succès de M. Têtu est probablement sa ténacité et son vouloir de réussir mais surtout parce qu'il a su donner à sa clientèle nombreuse, une marchandise de toute première qualité à des prix insurpassables. Mais disons-le aussi, il a eu l'ingéniosité de fabriquer des meubles qui ont une grande valeur sur le marché à cause de leur apparence moderne et du matériel de toute première qualité qu'on emploie à leur fabrication.

#### *La révolution dans le bureau*

2,000 heures est l'équivalent d'une année de travail au bureau. Faites-en le calcul ! Huit heures par jour . . . cinq jours par semaine.



**Ameublement moderne de bureau fabriqué aux ateliers de M. Roger Têtu**



Une autre magnifique réalisation de l'entreprise Têtu

En y ajoutant quelques samedis avant-midi et le temps occasionnel qui vous retient au bureau après la fermeture, vous constaterez que ce nombre a considérablement augmenté.

Or, les ménagères modernes prises du fait qu'autrefois elles passaient des heures et des heures entre quatre murs, réclamèrent des cuisines plus convenables et plus attrayantes; par exemple... les inventions à l'épargne du temps et du labeur allégèrent d'autant les corvées du ménage... et aujourd'hui vous vous rendez compte que la maison est devenue un "lieu" plus agréable, plus efficient et plus intime.

Dès lors, la même tendance apparut dans le bureau et ceci commença il y a à peine quelques années par l'amélioration des machines à écrire devenues plus silencieuses, se poursuivant jusqu'à la mécanisation de la comptabilité, etc., réduisant d'autant les fatigues mentales de la comptabilité et le travail mentalement fastidieux et ainsi de suite... Actuellement, la marche s'accroît vers l'aménagement du bureau vaste, agrémenté de teintes plus attrayantes et plus claires, plus vives et mieux harmonisées devenant pour l'employé de bureau un lieu où il est agréable de travailler... et d'autant moins épuisant lorsqu'organisé avec tous les accessoires et ameublements que la science moderne offre.

Oui, "LA REVOLUTION DANS LE BUREAU" par de meilleures relations des employés et l'accroissement de l'efficacité et du rendement, a rapporté d'importants dividendes à des milliers d'industries et d'entreprises. Ce n'est pas tout ! Elle en rapporte autant par les relations de la clientèle en créant une impression favorable de l'efficacité des affaires modernes.

Et le principal morceau à améliorer est l'ameublement lui-même.

C'est ce qu'a compris M. Roger Têtu en fondant une fabrique d'ameublements de bureaux, modernes, aux teintes variées, aux différentes sortes de bois avec fini luxueux. Dans cette usine, on rencontre une richesse d'idée pouvant transformer un bureau en un lieu de travail plus agréable, plus profitable et faire beaucoup pour rendre ces 2,000 heures d'une année de travail, "plus joyeuses" et plus fructueuses.

Cette manufacture est située quelque peu en dehors de Montmagny, sur une ferme d'une grande étendue. Ce qui veut dire que l'espace ne manque pas et que les entrepôts et l'édifice principal de l'usine ont été construits aussi vastes que possible sans tenir compte de l'espace du terrain occupé. Cette ferme est occupée par la famille Têtu depuis cinq générations. Roger est le fils d'Eugène Têtu et d'Alphonse Leblanc, de St-Gabriel de Rimouski.

Né en 1925, le 1er juin, Roger Têtu fit son cours technique à l'École Technique de Québec où il gradua en 1947. Aussitôt ses études terminées, M. Têtu se lança dans la menuiserie qui l'avait toujours intéressé. Débutant dans un hangar attenant à la maison paternelle, il exécuta alors une importante commande pour un hôtel bien populaire de Québec : l'Hôtel Victoria. Cette commande consistait en une vingtaine de garde-robes devant être placés dans les chambres de cet hôtel. C'était une commande d'environ \$2,000 et ce fut assez pour encourager M. Têtu à continuer dans cette industrie. Aussi ne se gênait-il pas pour améliorer la production des meubles fabriqués, aller chercher les commandes un peu partout et engager du personnel pour lui aider dans son exécution. L'expansion ne se fit pas attendre et on devait bientôt songer à construire une usine plus grande.

Il est intéressant de remarquer que le bois de toute première qualité employé chez Roger Têtu provient principalement des cultivateurs de la région de Montmagny qui le lui livrent scié. Cependant, une bonne partie du bois contreplaqué employé dans la fabrication des

ameublements provient de St-Basile, située à une trentaine de milles de Québec. Il en achète aussi à différents autres endroits.

L'entreprise de M. Têtu comprend l'usine principale qui consiste en un immense édifice d'un étage. On y trouve aussi deux vastes entrepôts remplis de bois servant à la fabrication des meubles ainsi que d'ameublements terminés et prêts à être expédiés rapidement et immédiatement dans toutes les parties du pays. Le principal marché de M. Têtu se trouve toutefois à Montréal et à Toronto.

Les ameublements manufacturés par M. Têtu sont si populaires, que l'on remarque que le chiffre d'affaires augmente sans cesse, pour ne pas dire qu'il double d'une année à l'autre.

Comme nous le dit bien Roger Têtu, non seulement attache-t-il une importance primordiale au matériel employé, mais aussi à la main-d'oeuvre qui est des plus compétentes. Les ameublements de cette manufacture sont alors d'un fini sans pareil et hautement recommandés par les usagers.

#### *Une visite à l'usine*

Pour un profane, une visite à cette usine est certainement très intéressante car on y voit une quantité considérable de meubles, durant leur fabrication, des pièces de machinerie de toutes sortes et des plus compliquées.

M. Têtu nous a donné quelques détails sur la machinerie qu'il possède et nous nous permettons de mentionner la principale. Disons pour débiter qu'on y voit des scies radiales Dewatt servant à couper le bois en longueur. Ensuite il y a deux planeurs avec moteur de 3 forces, puis des scies à ruban, des serres rotatives pour coller le bois en panneaux, différents modèles de scies de différentes grandeurs.

De plus, il y a une tenonneuse qui fait les tenons, une toupie qui fabrique les moulures assorties et un mortaiseur qui perfore le bois où l'on place le tenon.

Dans la salle d'assemblage on voit des moises, des perceuses qui servent à assembler. Dans l'assemblage on emploie de la colle plastique de premier ordre. Une fois la colle sèche, on fait passer le meuble à une sableuse puis à une finisseuse.

Un autre département intéressant à visiter est la salle de peinture où les applications sont faites à l'aide de fusils à compression. Ceci

permet de poser rapidement une couche uniforme de peinture, teinture ou vernis qui demeurera toujours. Dans le département de l'expédition, on remarque que chez Roger Têtu, les ameublements sont bien emballés dans du carton soutenu par des cadres en bois afin d'assurer une livraison parfaite et de protéger le meuble durant le transport.

Alors que nous étions à parler avec M. Têtu, il nous fut donné de constater jusqu'à quel point ce dernier avait pu se bâtir une renommée enviable, car il recevait devant nous une très importante commande d'achat d'ameublement par un simple appel téléphonique interurbain.

Terminons en disant que M. Têtu dispose d'une considérable quantité d'ameublement en entrepôt et qu'en tout temps il peut assurer la livraison la plus prompte à ses nombreux clients.

Voilà un jeune homme qui a réussi à bâtir une industrie qui est certes appelée à se développer encore davantage. Aussi permettons-nous de lui prédire un avenir des plus heureux. ■

**NILUS LECLERC (Suite de la page 298)**

soins urgents de ses clients, NILUS LECLERC INC. organisa une usine temporaire, et dès le mois de mai 1951, la production recommençait de plus belle. Au mois de novembre suivant, la compagnie inaugurerait une usine des plus modernes, employant 60 personnes, et jouissant de toutes les conditions favorables à un travail soigné et vraiment productif.

A l'aide d'un équipement spécialement adapté à la fabrication des métiers à tisser, les usines NILUS LECLERC INC. sont maintenant en mesure de distribuer leurs produits dans toutes les parties du monde, principalement aux Etats-Unis et en Amérique Latine. Près de 100 agents s'occupent de la vente des métiers LECLERC et de l'ameublement d'église aux Etats-Unis, ce qui est sûrement la meilleure preuve que nous puissions apporter à l'appui de l'importance qu'a prise la maison NILUS LECLERC INC. dans le monde industriel de notre province. ■

## “Dirigé par une femme”

Dans le site enchanteur de la paroisse Saint-Mathieu, sur les bords de la Rivière du Sud, Montmagny abrite depuis bientôt 12 ans une petite industrie de confection dont le succès attire aujourd’hui les yeux des plus grands manufacturiers. Il s’agit de la maison “Patry Sportswear Reg’d.”, fondée en 1943 par monsieur et madame Léo Patry qui logèrent les premiers ateliers au deuxième étage d’une maison privée sur le boulevard St-Nicolas.

L’établissement en notre ville, de cet atelier de confection pour hommes et dames, est une initiative de monsieur Patry qui décidait, en 1943, de s’installer à la campagne afin de revigorer une santé chancelante.

Il va sans dire que les débuts de l’entreprise furent bien modestes, mais avec la collaboration de quelques manufacturiers montréalais, la jeune firme installait quelques machines à coudre dont elle se portait définitivement propriétaire l’année suivante. En 1946, la compagnie qui connaissait une progression constante, achetait un vaste terrain sur la Rivière du Sud, rue St-Pierre. Elle avait, à ce moment, 12 machines à coudre et à boutonnères en opération et pouvait se permettre d’aménager des ateliers modernes et mieux conditionnés pour une production supérieure.



L'atelier de confection "Patry Sportswear, Enr."



Vue d'ensemble des jeunes midinettes au travail

En mai 1946, la construction de la nouvelle manufacture débuta et quelques mois plus tard, soit en octobre, la machinerie fut déménagée dans le vaste local qui offrait toutes les commodités désirées. A partir de ce moment, l'expansion fut régulière et aux six machines achetées en 1946 lors du déménagement, vinrent s'ajouter quatre autres, deux ans plus tard, et en 1953 finalement, l'équipement de travail comprenait en tout 32 machines, dont deux machines à coudre à deux aiguilles, une machine à boutonsnières des plus modernes, une machine "overlock" pour border les coutures, une "blind-stitch" pour faire les bords de manteau, une machine à faufiler. L'atelier a deux fers à repasser et une machine spécialement conçue pour faire les bourrures.

Depuis la mort de son mari, survenue en octobre 1951, Mme Alice Patry gouverne seule l'industrie. L'expérience qu'elle a acquise dès sa jeunesse dans diverses manufactures de la vieille capitale et de Montréal, l'ont d'ailleurs magnifiquement préparée à ses lourdes responsabilités de



L'atelier  
un jour  
de congé



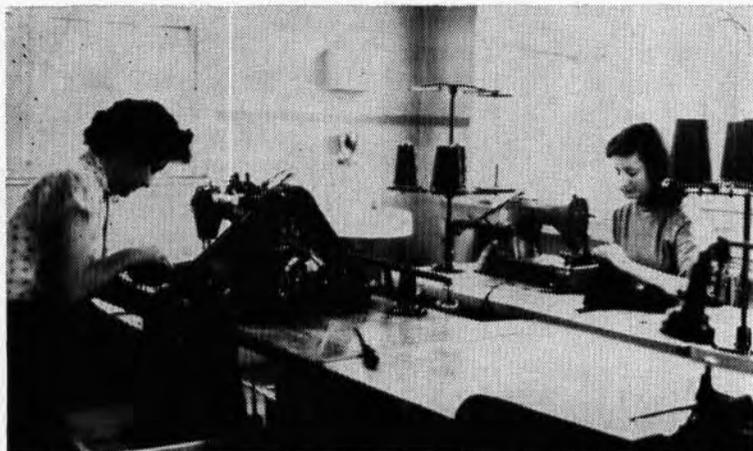
**Madame Patry dirige elle-même son entreprise**

chef d'entreprise. L'industrie qu'elle dirige aujourd'hui si habilement est solidement établie. La capacité de production des ateliers varie actuellement de 800 à 900 manteaux par semaine. La spécialité de la maison est le trench, le manteau, le costume pour dames, le parka et le veston sport pour hommes et dames.

Pour comprendre le mécanisme de production de cette manufacture, il faut savoir qu'elle reçoit de certains manufacturiers montréalais, les morceaux nécessaires taillés à l'avance. A leur arrivée à l'atelier, les pièces sont assemblées suivant les instructions. Comme la confection se

**Une jeune fille  
sur la machine à  
percer les  
boutonnères**





Deux opératrices sur des machines à coudre de haute précision

fait en série, chaque couturière crée toujours la même partie du vêtement. Quelques-unes font les poches, d'autres préparent les épaulettes ou bordent les bas de manteaux, posent les boutonnères, repassent, posent les collets, les manches et les piqués.

L'expédition des manteaux terminés se fait par transport routier. Les vêtements terminés sont pliés et insérés dans des sacs de toile doublés de caoutchouc. Ce sac a été créé par madame Patry et s'est avéré d'une grande utilité pour assurer une réception en bon état.

Le service des ventes est dirigé par les manufacturiers montréalais, dans tout le Canada, de Vancouver aux Provinces Maritimes. Ces compagnies, sont la "Standard Manufacturing Inc.", la "Bluebird Limited", "Acme Water-Proof Limited" et "Rose Garments Limited".

Patry Sportswear Reg'd. emploie actuellement 21 jeunes filles de notre ville. Il y eut un temps où la production en nécessitait 35 et madame Patry espère bientôt revenir à ce nombre imposant.

La conduite d'une entreprise comme celle de madame Patry exige une somme énorme de travail et de connaissances. Le courage et la détermination dont elle a fait preuve dans les circonstances difficiles qui ont suivi la mort de son mari, l'ont admirablement servie. Aujourd'hui, la qualité du produit manufacturé dans son atelier, est le meilleur ambassadeur qui soit auprès des compagnies importantes de la métropole. Son industrie prend une place bien méritée auprès des nombreuses entreprises locales et prend une part active dans le développement industriel de Montmagny. ■

## LES INDUSTRIES ROY LTÉE

Les Industries Roy Limitée, fondées en 1945 par monsieur Louis O. Roy, se spécialisaient à leur départ, dans la fabrication de tuyauteries de fonte, d'installation d'égouts, de machines à bois et de mobiliers scolaires. Monsieur Roy a cependant abandonné quelques-unes de ces spécialités pour ne s'occuper que de la fabrication de mobiliers scolaires et d'appareils de culture physique.

Monsieur Roy qui est actuellement maire de la ville de Montmagny, fut élu pour la première fois en 1949 et réélu, depuis ce temps, par acclamation et par élection également.

Né aux Etats-Unis, à Whitinsville, Mass., en 1896, monsieur Roy est le fils de monsieur J. O. Roy d'Armagh et de Artémise Demers, de St-Jean Deschaillons.

Monsieur Roy travailla comme interprète pour la "Transcontinental" jusqu'en 1911. De 1911 à 1918, il fut commis dans un magasin d'Armagh, puis devint représentant pour la firme "Union Bags and Paper Corporation" de New York. Il fut ensuite engagé par le Canadien National comme serre-frein à bord des convois. En 1919, il s'établit à Montmagny où il travailla d'abord comme expéditeur de machines agricoles, puis représentant. En 1945, il décida de se lancer en affaires pour son propre compte et c'est depuis ce temps que "Les Industries Roy Limitée" sont connues.

Les Industries Roy Limitée ont aujourd'hui de nombreuses spécialités dont les plus connues sont sûrement les mobiliers scolaires. Elles fabriquent, entre autres, les bases en fonte ajustables pour pupitres d'élèves, les tables superposables dont le dessus est en contre-plaqué verni et la charpente en acier tubulaire, les chaises superposables de même fabrication que les tables, aussi les chaises superposables avec bras-tablette détachable, les pupitres ajustables avec chaises attachées, les tablettes et sièges combinés, et finalement les pupitres à supports tubulaires.

Il serait trop long d'expliquer les procédés de fabrication de ces meubles, mais disons qu'ils ont acquis une renommée considérable, grâce à leur solidité et à leur commodité.

Les Industries Roy Limitée sont situées sur la 4ème Avenue à Montmagny. ■

## DALLAIRE TRANSPORT LTÉE



M. ROGER DALLAIRE

M. EDGAR DALLAIRE

La plus importante entreprise de camionnage de toute la région de Montmagny est sans aucun doute la populaire firme connue sous les nom et raison sociale de Dallaire Transport Ltée, dont le bureau-chef est situé à Montmagny.

Cette firme fut fondée en 1929 par monsieur Edgar Dallaire, homme d'affaires bien connu. Lorsque cette compagnie débuta, elle n'était certes pas aussi importante qu'elle peut l'être aujourd'hui. En effet, monsieur Edgar Dallaire débuta à St-Raphaël, Cté Bellechasse, avec un seul camion, alors qu'il faisait tous les genres de transports : léger ou lourd, de meubles ou d'articles fragiles. Son service a su plaire à la population et cette dernière a su faire confiance à cet homme qui ne demandait pas mieux que de lui donner en tout temps, une entière satisfaction.

Les affaires de monsieur Dallaire continuèrent à progresser et bientôt son champ d'action s'étendit. En 1931, on le vit faire le transport pour la compagnie connue dans le monde entier, A. Bélanger Ltée, manufacturier de poêles de toutes sortes. C'était certes pour monsieur Dallaire, une opportunité fort agréable, puisque ceci lui permit d'augmenter son personnel, d'acheter de nouveaux camions et de faire des affaires raisonnablement profitables dans le temps de crise qu'on traversait alors.

Trois années plus tard, soit en 1934, il se voyait dans l'obligation agréable d'ouvrir un bureau et une place d'affaires à Montmagny, sur la rue St-Jean-Baptiste.



De 1945 à 1947, il travailla en collaboration avec les industriels de Montmagny et des amis de la région, à l'obtention de l'entretien des chemins d'hiver pour cette région. Ceci permit d'augmenter et de promouvoir le commerce en général.

En 1950, son entreprise étant devenue considérable, il décida de demander une charte provinciale qui fut accordée sous le nom de Dallaire Transport Ltée. Les directeurs de la compagnie furent alors Monsieur Edgar Dallaire, Président, Madame Edgar Dallaire, Vice-Présidente, et Monsieur Roger Dallaire, le fils d'Edgar, Secrétaire-trésorier.

Aujourd'hui, cette progressive entreprise locale possède 17 vanes, 18 camions et emploie régulièrement une trentaine de personnes. Elle est membre de l'Association des Camionneurs de la Province de Québec.

Monsieur Dallaire nous dit que sa compagnie possède un entrepôt à Montréal, depuis 1951, à 5659 rue Chambord et qu'il en a construit un autre sur la rue de La Naudière qu'il loue à d'autres compagnies de transport afin de les accommoder.

Ici même à Montmagny, l'établissement que comprenait cette compagnie à ses débuts est, depuis, considérablement changé. En 1955, on a fait l'acquisition d'un garage de 100' x 60', situé sur la route Trans-Canada, et qui fonctionne sous la raison sociale de GARAGE DALLAIRE & FILS INC. Cette nouvelle firme est détentrice de l'agence "International Harvester", Studebaker" et "Packard".

En 1956, on déménagea la compagnie de transport sur un terrain avoisinant le garage où l'on a construit un vaste entrepôt de 135' x 60', alors que le terrain lui-même mesure plus de 400' x 350' et sert de stationnement pour les camions et les remorques.

Les camions de la compagnie Dallaire desservent toute la région et sillonnent les routes de la Province à plus de 400 milles à la ronde. La compagnie détient aussi un permis d'opération pour desservir quotidiennement Montréal et Toronto.

(Suite à la page 282)

## DISTRIBUTEUR du COKE à Montmagny



Monsieur Paul-E. Charbonneau, homme d'affaires bien connu de Montmagny est né à Joliette le 4 mai 1910 et fit son cours commercial à l'Académie St-Viateur. A sa sortie de l'école, il entra au service de son père qui avait une boulangerie et il y travailla pendant plusieurs années soit jusqu'en 1949. Au cours de cette année-là, il rendit visite à un de ses frères à Montmagny et il trouva qu'il s'agissait d'une charmante petite ville où il était possible de faire sa vie avec avantage. Par la suite, lorsque son frère mourut, il acheta le plan d'embouteillage de liqueurs douces exploité par ce dernier depuis 17 ans et entreprit d'en faire un commerce qui devait frayer son chemin dans l'organisation industrielle de Montmagny.

Depuis 8 ans qu'il en est propriétaire, monsieur Charbonneau n'a cessé d'améliorer l'entreprise qui était déjà fort prospère avant qu'il en

prenne possession, et il parvint, avec beaucoup d'initiative et de talent, à doubler le chiffre des affaires.

En 1952 et 1953, il changea complètement l'installation existante pour un équipement ultra-moderne qui comprend, en outre, un purificateur d'eau et une machine spéciale pour laver automatiquement les bouteilles.



Vue extérieure du plan d'embouteillage et la flotte des camions servant à la distribution

Monsieur Charbonneau a répondu de bonne grâce à toutes nos questions et il a bien voulu nous amener à l'usine et nous expliquer les diverses pièces de machineries qui servent à l'embouteillage des liqueurs Coca-Cola dont il est le distributeur dans la région.

La première opération de l'usine consiste au lavage des bouteilles dans un appareil d'une capacité de 600 gallons d'eau, mélangée à 200 livres de caustique. La solution ainsi obtenue, circule à une pression chaude de 145° FAR. dans la laveuse, de sorte qu'aucune saleté ne résiste et que les bouteilles sont d'une netteté impeccable lorsqu'elles sont retirées de l'appareil. Le caustique est renouvelé dans l'appareil à toutes les 70 heures de lavage.

Les bouteilles, une fois retirées de la machine qui les a lavées, sont amenées sur une chaîne automatique à la machine embouteilleuse pro-

prement dite, qui met également le bouchon sur les bouteilles lorsque celles-ci sont remplies.

L'opération finale consiste à la mise en caisses.

Monsieur Charbonneau emploie régulièrement 10 personnes dans son usine. Il possède une flotte de 4 camions qui desservent régulièrement les comtés de Montmagny, L'Islet et Bellechasse. Ces comtés regroupent environ 500 clients réguliers, et dans les villes les plus achalandées, une distribution est faite quotidiennement. Par contre, dans les régions plus éloignées, le camion ne livre qu'une fois toutes les semaines, exception faite durant la saison d'automne et d'hiver.

Monsieur Paul-E. Charbonneau fut le premier embouteilleur de Coca-Cola à mettre sur le marché la fameuse bouteille "King Size". Il en est d'ailleurs très heureux puisqu'elle a obtenu un succès plus que satisfaisant.

Parmi les associations dont monsieur Charbonneau fait partie, nous notons l'Association des Chevaliers de Colomb, et toutes les organisations de charité de sa ville. Il s'occupe beaucoup des divertissements pour la jeunesse et il a notamment formé plusieurs clubs de hockey et de balle-molle, de même qu'il a organisé une foule de sports qui devaient s'avérer une réussite.

Monsieur Charbonneau jouit d'une excellente réputation dans sa municipalité et il est très estimé de ses concitoyens. ■



## **DALLAIRE TRANSPORT LTÉE** (Suite de la page 279)

Le fils de monsieur Edgar Dallaire, Roger, est au service de son père depuis 12 ans. Il lui sert d'effectif bras droit et le seconde habilement dans toutes les opérations des deux compagnies. M. Roger Dallaire est marié depuis 1956 et est membre de la Chambre de Commerce de Montmagny alors que son père est membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

M. Edgar Dallaire est père de deux filles et de deux garçons. Son second fils, Yvon, est actuellement aux études.

Ce qui fit la renommée de Dallaire Transport Ltée est sans aucun doute, "Le Service donné à la clientèle". ■

*Compliments de*

**Duplan**

**OF CANADA LIMITED**

Manufacturiers de tissus, fils, synthétiques  
et métalliques

**MONTMAGNY, Qué.**

*Compliments de*

## Amédée Hébert

Entrepreneur de chemins d'été et d'hiver  
Excavation - **Gravier - Transport**

**Cap St-Ignace Station — Cté Montmagny**

**GÉRARD DESJARDINS, A.G., I.F.** (Suite de la page 237)

environnantes. Il a parcouru toute la province pour exécuter différents travaux. C'est ainsi qu'on a pu le rencontrer en Gaspésie, en Abitibi, dans les Cantons de l'Est, au Lac St-Jean, de même qu'aux endroits les plus éloignés de la Côte Nord. Il s'occupe de bornage, d'urbanisme, de localisation de terrains, de subdivision, de limitation de rues, etc. Les villes de Lévis et de Lauzon ainsi que plusieurs autres municipalités requièrent régulièrement ses services pour tracer des plans ou pour aider à l'élaboration de projets futurs.

Monsieur Gérard Desjardins est marié à Lorraine Parent, de Lévis, depuis le 7 juin 1947, et il est l'heureux père d'un garçon qui répond au prénom de Luc.

Il fait partie de différentes associations, dont l'Association Canadienne d'Urbanisme, l'Association Forestière Québécoise Inc., The Canadian Institute of Surveying and Photogrammetry. ■

## Experts mécaniciens Vendeurs "Chevrolet"

Plus que jamais auparavant, l'automobile est devenue utile et même presqu'indispensable à notre mode de vie. Il est par contre malheureux d'être soumis aux défauts possibles des moteurs. Toujours la même question se pose : Où trouver un garagiste consciencieux ?



A Montmagny, monsieur Albert Blais possède un établissement renommé. Né à St-Pierre de Montmagny en 1902, il suivit un cours classico-commercial aux Collèges des Frères du Sacré-Coeur de Montmagny et de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Après de difficiles débuts qui le conduisirent tour à tour du moulin à scie de son père au magasin à Ste-Euphémie de Montmagny, puis enfin dans une épicerie où il travailla durant trois années, il décida d'établir son propre commerce.

En 1924, il ouvrait un magasin de fruits et légumes et un restaurant qu'il gardait jusqu'en 1947. Cette même année, il devint acqué-

reur du garage Montmagny Enr. Il est, depuis ce temps, distributeur des autos et produits General Motors. En 1954, il décidait de changer le nom de son garage et de former une compagnie sous la raison sociale très bien connue dans Montmagny : "A. A. Blais Automobiles Inc."

Cette firme procure du travail à une quinzaine d'employés, tous experts dans leur département respectif, tels que peinture, débossage,



réparations générales, ce qui vaut à A. A. Blais Automobiles Inc. sa grande renommée.

Monsieur Blais connaît des occupations sociales fort nombreuses. Il est, en effet, Chevalier de Colomb, directeur de l'O.T.J. et membre de la Société St-Jean-Baptiste. Les clubs Renaissance, Bûcheron et Centre Civique s'enorgueillissent de sa participation à leurs activités.

Monsieur A. A. Blais épousa, en 1926, Abondancia Giroux qui lui donna quatre enfants : trois garçons, une fille. Un des fils travaille avec son père depuis quelques années.

Selon monsieur Blais, le succès de son entreprise est dû, en grande partie, à la compétence de ses employés et à leur dévouement, mais nous nous permettons de croire que le patron est celui qui leur a inspiré ces principes. ■

## La Manufacture de Meubles Morigeau Enr.

Dans une charmante petite localité, à quelques milles seulement de Montmagny, fut fondée en 1944, une manufacture se spécialisant dans la fabrication de meubles pour enfants.

Dû à l'initiative de messieurs Sarto et Maurice Jean, tous deux natifs de St-François, une industrie connue sous le nom de "La Manufacture de Meubles Morigeau Enr." est devenue l'une des industries les plus prospères de cette région.



**M. SARTO JEAN,**  
propriétaire

Parlons tout d'abord de monsieur Sarto Jean. Celui-ci naquit à St-François de Montmagny en 1910. Il fit ses études au collège local et devait plus tard se diriger vers Québec où il suivit un cours commercial à l'Ecole Normale de l'endroit.

En 1927, après ses études terminées, monsieur Sarto Jean travailla sur la terre paternelle avec ses deux frères jusqu'à aujourd'hui. Mais



La vaste usine  
vue d'en arrière

toutefois, les travaux de la ferme n'étaient pas suffisants pour occuper toute son attention et il décida de fonder, en 1939, un commerce de bois. Non satisfait de son commerce, il entreprit avec son frère Maurice, la construction d'une manufacture qui se spécialise dans la fabrication de parcs, bassinettes, sets de chambre complets etc, débutant avec quelques employés. Il emploie aujourd'hui 25 ouvriers spécialisés.

Mentionnons ici qu'il partit ce commerce sans aucune expérience. A force de surveiller les différentes méthodes de travail des autres industries, il réussit à prendre tous les trucs du métier pour être aujourd'hui un expert en la matière.

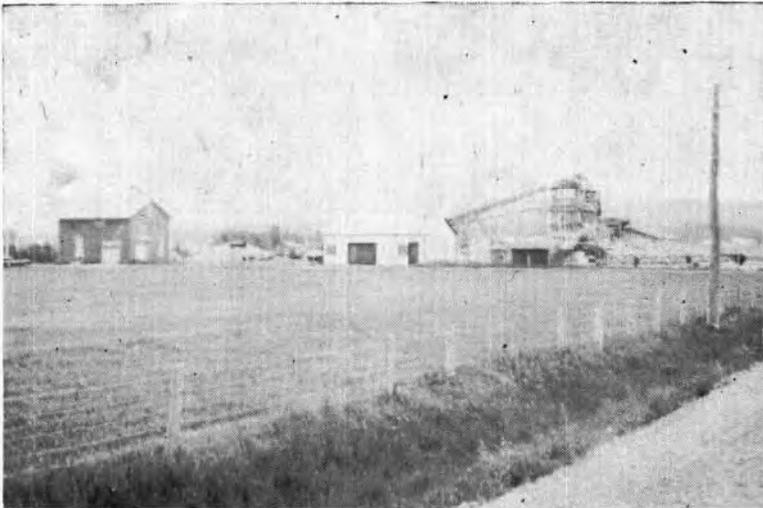
Monsieur Sarto Jean possède également une seconde entreprise, celle-ci personnelle, à Chibougamau. Il s'agit d'un moulin à scie et d'une coupe de bois employant jusqu'à 300 hommes à certaine période de l'année. Cette entreprise fut fondée en 1950. Résumant les activités de monsieur Sarto Jean, nous comptons une manufacture de meubles, à St-François, un moulin à scie à Chibougamau, ville située à quelque 500 milles de Montmagny, distance qu'il doit parcourir régulièrement, et finalement une terre de quelque 500 arpents qu'il exploite et dirige, employant plusieurs aides et utilisant une machinerie ultra-moderne.

Monsieur Sarto Jean nous invite maintenant à visiter l'usine de fabrication de meubles. Monsieur Edouard Morin, à l'emploi de mon-



La section  
de menuiserie

J.-P.-A. Normand Inc. emploie une moyenne de 30 employés à l'année longue. Ces hommes ont à leur disposition tout l'équipement nécessaire à l'exécution d'un travail de tout premier ordre. Parmi les pièces d'importance de cet équipement, nous remarquons deux pelles mécaniques, 4 malaxeurs et deux tracteurs. La compagnie possède un garage pour l'entreposage de ces différentes pièces, et où on peut faire la réparation de celles-ci lorsque nécessaire. A Montmagny, près de la rivière du Bras St-Nicholas, J.-P.-A. Normand Inc. est propriétaire d'un plan pour la fabrication du béton, et d'un plan de gravier pour ses multiples besoins.



### M. RAYMOND NORMAND

Quoique monsieur Normand soit déjà très occupé par la surveillance constante qu'il doit apporter aux travaux qui sont sous sa direction, il accorde sa généreuse collaboration aux différents mouvements sociaux de sa ville. Il est maire de l'Islet depuis janvier 1957 et nous n'avons aucun doute qu'avec un homme aussi clairvoyant comme premier magistrat de la ville, les destinées de la population sont entre bonnes mains.

Doté d'une riche personnalité et d'un esprit d'organisation très développé, monsieur Normand n'a jamais hésité devant un geste à poser pour aider ses concitoyens. Il a su mettre ses nombreux talents à profit et nous sommes assurés que son succès n'en est pas encore à son apogée. ■

## L'ISLET METAL INC.

La Compagnie L'Islet Metal Inc., quoiqu'étant encore jeune en âge, jouit déjà d'une excellente renommée à travers tout le Canada. Ses spécialités sont aujourd'hui très nombreuses et les dirigeants de l'entreprise ont su mettre à profit leur expérience tout en faisant preuve, à maintes occasions, d'une ingéniosité remarquable.

L'Islet Metal Inc. fabrique entre autres, des ferrures pour chaises de sténographes, chaises de bureaux, chaises tournantes, les côtés de lits métalliques, les panneaux décoratifs en acier émaillé pour la finition extérieure d'édifices publics, les réservoirs à l'huile et plusieurs autres objets métalliques. L'Islet Metal Inc. s'occupe aussi d'estampage sur le fer, et sur demande, elle effectue des travaux divers sur feuilles d'acier ou d'aluminium.

L'Islet Metal Inc. a un rayon de vente très vaste, puisqu'elle fait affaires dans les dix provinces du Canada. Elle possède une machinerie très perfectionnée, chaque pièce remplissant une fonction bien spéciale. Dans l'atelier, nous voyons entre autres, une presse d'une capacité de 125 tonnes, des rouleaux automatiques, des presses à emboutir et découper des tours et fraiseuses pour la production d'une foule d'ar-



ticles, des perceuses, des marteaux à l'air et tout l'équipement nécessaire pour la tuyauterie utilisée dans l'installation de systèmes à air climatisé.

L'usine se divise en plusieurs départements dont celui de la soudure et de la peinture. Dans ce dernier département, un four avec convoyeur sert à la cuisson de la peinture qui est appliquée sur les diverses pièces manufacturées.

L'Islet Métal Inc. est aujourd'hui propriétaire de trois bâtisses pour l'exécution de ses différents contrats. La première, construite en 1947, est d'une superficie de 40 x 96, la deuxième, construite en 1951, est de 35 x 80, et la dernière qui venait compléter l'établissement en 1956, est de 40 x 100.

La direction actuelle de la compagnie est la même que lors de l'incorporation de celle-ci, en 1945. Elle comprend : Jean-Paul Thibault, président; Mme Robert Boulanger, vice-présidente; Mme Jean-Paul Thibault, secrétaire, et M. Robert Boulanger, trésorier et gérant général de l'entreprise.

Il est très intéressant de connaître les circonstances qui ont contribué à la fondation de cette firme. Elles sont en effet différentes de celles qu'il nous a été donné d'entendre jusqu'ici. M. Boulanger nous raconte qu'il était en voyage de pêche avec un de ses bons amis, M. Jean-Paul Thibault, lorsque l'idée lui vint d'établir les bases de L'Islet Métal Inc. Nos deux hommes tracèrent les plans de leur future compagnie, et c'est ainsi qu'ils commencèrent en affaires, dans la cave d'un entrepôt, avec pour tout équipement, une presse à métal. Ils avaient, à ce moment, un seul employé. Il va sans dire que les conditions de travail n'étaient pas des plus favorables, mais cette installation peu coûteuse leur permit tout de même de prendre de l'expérience et de voir les possibilités de succès avec une entreprise de plus grande importance.

Deux ans plus tard, soit en 1947, MM. Boulanger et Thibault étaient en mesure d'entreprendre la construction d'une première bâtisse qui devait être le lieu d'exécution des premiers gros contrats de la compagnie. Les efforts des deux associés devaient cependant être récompensés sans trop d'attente. Ils renouvelèrent peu à peu leur équipement et ils ont aujourd'hui la machinerie la plus complète pour la fabrication de leurs différentes spécialités.



**M. ROBERT BOULANGER**

M. Boulanger est né à Montmagny en 1915 et fit ses études à l'endroit même, lesquelles il termina par un cours Commercial. Il fut comptable à la Banque Royale du Canada pendant neuf ans, après quoi il fit son service militaire avec l'Aviation canadienne. En 1945, en société avec M. Thibault, il se lançait dans une affaire qui prit une importance considérable avec les années et qui est aujourd'hui l'une des plus importantes industries de la région.

M. Boulanger fut secrétaire-trésorier du village de L'Isletville et a participé à de nombreuses réalisations dont celle de l'aqueduc municipal qui répondit à un besoin pressant de la population.

Il fut président de la Chambre de Commerce des Jeunes, président régional des Alléghanys, président régional de l'Association Libérale provinciale, membre de l'Association Professionnelle des Industriels, de l'Association des Manufacturiers de Meubles de la province de Québec, et membre de la R.C.A.F.A.

Il est marié à Margery Rice-Jones, de Victoria, B.C., depuis 1943, et il est père de 4 enfants : 2 filles et 2 garçons. ■

Une autre section  
de la menuiserie



sieur Jean depuis quelques années, veut bien se prêter à nos questions et nous expliquer les différentes opérations de la fabrication des meubles Morigeau.

L'usine a quatre départements bien distincts. Il y a, premièrement, la fabrication, deuxièmement l'assemblage, troisièmement la peinture et finalement l'emballage et l'expédition.

Le bois reçu en planches, est séché dans une chambre spéciale à cet effet, à laquelle on a donné le nom de "séchoir". De là, sur des convoyeurs, le bois séché à point est transporté dans le département de la fabrication. Ce "séchoir" est chauffé par une fournaise qui est elle-même alimentée automatiquement.

Arrivé dans le département de la fabrication, le bois est amené à la machine appelée "straightplane", laquelle lui donnera la forme et l'épaisseur requises. Une seconde machine, la "straight line", donne la largeur exacte aux pièces de bois. Les planches passent ensuite à la machine "sticker". Celle-ci, à tenon double, sert à couper le bois pour lui donner la longueur désirée. Les pièces de bois sont ensuite collées, avant d'être expédiées aux ateliers qui en feront des meubles.

Parmi les autres machines de ce département, mentionnons une perceuse pouvant percer jusqu'à 12 trous en même temps. Il y a aussi

Le département  
de la peinture



## LA MANUFACTURE DE MEUBLES MORIGEAU ENR.

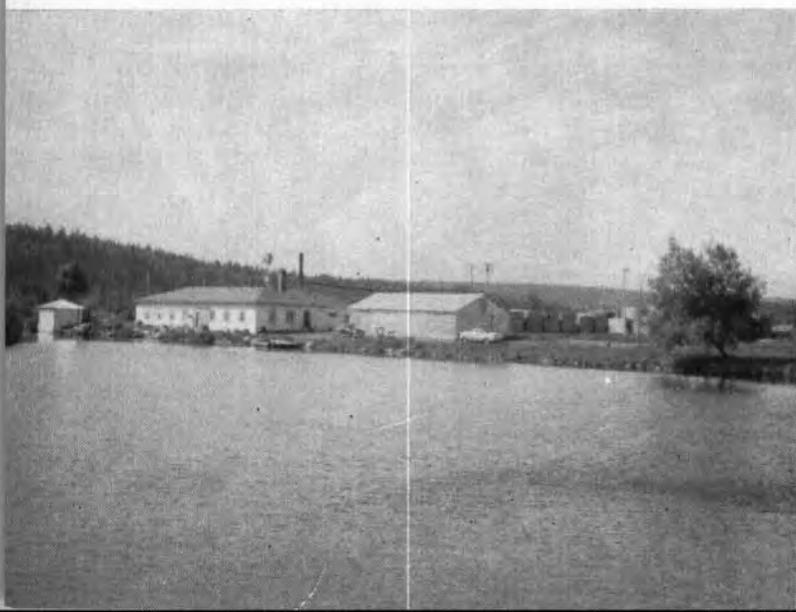
---

une mortaiseuse qui perce et mortaise automatiquement. Vient ensuite la sableuse de 30 pouces et plusieurs autres pièces d'équipement qu'on rencontre partout dans les ateliers du genre.

Les pièces de bois une fois collées, sont transportées au département de l'assemblage. Elles sont inspectées et ajustées par des appareils spéciaux. Il est bon de mentionner ici que chacun des départements est séparé des autres par d'énormes portes à l'épreuve du feu, ce qui permettrait, en cas d'incendie, de localiser plus rapidement l'endroit exact où le feu a pris naissance et de le mieux contrôler.

De l'assemblage au sablage, chaque pièce, attachée à une chaîne circulaire suspendue par des crochets, est saucée automatiquement dans un laque, avant de passer au sablage proprement dit. Tout le sablage est fait à la main par un ouvrier expert. Les pièces sont ensuite transportées vers le département de la peinture où chacun des morceaux est traité séparément pour finalement passer dans la chambre à assécher. Le tout se fait dans une période de cinq minutes environ.

La Manufacture de Meubles Morigeau Enr. couvre un rayon de vente de Vancouver à Halifax. Les milliers de clients de cette industrie sont toujours assurés d'un service prompt par les représentants de chacune des villes desservies par l'usine. Parmi les clients de la maison, nous notons des maisons de réputation internationale, telles que Eaton's Simpsons-Sears, Morgan's et Dupuis & Frères. ■



Vue  
de la  
façade

## Entrepreneurs généraux

Monsieur Raymond Normand, gérant général de la firme J.-P.-A. Normand Inc., est un "homme expérimenté" dans le domaine de la construction. Issu d'une famille d'entrepreneurs en construction, mon-



**M. RAYMOND NORMAND**

**A l'âge de 31 ans il dirige une importante entreprise et occupe de plus les fonctions de maire de la ville de l'Islet.**

sieur Normand a suivi les traces de son père et de son grand-père pour devenir un spécialiste très en demande dans les réalisations de constructions de tous genres.

Né en 1925 à L'Islet, il y est toujours demeuré, sauf lorsqu'il entreprit ses études et qu'il fréquenta le collège et l'Université. Il fit d'abord son cours classique au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et se spécialisa ensuite à la faculté des sciences de l'Université Laval de Québec. Il s'était toujours intéressé au domaine de la construction d'une façon particulière et il ne manquait pas, au cours de ses vacances, de travailler avec son père qui avait déjà une longue expérience dans le métier et qui se faisait un plaisir d'en enseigner les secrets à son fils. C'est ainsi que Raymond Normand acquit ses multiples connaissances et qu'en 1949, à sa sortie de l'Université, il se lançait définitivement en affaires, aidant son père dans l'exécution des différents contrats qu'il obtenait.

A la suite du décès de M. Albert Normand en 1913, la succession continua les opérations en s'incorporant sous le nom de J.-P.-A. Normand Inc.

Monsieur Raymond Normand le gérant actuel, a sûrement beaucoup regretté son père avec qui il avait fait ses premières armes, mais il n'en continua pas moins de faire honneur au nom qu'il portait et d'obtenir, les uns après les autres, de nombreux contrats qu'il exécuta à la satisfaction de ceux qui les lui avaient confiés. Encore jeune et plein d'enthousiasme, il sut mettre à profit les précieux conseils que lui avait prodigués son père, tout en employant les méthodes nouvelles de travail, ce qui ne pouvait que donner un heureux résultat.

Aujourd'hui, ses réalisations sont tellement nombreuses qu'il nous serait impossible d'en donner la liste, mais nous nous permettons d'en citer quelques-unes parmi ses plus importantes :

L'Eglise St-Thomas de Montmagny, terminée en 1953.

La Maison de Retraites Fermées de Ste-Anne-de-la-Pocatière, terminée en 1956.

Dans le domaine de la construction toujours, mais dans le sens plus général du mot, nous pouvons mentionner que monsieur Normand a dirigé les travaux de construction d'un quai à eau profonde de la Grosse Ile.

Dans les édifices commerciaux, monsieur Normand a construit : Le magasin Georges à Collin, de Montmagny; Le Pavillon du Commerce de Montmagny et plusieurs autres établissements de la région.

Il s'occupe également de constructions résidentielles et plusieurs des plus belles maisons de la région ont été construites sous son habile direction.

Les entrepreneurs Normand, de père en fils, ont abattu de la très belle besogne partout où l'on a requis leurs services. Ils ont toujours accompli leur travail consciencieusement et n'ont laissé, sur leur passage, que des gens satisfaits, se félicitant d'avoir eu la bonne idée de compter sur leur expérience et leur talent.

Monsieur Albert Normand a laissé derrière lui des monuments très éloquents de son jugement et de sa compétence. L'Ecole Normale de l'Islet qui loge 10 pensionnaires et une centaine d'externes est sûrement un des meilleurs témoignages que pouvait léguer ce vaillant citoyen à la population de cette petite ville de la Rive Sud. Il a aussi présidé à la construction du camp militaire de Montmagny et aux nombreux travaux qui furent effectués sur la Grosse Ile pendant la guerre, pour le compte de la Défense Nationale.

*M. André Rousseau, le président*

Le président de cette compagnie, tel que mentionné déjà, est monsieur André Rousseau, qui a débuté dans le monde des affaires très jeune. En effet, il n'était âgé que de 16 ans lorsqu'il commença à travailler pour son père, monsieur Lacasse Rousseau, en 1927, lequel s'occupait de construire une ligne électrique entre Montmagny et Rivière-du-Loup. De 1930 à 1940, nous retrouvons monsieur André Rousseau chez Dufresne Construction Ltd. de Montréal. Il avait la surveillance complète des travaux d'électricité de la compagnie. En 1940, la mort de son père le rappela à Montmagny, où il assumait pendant dix ans les charges de vice-président et assistant-gérant de la firme "Electrical Manufacturing Ltd."

C'est en 1950 qu'il fonda sa propre compagnie qu'il a toujours dirigée personnellement depuis. M. Rousseau est aussi un bon père de famille. Il fut certes largement comblé de ce côté-là, puisqu'il est père de sept enfants, dont six filles et un garçon. A l'automne 1956, son épouse décédait, épreuve qu'il accepta avec un grand courage.

*Une visite à l'usine*

Une visite à l'usine nous montre vraiment jusqu'à quel point on peut agencer les opérations pour qu'il n'y ait jamais de perte de temps et pour que les commandes soient exécutées avec la plus grande rapidité possible. Un ordre parfait règne partout et il est facile de percevoir une atmosphère agréable dans tous les départements. Chacun semble s'intéresser à son travail, quitte à donner un coup de main à son compagnon, s'il le juge utile.

Sur les photos, nous voyons les différentes pièces de machinerie de la compagnie. ■

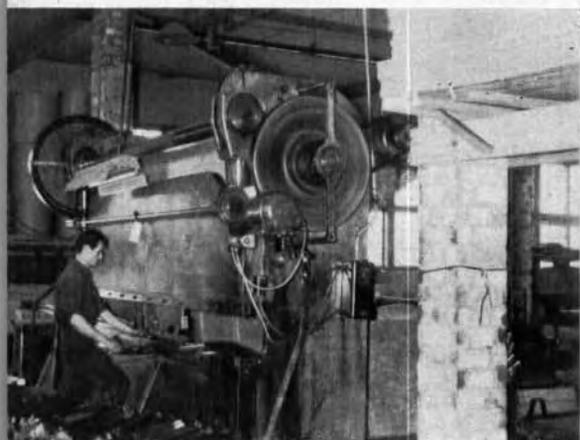
Machine servant à dégraisser le métal avant de lui donner le traitement de la peinture





Cisaille mécanique (shear) d'une capacité de  $\frac{1}{4}$  pce par 10 pieds servant au découpage des métaux.

Presse à emboutir et à découper, d'une capacité de 150 tonnes.



Pieuse mécanique de  $\frac{1}{8}$  de pouce par 10 pieds servant au façonnage et au pliage des métaux

Machine à souder électrique (Spot Welder) automatique, d'une capacité de 75 KVA servant à unir les pièces de métal



Machinerie servant à donner →  
des formes particulières à  
des pièces tubulaires ou  
en angle et de différentes  
formes



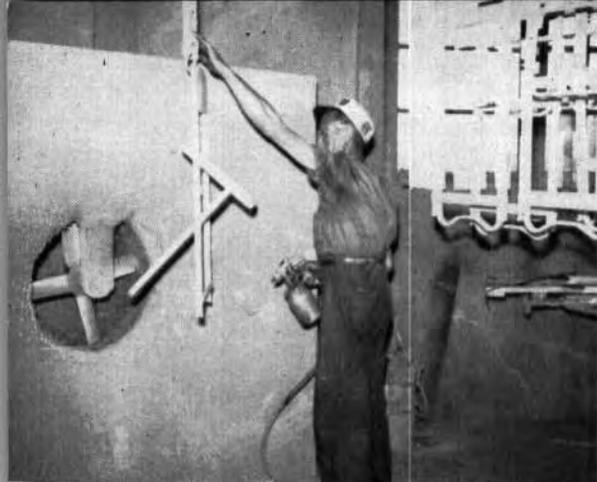
↑ Un des tours servant à la  
production de pièces de  
serrures.

Un coin de l'atelier où →  
sont fabriqués les outils  
conventionnels de la  
production



Une section du perçage →  
des différentes pièces qui  
entrent dans la fabrication  
des serrures





Le département de la peinture. N'apparaît pas sur la photo, le four où l'on cuit le métal peint.



Un coin de l'assemblage des ensembles à bridge.



Une partie du département de l'assemblage des serrures à barillet.

## NILUS LECLERC INC.



M. NILUS LECLERC



M. ALFRED LECLERC

La firme "Nilus Leclerc Inc." est une maison dont l'histoire se rattache très intimement à celle de la famille Leclerc elle-même. Fondée en 1876, à Saint-Cyrille de L'Islet, cette entreprise a toujours été dirigée par les membres d'une même famille, et l'industrie que nous voyons aujourd'hui à L'Isletville fait, à juste titre, honneur à tous les habitants de la région qui l'ont vue grandir et prospérer.

Si elle jouit aujourd'hui d'une renommée presque internationale, elle connut cependant des débuts bien humbles. L'illustre ancêtre des dirigeants actuels de la compagnie, monsieur Alfred Leclerc, naquit à L'Islet, le 12 janvier 1850, d'une famille de braves paysans.

Monsieur Alfred Leclerc mourut à l'âge de 90 ans, laissant son entreprise à son fils, Nilus, qui s'occupait activement de l'atelier depuis l'âge de 19 ans. Le père de ce dernier s'était retiré des affaires en 1902, lui laissant l'entière charge de l'entreprise. Sous l'habile direction de Nilus Leclerc, l'industrie locale devint vite une industrie



nationale et c'est en voyant la progression que prenait l'entreprise qu'il décida de l'établir à L'Isletville.

Nilus Leclerc jugea alors nécessaire d'apporter aussi des améliorations au produit principal de l'usine : le métier à tisser.

La demande des métiers fabriqués par Nilus Leclerc se fit de plus en plus grande, et bientôt la production devait augmenter considérablement pour fournir à la vente qui se faisait dans toutes les parties de la province de Québec. Avant 1930, les métiers LECLERC, améliorés d'année en année, étaient demandés dans l'Ontario et la Colombie Britannique pour finalement être connus dans toutes les provinces du Canada.

Outre les métiers à tisser, on fabriquait des ameublements d'églises qui étaient vendus dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse et dans le Maine, E.U.

En 1944, monsieur Nilus Leclerc forma une compagnie avec ses fils, Robert, Maurice et Louis, qu'il incorpora sous le nom de "NILUS LECLERC INC." On renouvela la machinerie, adoptant des systèmes appropriés à une production supérieure, et le pouvoir diesel fut remplacé par l'électricité.

Le 9 février 1951, soixante-quinze ans après sa fondation, la manufacture Leclerc fut entièrement rasée par l'incendie, ce qui ne découragea pourtant pas les dirigeants de l'usine. Considérant les be-

(Suite à la page 272)

## MÉTAL ROUSSEAU METAL INC.

L'une des entreprises qui fait l'orgueil de la coquette petite ville de St-Jean Port-Joli est, sans contredit, la compagnie Métal Rousseau Metal Inc.

Elle porte la marque du génie inventif et de l'esprit d'observation et d'initiative de son fondateur, monsieur André Rousseau, industriel avantagement connu dans toute la région.

Cette compagnie, qui ne compte que sept années d'existence, fait l'orgueil des habitants de St-Jean Port-Joli et constitue en même temps la vitalité économique dont jouit cette progressive agglomération aussi bien que celle de tout le district environnant, l'un des plus enchanteurs de cette merveilleuse région.

C'est une industrie puissamment progressive qui ne demande qu'à continuer de grandir.



Fondée en 1950, ses débuts furent plutôt modestes, mais elle avait à sa direction un chef qui avait une longue expérience dans ce genre de commerce et les affaires en général, ayant été auparavant gérant d'une autre firme importante de Montmagny durant plus d'une dizaine d'années.

La compagnie Métal Rousseau Metal Inc. est une usine hautement spécialisée dans la fabrication d'articles en métal. Toutefois, la presque totalité des objets manufacturés à cet endroit consiste en "ensembles à cartes" comprenant une table et quatre chaises, de construction robuste, compacte, décorative et de qualité insurpassable.

De plus, cette entreprise manufacture des serrures genre "Yale" d'utilisations diverses. La compagnie Métal Rousseau Metal Inc. fabrique aussi une quantité considérable de casiers postaux en aluminium, lesquels sont actuellement en usage dans un bon nombre de bureaux de postes, à travers tout le pays.

Nous pouvons dire de cette firme qu'elle est, en réalité, un atelier mécanique hautement spécialisé et des mieux outillés, et donne également une production considérable.

Son personnel à l'usine compte une vingtaine d'employés, pour la plupart des mécaniciens experts dans chacune des différentes opérations de la compagnie, tous sous la direction d'un habile contremaître expérimenté.

Le personnel du bureau est aussi hautement qualifié. Il se compose de monsieur André Rousseau, le président-fondateur de la compagnie, de monsieur Pierre Rousseau qui, jusqu'en mars 1957, avait la direction du bureau des dessinateurs qui concevaient la fabrication des outils à la compagnie Sorel Industries Ltd. (Chief Tool Designer). On y trouve de plus mademoiselle Marie-Paule Paquet, qui a la charge complète de surveiller en tous points l'agencement de la production. Monsieur Benoît Lévesque est le comptable attitré de la maison, alors que le surintendant de l'usine est monsieur Armand Laberge.

Le visiteur est fort impressionné par la propreté et l'ordre qui règnent dans chacun des départements de l'usine. Partout, semble dominer le désir très marqué de la direction de créer la plus agréable atmosphère possible pour les employés.

Les vastes bâtisses construites de béton, soutenues par une solide structure métallique, sont entièrement à l'épreuve du feu et offrent une sécurité de plus au personnel de l'usine. Afin de donner une impression de fraîcheur et de netteté, on les a peintes en blanc à l'extérieur et joliment décorées de vert.

Tous les employés de la compagnie Métal Rousseau Inc. jouissent d'un bien-être fort apprécié. Celui de pouvoir obtenir une assurance-maladie, des congés payés en cas de maladie, tous les jours de fête payés durant l'année, des vacances annuelles payées ainsi qu'un fonds de pension qui les attend lorsqu'ils seront rendus à 60 ans. Or, en plus de travailler dans des conditions et une atmosphère agréables, à des salaires fort intéressants, ils reposent sur une sécurité qui n'est certes pas à dédaigner.

## LAITERIE L. et E. NADEAU

Les propriétaires de la Laiterie Nadeau, de Rivière-du-Loup, sont les frères Léo et Ernest Nadeau qui se portaient acquéreurs de l'entreprise actuelle en 1949. Celle-ci était connue autrefois sous le nom de Crèmerie Excel et jouissait d'une bonne renommée auprès des résidents de Rivière-du-Loup. Elle prit cependant un essor considérable sous la direction de messieurs Nadeau et connaît aujourd'hui une prospérité incontestée.

Les frères Nadeau qui sont natifs de St-Epiphan, arrivèrent à Rivière-du-Loup en 1922 et commencèrent à vendre du lait en tant que cultivateurs. Ils vendaient de 10 à 15 pintes de lait par jour et peu à peu, se firent connaître dans la région pour leur bon service et les soins qu'ils apportaient à donner satisfaction aux clients. En 1947, ils commencèrent à pasteuriser leurs produits, et en 1949, achetèrent une crèmerie qui avait fait sa marque dans l'industrie laitière depuis une quinzaine d'années.

Dès qu'ils firent l'acquisition de la crèmerie, les frères Nadeau se mirent en frais de faire des réparations à leur établissement et ils renouvelèrent toute la machinerie. Celle-ci est une des plus perfectionnées qui soient et elle assure une hygiène parfaite à tous points de vue.

La production actuelle de la Laiterie Nadeau nécessite l'emploi de 11 personnes; cette laiterie est également distributrice de la crème glacée "Borden's" et son territoire pour la distribution de la crème glacée s'étend dans les comtés de Témiscouata, Kamouraska et Rivière-du-Loup. Quant à la distribution du lait, elle se fait régulièrement tous les jours dans la ville et la région environnante. Les vaillants propriétaires de la Laiterie Nadeau améliorent constamment leur service et c'est ainsi qu'ils ont réussi, depuis l'achat de leur entreprise, à doubler leur chiffre d'affaires.

Monsieur Ernest Nadeau est diplômé de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe et met ses nombreuses connaissances au service de la population de Rivière-du-Loup depuis plusieurs années. Il est membre de la Chambre de Commerce de l'endroit et de l'association des Chevaliers de Colomb. Marié à Mlle Rita Nadeau, il est père de deux enfants dont un garçon.

Monsieur Léo Nadeau est également membre de la Chambre de Commerce et de l'Association des Chevaliers de Colomb. Il est marié à Mlle Yvonne Dionne et est père de 4 enfants dont deux garçons.

Voilà certes deux hommes d'affaires qui prennent une part active dans l'industrie de Rivière-du-Loup. Ils ont trouvé le moyen de faire progresser leur entreprise, et pour cela déjà, ils ont droit à des félicitations. ■

## Fabrique les licences d'autos

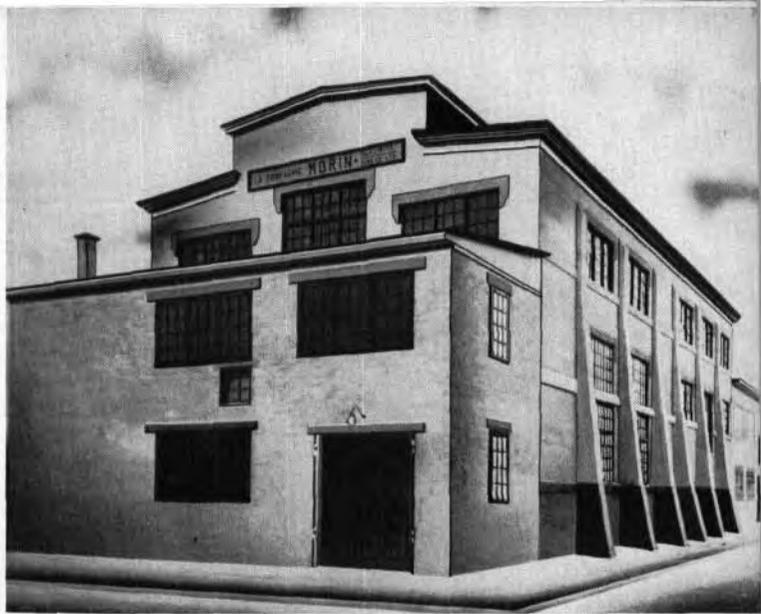
La ville de Montmagny a dans ses murs une industrie qu'on ne rencontre pas dans toutes les villes. Il s'agit de la firme Morin & Fils Limitée qui se spécialise dans la fabrication d'enseignes de signalisation de tous genres. Elle exécute de gros contrats pour un très grand nombre de municipalités de la province de même que pour le département de la voirie du gouvernement provincial. Elle fabrique chaque année un nombre très imposant d'enseignes en émail cuit, de couleurs variées, sur acier, masonite, fibre, aluminium et plywood à l'épreuve de l'eau. Elle fabrique aussi les différentes licences municipales pour les camions, les taxis, les bicyclettes et les chiens, de même que les plaques servant à indiquer les numéros civiques et les noms des rues. Elle fait aussi les plaquettes de noms et exécute n'importe quel lettrage sur les signaux peints avec les nouveaux procédés à la soie "Nu-Film" et au "Squeegee". La compagnie Morin & Fils Limitée possède un outillage très complet pour le pressage, le découpage, l'embossage et le gravage, le tout étant constamment surveillé et inspecté par des experts, afin qu'aucune imperfection ne se glisse dans l'une ou l'autre des fabrications de l'entreprise.

La compagnie Morin & Fils Limitée fut fondée en 1945 par monsieur Narcisse Morin, qui était alors agent d'assurance et commis-voyageur. Il jouissait d'une grande popularité auprès des citoyens de Montmagny, ayant été échevin pendant plusieurs années et ayant participé à de nombreux mouvements sociaux. Il était reconnu dans la place pour un homme de grande valeur à qui on pouvait demander un service avec la certitude d'être bien reçu en tout temps.

Monsieur Narcisse Morin qui avait un dynamisme à toute épreuve, dotait Montmagny d'une industrie nouvelle et qui était appelée à connaître un succès très appréciable, en plus d'amener de l'ouvrage aux citoyens de l'endroit. Tout d'abord en collaboration avec la compagnie Bouchard & Cie Enrg. à Québec, monsieur Morin se portait bientôt acquéreur de la totalité des parts, et transportait le siège social de la firme à Montmagny, établissant son atelier dans une bâtisse qui appartenait alors à la municipalité et où logeait l'ancienne école des arts et métiers.

La même année, soit en 1945, l'entreprise était incorporée et prenait le nom de "La Compagnie Morin & Fils Limitée", avec comme président et dirigeant actif, monsieur Narcisse Morin. Un malheur devait cependant frapper la famille Morin en 1953. Le fondateur de l'entreprise décédait, après avoir établi le commerce sur des bases solides, et

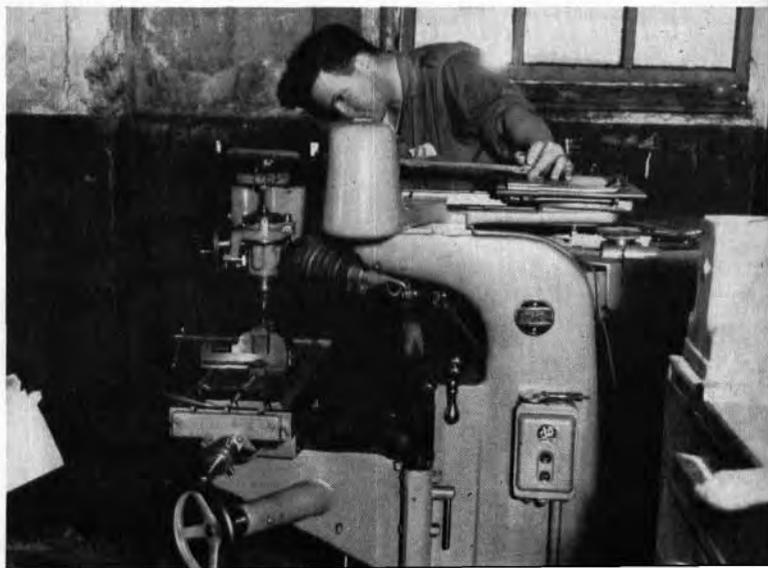
L'usine à  
Montmagny.



laissait la charge de l'entreprise à ses fils. On forma alors une nouvelle direction et les fonctions de président-gérant furent confiées à monsieur Donat Morin, l'aîné de ses fils. Monsieur Louis-Philippe Morin était nommé vice-président et monsieur Benoît Morin, secrétaire-trésorier. Les autres directeurs de la compagnie sont madame Narcisse Morin et Messieurs Léandre, Bernard et Jean-Paul Morin. Monsieur Martin Morin, le plus jeune de la famille, est un technicien diplômé, outilleur-dessinateur de la compagnie, de même qu'actionnaire de cette dernière.

L'industrie des frères Morin est située sur la 4ème rue, à l'arrière des édifices de la compagnie Duplan of Canada. Dès qu'on pénètre dans cet imposant atelier, le bruit étourdissant des marteaux et une forte odeur de peinture nous assaillent. L'entreprise, habilement dirigée par des hommes compétents, ne craint pas de s'engager dans les modernisations de sa machinerie et dans l'adaptation aux conditions modernes de la concurrence.

Une des pièces  
de machinerie  
servant à la  
fabrication des  
licences d'autos.

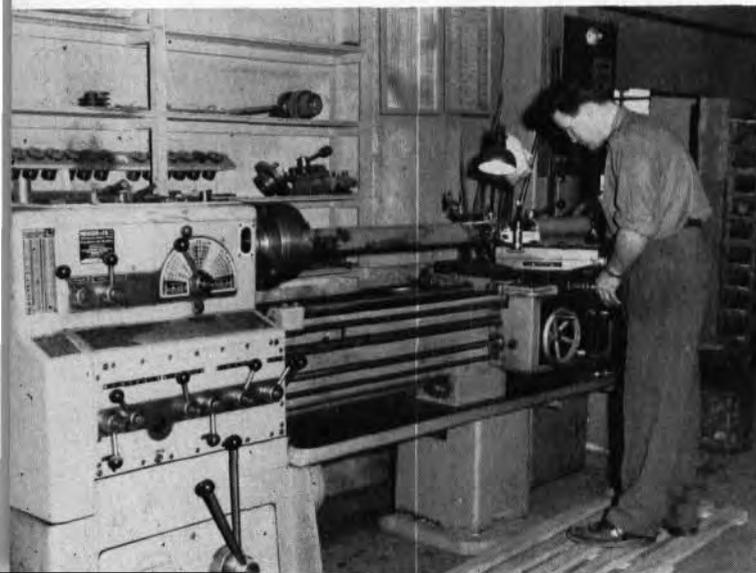


Ainsi, en 1955, La Compagnie Morin & Fils Limitée entreprenait la fabrication d'une fournaise à l'huile pour une importante compagnie de l'Ontario. Cette fournaise, aux caractéristiques étonnantes, se pose directement dans le plancher d'une maison et dégage plus de 35,000 BTU, soit une chaleur suffisante pour réchauffer une maison de six pièces.

Les plaques de licence d'automobile sont toutes fabriquées par La Compagnie Morin & Fils Limitée. Le métal d'aluminium, reçu en étroites rouleaux, est d'abord lavé dans des bacs d'acides où il est débarrassé d'une mince couche protectrice de graisse. La bande d'aluminium se déroule ensuite lentement en passant sous une presse qui la coupe en longueurs, arrondit les coins et les perce de quatre trous dans ses extrémités. La plaque qui est alors en tous points semblable à celle des automobiles, sauf qu'elle n'est ni numérotée, ni caractérisée d'aucune façon, est dirigée vers un des deux immenses marteaux qui font à eux seuls autant de bruit que toute la machinerie de l'entreprise. Un ouvrier pose la plaque sur une surface en relief où se trouvent les chiffres et le marteau tombe. La plaque est ainsi repoussée.

Maintenant numérotée, la plaque est dirigée au second plancher de l'établissement où elle est peinte, alors qu'elle passe sur une chaîne qui la conduit ensuite dans la chambre aux lumières infra-rouges. La peinture est cuite et la plaque sort au bout de deux minutes. Cette fois, un rouleau, imprégné de peinture, effleure la surface repoussée du métal et donne à la plaque la deuxième couleur. Cette nouvelle couche de peinture est séchée dans une autre chambre à rayons infra-rouges.

Elle est enfin digne de figurer derrière tout véhicule de la province de Québec. La couleur des plaques pour l'année prochaine? C'est un secret, et il ne nous appartient pas de le divulguer.



Un tour  
automatique.